



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°31

VAYICHLA'H

13 & 14 Décembre 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat	32
Honen Daat	36
Autour de la table du Shabbat.....	40
Apprendre le meilleur du Judaïsme	42
Pensée Juive	46
Perles du Maguid	52



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAYICHLAH 5780

DINAH ET LA FÊTE DE HANOUKA

Yaakov s'apprête à rencontrer son frère Essav dont il redoute encore le ressentiment, et lui envoie une délégation chargée de riches cadeaux pour l'apaiser. « Il se leva pendant cette nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants et passa le gué du Yaboq »(Gn32,23). « Mais où donc était Dinah ? se demande Rachi qui explique : Yaakov l'avait enfermée dans une caisse pour qu'Essav ne puisse pas porter ses regards sur elle. Yaakov a été puni pour l'avoir refusée à son frère. Peut-être l'aurait-elle ramené vers le bien ! Aussi tombera-t-elle par la suite dans les mains de Sichem »

DINAH.

«Dinah, la fille que Léa avait enfanté à Yaakov, sortit pour faire connaissance des filles du pays. Vatétsé Dinah bat Léa, » (Gn 34,1). Le texte souligne que Dinah est la fille de Léa et rend celle-ci responsable de son éducation. Selon le Midrash Tanhouma, Dinah était sortie pour voir les filles du pays mais aussi pour se montrer (לראות ולהראות), abandonnant ainsi la noblesse de son appartenance à la famille des Patriarches, pour se comporter comme les autres filles. En fait, il y a sortir et sortir. On pourrait traduire ces deux attitudes en termes actuels. Il existe des femmes et des jeunes filles qui sortent avec des tenues faites pour attirer le regard, et dont les attitudes indécentes pourraient être traduites comme une invitation à la luxure, ce qui est condamné par la tradition juive, même la plus tolérante. Il est possible que ces mêmes femmes et ces jeunes filles ne pensent qu'à exercer leur droit de liberté à s'habiller comme elle l'entendent pour se faire plaisir à elles-mêmes, mais il ne faut pas s'étonner des conséquences parfois dramatiques, dans une société où membres considèrent de tels comportements comme des provocations. Dans le cas présent, Rabbi Eliezer prend la défense de Dinah et de sa mère qui étaient toutes deux dignes de louanges pour leur réserve et leur caractère pudique. Dinah évitait de fréquenter un milieu qui ne correspondait pas à son éducation. Lorsque le texte signale que Dinah est sortie pour voir les filles du pays, il s'agit d'un événement exceptionnel, que le Midrash va expliciter. Ayant été remarquée par Sekhem ben Hamor, celui-ci fit tout ce qu'il pouvait pour l'attirer. Il envoyait à proximité de sa demeure des danseuses accompagnées de musiciennes. Dinah s'étant approchée par curiosité, pour assister de plus près au spectacle, fut enlevée par les hommes de Sekhem qui en abusa. Sekhem s'attacha de toute son âme à cette fille tant elle était belle, bien que le texte omet ce détail, car la beauté de Dinah lui fut fatale. Ce fut un drame pour Yaakov et sa famille. Une fille d'Israël avait été souillée.

LA DEMARCHE DE SHEKHEM.

Après lui avoir fait violence, Sekhem parla à Dinah pour la convaincre des avantages dont sa famille pourrait bénéficier si elle l'épousait. Il lui rappela combien Avraham, son arrière grand père a eu du mal pour acquérir un morceau de terrain pour y enterrer sa femme Sarah, alors que si elle l'épouse, une ville entière et les champs environnants lui appartiendront. Shekhem envoya son père pour demander la main de Dinah. Ses frères Shimon et Lévi usèrent de ruse en exigeant la circoncision de tous les hommes pour qu'ils puissent épouser les filles d'Israël. Sekhem, aveuglé par l'amour de Dinah, accepta de se soumettre aux exigences des deux frères, entraînant dans son sillage tous les hommes de sa tribu. Le troisième jour, alors qu'ils étaient souffrants, Shimon et Lévi passèrent tous ces hommes au fil de l'épée. La réaction violente de Shimon et Lévi, bien que condamnée par Yaakov, avait pour but de montrer aux yeux du monde, le caractère sacré de l'idéal de pureté d'Israël.

CONDAMNATION DE LA VIOLENCE.

Lorsque Yaakov apprit l'action violente de ses deux fils, il leur dit « Vous m'avez troublé et rendu odieux aux yeux des habitants du pays. Moi, je ne suis qu'une poignée d'hommes. Ils se réuniront contre moi, me frapperont et je serai exterminé, avec ma famille » (Gn34,31) Sur le coup, Yaakov n'a exprimé que la crainte des conséquences immédiates de leur action : le danger pouvant planer sur la survie de la famille.

Mais en réalité sa condamnation de la violence est formelle, au point qu'il ne leur pardonnera jamais une telle violence. En effet, à propos des bénédictions qu'il donne à ses enfants avant de mourir, Yaakov rappelle cet incident pour le condamner en disant « Shimon et Lévi sont frères, instruments de violence sont leurs armes. Que mon âme ne soit pas associée à leurs desseins, que mon honneur ne soit pas complice de leur alliance. Car dans leur colère ils ont tué des hommes... »(Gn 49, 6) .Cette condamnation sans appel de la violence, a marqué la conscience des descendants de Yaakov. Yaakov comprend qu'ils auraient pu éliminer Shekhem pour son action infâme. Cette attitude du rejet de la violence est devenue caractéristique d'Israël qui évite au maximum de verser du sang d'innocents ; même parmi ses ennemis.

LE TROISIEME EXIL.

L'histoire de Dinah préfigure la domination des Grecs. L'interprétation donnée plus haut est celle que l'on retrouve chez la plupart de nos Sages, mais le Midrach rabba, se fondant sur le verset du livre de Job (3, 26), «Lo shalavti, lo shakateti, veLo nahti, vayavo roguèz : J'ai perdu la paix, la tranquillité, le repos ! Je suis en proie à tous les tourments » dont les quatre termes correspondent aux quatre périodes de la vie tourmentée de Yaakov :1) les déboires de Yaakov avec son frère Essav déjà avant leur naissance, la vente du droit d'aînesse et la bénédiction volée, ont obligé Yaakov de fuir pensant trouver la paix chez Laban. 2) Ce furent de nouveau tourments, la tromperie à propos du mariage et du salaire d'un travail exténuant, jour et nuit.3) Ayant fini avec Laban, Yaakov pensait connaître la sérénité. Il se trouve confronté à une nouvelle épreuve, celle de Dinah et des habitants de Shekem. 4) Arrivé à Beersheva en espérant avoir fini avec toutes les angoisses, voilà que surgit le drame de Yossef qui va ternir sa vieillesse. Mais nos Sages soulignent qu'au-delà de la vie de Yaakov , c'est au destin de tout le peuple juif que fait allusion le verset du livre de Job, selon l'axiome que « les actes des Patriarches sont un présage pour leurs enfants » .

Selon le Midrach, le verset de Job fait allusion aux quatre périodes dramatiques qu'ont connues les enfants d'Israël à partir du moment où ils se sont constitués en peuple ayant pour cadre de vie la Terre d'Israël. Le premier exil en Babylonie, correspond aux déboires de Yaakov avec son frère Essav. Ensuite le peuple est soumis à la domination des Perses et les Mèdes. La troisième période au cours de laquelle Israël est soumis à la domination des Grecs et enfin le quatrième exil dans le pays d'Edom qui dure encore.

L'HISTOIRE DE DINAH PREFIGURE LA DOMINATION GRECQUE

Toute l'histoire de Dinah connaît dans l'interprétation du Midrach un éclairage qui nous révèle la véritable attitude des nations depuis toujours et encore aujourd'hui. Que désiraient les Grecs en imposant un certain nombre de décrets, à ce que les Juifs perdent leur identité et leur spécificité, que les Juifs renoncent à leurs valeurs spirituelles et morales et s'intègrent dans le monde du mensonge (Olam hashékère). Yaakov avait caché Dinah pour que Essav ne veuille la marier .Nos Sages disent que Essav ne changera jamais, même s'il adopte certaines attitudes conformes aux normes de la Loi divine. Halahka : Essav sonné eth Yaakov. On le voit bien aussi aujourd'hui. Pour la préservation du peuple, Yaakov ne conçoit pas pour une personne juive, qu'un mariage puisse se contracter en dehors du Judaïsme. De fait Shekhem n'abuse pas de Dinah parce qu'il la trouve belle, il la viole pour la souiller. Les Grecs avaient également décreté "le droit de cuissage", à savoir que toute fiancée devait passer le soir de son mariage avec un prince grec. Shekhem accepte la circoncision mais ne parle pas de conversion, simplement pour annuler et porter atteinte à la pureté du peuple juif. Pour mémoire la circoncision ne confère pas la qualité de juif.

Yaakov reproche à ses deux enfants Shimon et Lévi d'avoir terni sa réputation aux yeux des habitants de Shekhem. parmi lesquels Il vivait en si bon entente. Mais très vite, Il s'est repris en condamnant uniquement leur colère et leur acte de violence mais pas l'idéal qui les animait. Les Grecs ne cherchaient pas à exterminer les Juifs, bien au contraire, ils aimaient les juifs assimilés à leur philosophie de la vie. Ils ne supportaient pas la notion de sainteté et d'élection du peuple juif dont la vocation est d'éclairer le monde par la vérité de la Torah. Les Grecs n'ont pas détruit le Temple, mais ils l'ont profané en y érigent des statues et en souillant toutes les huiles pures destinées à l'allumage du chandelier à sept branches, car en quoi des fioles d'huiles pouvaient elles les déranger ! Pour ne pas sombrer dans l'hellénisme, les Juifs ont pris les armes, malgré leur petit nombre contre des armées aguerries et plus nombreuses. La force spirituelle l'a emporté sur la force physique. Animés de leur foi en Dieu, les Hashmonaim (Macchabées) ont suscité le miracle, le miracle permanent qui accompagne désormais le peuple juif dans son cheminement à la rencontre du Messie.



La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:56	17:17
Paris	16:35	17:49
Marseille	16:45	17:51
Lyon	16:38	17:47
Strasbourg	16:15	17:28

N°164

Pour aller plus loin...

- 1) De quelles manières, Yaakov fut-il puni, pour le fait qu'il appela 8 fois son frère Essav « adoni » (mon maître) (32-5) ? (Daat Zékénim, Baal Hatourim)
- 2) Qui Yaakov nomma-t-il responsables de veiller sur les deux camps (32-8) ? (Séfer Hayachar).
- 3) Pour quelle raison, Yaakov envoya-t-il précisément 20 boucs à Essav (33-15) ? (Yalkout Réouvéni, a'haré mot - ote 37)
- 4) Que contenaient les petites fioles que Yaakov oublia et retourna chercher de l'autre côté du fleuve Yabok (32-25, Midrach 'Houlin 91) ? (Sifté Cohen – Midrach Talpiot (anaf yaakov))
- 5) Quelle bénédiction l'ange d'Essav fit-il à Yaakov (32-30) ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 6) Pour quelle raison Yaakov ordonna-t-il aux gens de sa famille de changer leurs vêtements avant de monter à Beth-El (35-2) ? (Méchekh 'Hokhma)
- 7) Quelles sont les trois tsadikot qui moururent au moment de l'accouchement (35-19) ? (Béréchit Rabba 82 siman 7)

Yaakov Guetta

**Si vous appréciez
Shalshelet News
vous pouvez soutenir
sa parution
en dédicacant
un numéro.
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com**

Lorsque Jacob se réveilla, il posa la première pierre du Beth Hamidach, et appela le lieu Bethel, mais la ville s'appelait auparavant Louz. Pourtant, Bethel-Louz se trouva sur le territoire de Benjamin à la frontière du territoire d'Éphraïm, et pas à Jérusalem ? Mais quand Jacob retourna de Haran vers le sud pour prier à Jérusalem, le mont Moria de Jérusalem se déplaça et vint à sa rencontre dans la ville de Bethel-Louz ('Houlin, 91b ; rapporté et commenté selon Rachi). Le Ramban demande : pour quelle raison Dieu déplacerait-il le mont Moria, et ne laisserait-il pas Jacob venir jusqu'à Jérusalem ? Mais les Patriarches érigèrent leurs Autels et implorèrent Dieu dans des lieux où un danger existentiel guettait leur descendance (Rachi, Béréchit, 12,8). Or la tribu de Benjamin risquait de disparaître à Bethel. Les hommes de Guiv'a de la tribu de Benjamin pratiquaient la plus grande des perversités, ce qui entraîna le scandale dit de « la concubine de Guiv'a », (Juges, 19-21). Leur tribu refusa de livrer les pervers et les juifs réunis à Mitzpa décidèrent de la supprimer. Ils consultèrent Pinhas à Bethel ; bien qu'il exerçât ordinairement dans le Michkan à Chilo, il se trouva pour la cause à Bethel, avec l'Arche Sainte et les Ourim et Toumim. Les juifs y offrirent des sacrifices, et massacrèrent alors la tribu de Benjamin, sauf 600 hommes qui échappèrent. Puis le peuple à Mitzpa décida que personne ne donne sa fille aux survivants. En revenant à Bethel, ils regrettèrent le manque d'une tribu, pleurèrent et offrirent des sacrifices. Puis, ils trouvèrent une solution pour que les survivants se marient avec les filles de Chilo, (Juges, 20-21). Mais, vu que le Michkan se trouvait à Chilo, pourquoi Pinhas, l'Arche Sainte et les Ourim et Toumim se trouvèrent-ils à Bethel ? Vu qu'il est interdit de sacrifier en dehors du Michkan, comment y offrirent-ils des sacrifices ? Mais Pinhas agit sans doute soit sur ordre de Dieu, comme l'a fait Elie sur le Mont Carmel (Sanhédrin 89b) et Guidéon (Juges, 6, 25-26 ; voir Témoura, 28b), soit par une décision de son Tribunal (voir Yébamot 82b). La ville de Bethel ne fut pas choisie par hasard. Lors de son retour de Haran, Dieu ordonna à Jacob de se rendre à Bethel pour y offrir des sacrifices. Il s'exécuta et nomma l'endroit «

Kel Bethel ». Puis Dieu lui annonça que sa famille s'agrandirait avec la naissance de Benjamin, duquel sortiraient des rois. Il érigea une Matzéva en plus et nomma l'endroit une seconde fois « Kel Bethel ». De là il se rendit à Beth-le'hem, où Rachel accoucha Benjamin et mourut en couches (Béréchit, 35). Pourquoi Dieu lui ordonna de se rendre à Bethel et non d'abord à Hébron où habitait son père Itshak ? Pourquoi après avoir reçu l'assurance que Benjamin naîtra, Jacob construit-il un second Autel, en insistant une seconde fois que ce lieu s'appelle « Kel Bethel » ? Car Dieu voulait qu'il prie ici pour la survie de la tribu de Benjamin. Quand Il lui promit dans ce lieu la naissance de Benjamin, Jacob comprit que cette tribu encourrait ici un danger. Il construisit une nouvelle Matzéva et implora Dieu de la protéger. Lorsque naquit Benjamin, Rachel, mourante, nomma son fils « Ben-Oni », fils de ma souffrance, en pressentant le danger qui le guettera. Jacob le nomma immédiatement Bin-Yamin, fils de la droite, le sud, né à Bethel, où il pria pour lui. Ainsi, soit Dieu inspira Pinhas d'aller à Bethel pour régler l'affaire là où pria Jacob, soit Pinhas l'avait compris de lui-même, en observant ce qui s'est passé là-bas à l'époque de Jacob. Dieu promit que des rois sortiraient de Benjamin, Chaoul et son fils Ich-Bochet, comme l'enseigna Abner lorsqu'il proclama ce dernier roi d'Israël (Chemouel, 2,8 ; voir Béréchit Raba, 82,4). Cette promesse devait encore se réaliser. En ressentant les prières de Jacob, les juifs regrettèrent la perte de la tribu de Benjamin et ils l'épargnèrent. En fait, les prières des Justes laissent des traces dans ces lieux. On raconte qu'un des rabbins d'avant-guerre affirma avoir ressenti une proximité inattendue avec Dieu en priant dans une certaine synagogue de Kaidan (Lituanie). Il lui fut alors rapporté qu'il se tenait à la place même où le saint Gaon de Vilna avait l'habitude de prier. Dorénavant nous comprenons pourquoi Dieu a déplacé le Mont Moria à Bethel. Ceci, afin que Jacob y prie pour la construction du Temple et pour la survie de la tribu de Benjamin; d'ailleurs, l'Autel dans le Temple appartient justement à cette tribu.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yaakov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaakov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit, il le blessera au niveau de la hanche. L'ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaakov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaakov lui affirme qu'il le rejoindra (On attend toujours, bientôt, amen!).
- Chékhem rend Dina impure, la ville accepte la requête de Yaakov de faire la mila.
- Chimon et Lévy profitent de la faiblesse causée par la Mila et viennent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interpose en cautionnant l'acte de Chékhem, tous les hommes de la ville sont tués. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus sont enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans. La Torah s'allonge afin de nous faire connaître les descendants d'Essav.

Ce feuillet est offert Léilouï Nichmat Fradji ben Rahel Amanou

Halakha de la Semaine

A partir de quel moment peut-on allumer les nerot de Hanouka?

La Guémara Chabbat 21b rapporte qu'il faut allumer la Hanoukiya entre ces moments :

משתתקע החמה עד שתכלת רג'ל מן השוק

Il existe une Ma'holoket richonim sur la signification du terme :

משתתקע

A) Selon certains avis, cela correspond au coucher du soleil.

[Bahag; Rambam, Maharam... voir aussi Béour halakha siman 672].

B) Selon d'autres opinions, il s'agirait plutôt de la fin de la chéchia ce qui correspond à la sortie des étoiles. [Rabbénou Tam; Mordehai; Roch...]

En pratique, le Choul'han aroukh (672,1) retient comme opinion le second avis, à savoir qu'on allumera la hanoukiya dès la sortie des étoiles et telle est la coutume généralement adoptée.

['Hayé Adam 154,18 ; Chemech oumaguen O.H siman 31/32; 'Hazon Ovadia page 66; Alé hadass perek 16,3 ... voir cependant le Béour halaha 672].

En cas de force majeure où il sera impossible d'allumer à la nuit, on pourra allumer dès le plag hamin'ha (à condition de mettre suffisamment d'huile afin que la flamme reste allumée jusqu'à une demi-heure après la sortie des étoiles).

Il est à noter, qu'il sera tout de même préférable (dans la mesure du possible) de nommer un chalia'h qui allumera à notre place à la nuit. Dans ce cas, le chalia'h récitera uniquement la bérakha « léhadlik Ner 'hanouka ».

[Michna béroura ich matslia'h 675 note 2. Piské tchouivot 675,3 page 489, à l'encontre du Or letson 4 perek].

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 :

Quel est le point commun entre un 'Hatan et un converti ?

Enigme 2 :

Quel nombre s'inverse, lorsqu'on le multiplie par 9 ?

Lois immuables

« J'ai été diminué » (Béréchit 32,11)

Yaakov était accompagné par des anges, tout comme il l'avait été lorsqu'il avait quitté le pays pour se rendre chez Lavan. À l'évidence, ses mérites n'avaient donc pas diminué. Dans ce cas, pourquoi avait-il peur ?

En réalité, Yaakov craignait de ne pas avoir évolué autant qu'il l'aurait pu. Les grands hommes sont parfois jugés pour n'avoir pas exploité toutes leurs capacités. De façon analogue, la Torah ne demande pas à l'homme de se contenter d'étudier, mais de s'impliquer de toutes ses forces dans l'étude. Tel est le défi qui nous estposé : donner toute la mesure de notre potentiel.

(R. Moché Feinstein)

La Voie de Chemouel

Chapitre 20

L'amitié plus forte que les liens du sang

Depuis que Yonathan a pris ouvertement position en faveur de David, Chaoul sait qu'il ne pourra plus compter sur son fils. Il le tient donc progressivement à l'écart, afin de réaliser sans encombre ses sombres desseins. Selon le Radak, cela expliquerait pourquoi Yonathan ne put intervenir lorsque son père tenta d'embrocher David avec sa lance. Son meilleur ami se retrouva ainsi livré à lui-même. Et sans le soutien de Mikhal et du prophète Chemouel, il ne s'en serait probablement pas sorti vivant.

Néanmoins, en dépit de tous ces incidents, Yonathan reste persuadé que son père n'a agi que sous l'impulsion d'un mauvais esprit envoyé par Hachem. Celui-ci refaisait surface de temps à autre, depuis l'épisode d'Amalek. Yonathan ne se rend donc même pas compte que son père

était revenu sur sa promesse d'épargner David. En conséquence, lorsque Chaoul fut investi par un souffle divin, son fils crut qu'il venait enfin de se débarrasser de sa folie meurtrière. A ce moment, Chemouel révélait des secrets de la Torah à David, et une forte aura spirituelle émanait du prophète. Elle influençait directement son entourage, et en l'occurrence, paralysa complètement le roi. Yonathan se met donc à la recherche de David, celui-ci ayant profité de cette distraction pour s'enfuir. Il le réintègre ensuite à l'entourage du roi, lui assurant que son père regrette d'avoir envoyé trois escadrons à ses trousses. Il lui promet qu'il sera désormais plus vigilant, dans le cas où le roi subirait une nouvelle rechute.

Mais ces explications ne convainquent guère David. Et voyant qu'il ne pouvait lui faire entendre raison, il propose de mettre à l'épreuve Chaoul, afin qu'il dévoile ses véritables intentions, ce que Yonathan finit par accepter.

Aire de Jeu



Mon 1er est une forme du verbe valoir,

Mon 2nd est un félin,

Mon 3ème se trouve dans une gare,

Mon 4ème est une plante épineuse,

Mon tout est une preuve d'affection qui laisse des traces.

Jeu de mots

Le comble pour un expert-comptable :
être tué dans un règlement de compte.

Devinettes

- 1) Comment Yaakov a-t-il fait pour traverser le Jourdain ? (Rachi, 32-11)
- 2) Avant d'affronter l'ange d'Essav, Yaakov a traversé avec sa famille un fleuve. Quel est son nom ? (32-23)
- 3) Pourquoi, à l'aube, l'ange d'Essav a dû quitter Essav ? (32-27)
- 4) Quelle chose, qui n'est ni un médicament ni un végétal, a (dans la paracha) la faculté de soigner ? (Rachi, 32-32)
- 5) D'où voit-on le principe de « a'haron a'haranon 'haviv » ? (Rachi, 33-2)
- 6) À quel peuple appartenait Chékhem ? (34-2)

Réponses aux questions

1) - 8 rois descendants d'Essav régneront parmi les nations avant de voir enfin régner en Israël, un descendant de Yaakov.

- Ses enfants seront des guérim (étrangers) parmi les nations du monde.

2) - Sur le premier camp, il nomma Eliezer, le serviteur d'Avraham.

- Sur le deuxième camp, Eliness fils d'Eliezer.

3) Du fait que durant les 20 ans passés avec Lavan, il n'envoya pas le « saïr hamichtaléa'h » (bouc émissaire) à Azazel, il tint donc à rattraper en contrepartie cela, en envoyant à son frère Essav (appelé Ich Saïr) 20 boucs avant de le rencontrer.

4) L'huile d'onction qui servira dans le futur à oindre Aharon, ses enfants et tous les rois d'Israël.

5) La Birkat Cohanim.

6) Du fait que les Avot respectaient scrupuleusement toutes les lois de la Torah précisément en Erets Israël, Yaakov déclara à sa famille qui portait en dehors d'Israël, des vêtements comportant du chaatnez (mélange interdit de lin et laine) : « nous nous apprêtons à entrer en Erets (à Beth-El), changez vos vêtements, car ces derniers comportent du chaatnez ».

7) Ra'hel, la femme de Pin'has et Mikhal (la fille du roi Chaoul).

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yaakov Baroukh, le Agour

Rabbi Yaakov Baroukh ben Yéhouda Landau était un rav germano-italien et un codificateur halakhique du XVe siècle. Son père était l'une des principales autorités talmudiques en Allemagne ; des centaines de talmudistes, dont naturellement son fils, étaient ses élèves. Rabbi Yaakov quitta l'Allemagne et s'installa en Italie. Il se maria avec la fille du Rav Avraham Zacks, qui a renforcé et fait évoluer la Torah en Lombardie. Il vit d'abord à Pavie (1480) où il rencontre à priori le Maharik (qui meurt cette année-là), comme on peut le voir dans le Siman 327 ; puis à Naples (1487) où il corrigeait les livres pour sa parnassa. À Naples, entre 1487 et 1492, il publia son code de Halakha intitulé "Agour". Ce nom proviendrait du terme "Yagorti", la peur, qui montre une certaine forme d'humilité. Une halakha nécessite 3 choses : étudier parfaitement les avis des décisionnaires, trancher, puis regarder les réponses des décisionnaires contemporains (le Maharil à son époque). Il s'agit du premier livre de Halakha à associer la Kabbala (Zohar) pour trancher la Halakha. Il l'a composé pour son élève Ezra

Abraham ben David Obadia car ce dernier consacrait son temps à la physique et à la métaphysique et ne pouvait donc entrer profondément dans l'étude du Talmud (voir l'introduction du Agour). Cette considération pratique détermina la forme du Agour qui ne contient que les halakhot qu'un "non initié" devrait connaître, et comprend principalement une présentation abrégée du matériel traité dans les premières et deuxièmes parties de l'Arba Tourim. D'ailleurs, l'auteur du Arba Tourim, Rabbi Yaakov ben Acher, étant l'autorité principale de Rabbi Landau, le Agour peut alors être considéré comme un complément à cet ouvrage. Bien que le Agour ait peu d'originalité, il occupait une place importante parmi les codes de Halakha et est souvent cité, notamment dans le Choul'han Aroukh. À la fin de l'ouvrage, Rav Landau donna un certain nombre d'énigmes concernant la Halakha, sous le titre de "Sefer 'Hazon", qui furent ensuite publiées séparément (Venise, 1546 ; Prague, 1608).

Son travail accrut considérablement l'influence allemande sur les pratiques religieuses des Italiens. Rav Landau quitta ce monde en 1493, un an après avoir assisté à la publication de son œuvre.

David Lasry

Le visionnaire

On raconte sur le Steipeler que depuis sa jeunesse il souffrait de déficience auditive.

Lorsque le 'Hazon Ich le rencontra, il fut surpris de voir un homme aussi Grand.

Il se tourna alors vers sa sœur pour la lui présenter en mariage, en lui précisant qu'il avait une déficience auditive. La sœur lui répondit en disant : « Pourquoi veux-tu me présenter un jeune homme avec un problème ? Il y a plein d'autres jeunes hommes qui sont bons et qui n'ont pas de problème ! » Le 'Hazon Ich lui répondit : « Sache que je vois qu'il va devenir un grand d'Israël. Peut-être qu'il n'entend pas beaucoup mais le monde entier va l'écouter ». Sa sœur écouta alors le conseil de son frère et elle fut d'accord pour le rencontrer. Le 'Hazon Ich avait donné un rendez-vous au Steipeler pour fixer un jour de rendez-vous avec sa sœur mais alors que les heures passèrent, le 'Hazon Ich n'arrivait toujours pas. Le Steipeler décida alors d'aller dormir et, comme son habitude, il dit le Chéma avec la Berakha Hamaapil. Et à ce moment-là, il entendit quelqu'un frapper à la porte : c'était le 'Hazon Ich. Le Steipeler lui fit un signe comme quoi il ne pouvait pas parler. Il lui fit alors comprendre qu'il allait dormir un petit peu, suite à quoi le 'Hazon Ich devrait le réveiller, cela afin que la berakha ne fuisse pas prononcée en vain.

Yoav Gueitz

Pirké avot

Selon le principe édicté dans la michna précédente, le traité Avot poursuit les trilogies d'enseignements promulgués par chacun des élèves de Rabbi Yohanan.

Ainsi Rabbi Yéochoua dit (Avot 2,11) : "Le mauvais œil, le mauvais penchant et la haine des créatures font sortir l'homme du monde".

Cette formulation est assez étrange : que signifie l'expression font sortir l'homme du monde ?

De plus, comme nous l'avons évoqué dans la michna précédente, chaque triptyque de maxime rapporté tourne autour d'une seule et même idée.

Quelle est l'idée principale qui se dégage de ces 3 notions ?

Le Rav arié Levine dans son commentaire sur Pirké Avot développe la chose suivante. Il existe un lien logique de causalité unissant ces 3 notions :

Pour comprendre ce lien, il s'appuie sur le commentaire de Bartenura définissant le mauvais œil dont il est question ici comme étant celui dont émane la convoitise.

En partant de là, il nous est plus facile de comprendre l'enchaînement logique. En effet, l'homme sujet à la convoitise, réveillera en lui des désirs, des passions et des pulsions qui sont le propre du mauvais penchant, et ces désirs et autre jalouse l'entraîneront à détester ses congénères détenteurs des objets de ses désirs, les rendant responsables selon lui de toutes ses privations, allant jusqu'à chercher à leur nuire.

Cependant, bien que nous constatons aisément le mal incarné dans ces

traits de caractère, nous ne voyons pas en quoi ils sont responsables de la sortie du monde de l'homme les possédant plus qu'une autre mauvaise mida ?

Afin de répondre à cette question, nous pouvons centrer notre propos sur les carences en émouuna d'une telle personne. En effet, nous savons que chaque homme dispose d'une mission qui lui est propre et en parallèle des outils adaptés. Aussi, le fait de convoiter les outils de notre prochain amènerait l'homme à délaisser sa propre mission et en cela il sort du monde pour lequel il a été créé.

Toutefois, nous pouvons également ouvrir une autre piste de réflexion.

Pour cela, il est intéressant de nous pencher sur un autre adage qui nous est rapporté dans une michna du traité Sanhédrine : "Tout homme a l'obligation de se dire : le monde a été créé pour moi".

Cette philosophie de vie, loin d'avoir pour but de rendre l'homme égocentrique, doit lui faire prendre conscience d'une chose essentielle : il ne doit se préoccuper que de ses propres obligations et responsabilités et en cela s'atteler à créer son propre monde intérieur.

Or, la personne disposant du mauvais œil, loin de réussir à se créer son monde intérieur, focalisera son intérêt, son attention et ses efforts sur la convoitise du monde des autres et en cela s'autoexclura totalement de ce monde créé pour lui.

G.N.

La Question

Dans la paracha de la semaine Yaakov envoie des émissaires à son frère Essav et leur demande de lui transmettre le message suivant: "J'ai habité avec Lavan". Rachi relève que la valeur numérique de mot "לְבָנָה" qui signifie "j'ai habité" est de 613. Ainsi, Yaakov fit une allusion à son frère lui signifiant que malgré sa proximité avec Lavan, il garda tout de même les 613 mitsvot.

Question : comment Yaakov peut-il prétendre avoir gardé toutes les mitsvot ? En effet, même s'il n'avait reçu aucun commandement et qu'il n'était donc pas astreint, il ne pouvait tout de même pas prétendre avoir gardé toutes les mitsvot, sachant qu'il épousa deux sœurs (ce qui est pourtant un interdit de la Torah) !

Le 'Hida répond que dans le verset suivant, Yaakov continue son message et dit : "et j'eus taureau et âne". L'allusion au taureau vient faire référence à Yossef qui a le taureau pour symbole. Ainsi Yaakov affirma à Essav qu'il ne put se permettre de prendre deux sœurs comme épouses seulement sur injonction divine, étant destiné à mettre au monde les 12 tribus dont Yossef, descendant de Ra'hel, et qu'en cela il ne transgressa aucun des 613 commandements.

Réponses Vayetsé N°163

Charade: Carat Chez Mollet Vie

Enigme 1: Une viande avant sa cachérisation par salaison est interdite, le sel, lui par contre est permis. Ils ont été mélangés pendant le processus de cachérisation puis séparés.

Le sel qui est maintenant mêlé avec le sang de la viande est devenu interdit, par contre la viande, après cachérisation est devenue permise.

Enigme 2: Prenons A, Z, B, Y, M et X les âges respectifs d'Albert, Zoé, Bernard, Yvette, Maurice et Xavière.

On a :

$$A + B + M + X + Y + Z = 137 \quad (1)$$

$$B + Y = 47 \quad (2)$$

$$A = Z + 5 \quad (3)$$

$$B = Y + 5 \quad (4)$$

$$M = X + 5 \quad (5)$$

Mettons l'équation (4) dans la (2) :

$$Y + 5 + Y = 47 \rightarrow 2Y = 42 \rightarrow Y = 21$$

et donc $B = 26$

Mettons les équations (3), (4) et (5) dans la (1) :

$$Z + 5 + Y + 5 + X + 5 + x + y + z = 137 \rightarrow 2X + 2Y + 2Z = 122 \rightarrow X + Y + Z = 61$$

Il y a maintenant 2 possibilités :

Soit Y est la plus jeune et à ce moment $Z = 25$ et X se trouve entre les 2. Contrôlons :

$$X + 21 + 25 = 61 \rightarrow X = 15 \rightarrow \text{impossible}$$

Donc la plus jeune est X et Z vaut $X + 4$. On a alors :

$$X + 21 + X + 4 = 61 \rightarrow 2X = 36 \rightarrow X = 18$$

On a donc $X = 18$, $Y = 21$ et $Z = 25$.

Albert, Bernard et Maurice ont donc

respectivement 27, 26 et 23 ans.

De retour de 'Haran, Yaakov s'apprête à rencontrer Essav. Très préoccupé à l'idée de ces retrouvailles et craignant de devoir affronter son frère, Yaakov se prépare, entre autres, par la prière. En introduction à cette Téfila, il dit : "D. de mon père Avraham, D. de mon père Its'hak..."

Si Yaakov met en avant ses ancêtres, c'est bien pour utiliser la carte du Zekhout Avot. Les mérites accumulés par Avraham et Its'hak ne seront pas de trop face à l'épreuve qui l'attend.

Ce qui est surprenant, c'est que Yaakov a face à lui son frère qui a donc les mêmes aïeuls ! Dans une plaidoirie lorsqu'on cherche des arguments, on s'efforce plutôt de mettre en avant ce qui nous différencie de l'autre parti. Pourquoi Yaakov choisit-il de mettre en avant sa filiation comme mérite potentiel ?

Le Midrach Raba (76,4) explique qu'en réalité le mérite des ancêtres ne prend tout son sens que lorsque les enfants choisissent de suivre la voie de

leurs pères. A l'inverse, celui qui ne s'inscrit pas dans la lignée familiale, n'a aucune légitimité de prétendre à ces mérites. L'héritage du Zekhout Avot n'est donc pas automatique, il est conditionné par les actions de l'héritier. Nous comprenons bien pourquoi Yaakov se permet de mettre en avant sa filiation même face à son frère, car ce dernier ne peut pas lui invoquer la grandeur de son héritage.

Le Midrach (voir Rachi 33,8) dit d'ailleurs qu'en chemin Essav a rencontré des groupes d'anges qui se sont mis à le frapper. Son entourage disait : "Laissez-le, c'est le fils d'Its'hak, c'est le petit-fils d'Avraham". Mais ça n'arrêta pas la fureur des anges. Ainsi, être "fils de Its'hak" pour Essav n'était pas de nature à le protéger.

A l'inverse, de la même manière qu'il est possible de perdre les bénéfices d'une filiation honorable, il est possible de créer une filiation spirituelle, même sans avoir un lien de sang direct. Par

exemple, lorsque la Michna de Avot (5,19) parle des midot à avoir pour être appelé "élève de Avraham" (aïn tova, Rouah nemoukha et nefech chéfala) ou élève de Bilam; ou lorsque la Michna (Avot 1,12) nous demande de faire partie des élèves de Aharon (en recherchant la paix). Certains traits de caractère peuvent nous relier à une école ou une autre.

Alors que certains verront la filiation comme une donnée, voire une fatalité, nous voyons ici qu'il est possible de créer un lien vers ceux auxquels on désire s'attacher.

Enfin, être héritier des Avot peut sembler être un programme inaccessible mais le Midrach utilise l'expression *Habo'her bédarkéhèm, celui qui choisit leur voie*. Le simple fait de chercher à les imiter est déjà une raison suffisante pour mériter notre noble filiation. (Rav Chlomo Assouline)

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven, Lévy et Yéhouda sont trois frères qui malheureusement viennent de perdre leur vieux père. Quelques mois plus tard, ils sont convoqués par le notaire afin de partager l'héritage et découvrent, stupéfaits, que leur père leur a laissé un joli pavillon évalué à plus de 2,5 millions de Shekels. Après avoir fait le nécessaire, ils mettent la maison à vendre et ne tardent pas à recevoir la proposition d'Acher à 2,7 millions. Réouven et Lévy sont partants pour vendre le pavillon à Acher afin de recevoir chacun la coquette somme de 900 mille Shekels, car aucun d'entre eux n'est Bekhor (premier-né qui reçoit une double part d'après la Torah). Mais Yéhouda intervient alors auprès de ses frères et leur explique qu'il aimerait beaucoup investir dans sa société, ou pour cela il lui faudrait 1 million de Shekels. Il propose donc à Réouven et Lévy de patienter quelques mois jusqu'au moment où le cours aura augmenté et la maison pourra donc être vendue à 3 millions. Mais ses frères ne veulent pas trop, ils préfèrent recevoir maintenant leur part plutôt que d'attendre encore. Yéhouda ne se laisse pas faire et retourne implorer auprès d'eux jusqu'au moment où ils acceptent de faire plaisir à leur cher petit frère Yéhouda. Quelques jours plus tard, celui-ci reçoit un coup de fil d'Acher qui demande à le rencontrer discrètement. Intrigué, Yéhouda accepte et ils ne tardent pas à se retrouver dans un restaurant. Acher explique alors à Yéhouda qu'il comprend bien sa situation et est donc prêt à l'aider, il propose de lui rajouter 100 mille Shekels sans que ses frères soient mis au courant afin qu'il ne sabote pas la vente. Yéhouda accepte et va donc trouver Réouven et Lévy pour leur expliquer qu'il a changé d'avis. La transaction se fait donc et Acher se retrouve l'heureux propriétaire du pavillon. Les années passent et un beau jour Réouven et Lévy découvrent le secret, ils convoquent donc leur frère et lui demandent de partager les 100 mille Shekels supplémentaires. Mais Yéhouda rétorque que cet argent n'a rien à voir avec eux, il lui a été donné pour acheter son silence et pas pour acheter la maison. Il ajoute qu'ils avaient d'ailleurs accepté la vente à 2,7 millions et préféraient ne pas attendre. Qui a raison ?

Rav Zilberstein répond que les 100 mille Shekels que Yéhouda a reçu en plus, font partie intégrante du prix d'achat et sont donc à partager. Le fait qu'il considère que cela lui a été donné pour acheter son silence et pas le pavillon ne change rien car la vérité est qu'Acher a acheté la maison à 2,8 millions de Shekels. Yéhouda n'a d'ailleurs pas le droit de faire de l'argent « avec la vache de son ami » comme nous l'enseigne la Guemara Baba Metsia (35b). Cependant, le Rav ajoute que tout ceci est juste si et seulement si avec l'argent ajouté, on ne dépasse pas le prix de la maison comme dans notre histoire où son prix peut varier un peu. Mais si la valeur du pavillon ne dépasse en aucun cas 2,7 millions, on pourra alors considérer les 100 mille en plus comme un salaire pour son silence et Yéhouda pourrait alors tout garder.

Comprendre Rachi

« Déborah, la nourrice de Rivka, mourut et elle fut enterrée au-dessous de Beit-El, sous le "alone" ; et il le nomma "alone des pleurs" » (35,8)

Rachi ramène le midrash selon lequel on annonça à Yaakov un second deuil car on l'informa que sa mère était morte : « "alone" signifie "autre" en grec (comme pour dire qu'à part les pleurs pour Déborah il y a eu un autre pleur, celui pour sa mère) et comme on a caché le jour de sa mort afin que les créatures ne maudissent pas le ventre d'où sortit Essav, ainsi le verset également ne l'a pas révélé explicitement. »

Les commentateurs demandent :

Pourquoi Rachi se pose-t-il la question spécialement pour Rivka et pas pour Léa ? En effet, pour Léa aussi le verset ne le dit pas et pourtant Rachi ne se pose pas la question.

Le Ramban répond de la manière suivante : Pour Léa, le verset n'en parle pas du tout alors que pour Rivka le verset en parle par allusion, ce qui pose la question suivante : si déjà le verset veut nous informer de la mort de Rivka alors pourquoi le faire par :

allusion ? D'autres expliquent que ce qui interroge c'est que dans le même verset, la Torah évoque explicitement la mort de Déborah qui n'est que la nourrice de Rivka alors que la mort de Rivka-même qui est pourtant la maîtresse n'est évoquée que par allusion, cela fait s'interroger Rachi.

Les commentateurs demandent :

Pourquoi la mort de Yits'hak est-elle dite explicitement sans craindre que les gens maudissent celui qui était le père de Essav ? Certains commentateurs répondent :

Étant donné qu'un garçon est très proche de sa maman, les gens tiennent donc Rivka responsable de ce que Essav est devenu.

Le Sifté 'Hakhamim demande :

Pourquoi les gens auraient-ils maudit Rivka à son enterrement plus que durant sa vie ?

On pourrait proposer de répondre aux deux questions (inspiré du Sifté 'Hakhamim) en se basant sur le midrach Tanhouma ramené par Rachi et le Ramban : Lorsque Rivka est morte, ils ont dit : « Qui sera à la lévaya ? Avraham est déjà niftar,

Yits'hak étant aveugle est coincé à la maison, Yaakov est à Padan Aram, il ne reste donc que Essav haracha qui participera à la lévaya, et les gens diront : "Maudite celle qui l'a allaité"...

Ainsi, on comprend que c'est cette photo où on ne voit que Essav haracha et toute sa bande de voyous à la lévaya de Rivka qui va susciter et provoquer la malédiction des gens alors que certainement, durant la vie de Rivka, les gens n'ont pas dû voir d'une manière aussi spectaculaire Essav et tout son entourage de réchaïm entourant et accompagnant Rivka. Pour la lévaya de Yits'hak, en revanche, il y avait Yaakov avec tout son entourage de tsadikim, ce qui diminue voire annule totalement la présence de Essav et de son entourage.

Le Ramban dit qu'il n'est pas d'accord avec Rachi à cause de la question pourquoi la Torah a-t-elle écrit explicitement la mort de Yits'hak, mais d'un autre côté il ramène le même midrash que Rachi et semblerait expliquer comme Rachi ? Où est la différence entre Rachi et le Ramban ?

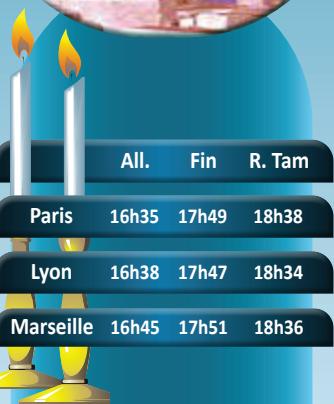
On pourrait expliquer la compréhension du Ramban dans Rachi de la manière suivante :

Il est certain que la raison pour laquelle ils n'ont pas publié la mort de Rivka est pour ne pas que Essav haracha soit seul à s'occuper de son enterrement, ce qui provoquerait la malédiction des gens, comme le dit le midrach Tanhouma ramené par Rachi et le Ramban.

Maintenant la question est de savoir pourquoi la Torah ne l'a-t-elle pas dit. Le Ramban comprend de Rachi que de la même manière qu'à l'époque de son enterrement cela n'a pas été dit pour pas que les gens la maudissent, ainsi la Torah a fait de même pour pas que les gens, en lisant la Torah, la maudissent (ainsi également comprend le Pnei Yeroushalayim) et c'est sur cela que le Ramban vient en désaccord et dit que d'après cela, la Torah n'aurait pas dû dire la mort de Yits'hak et donc explique que du fait que dans les faits l'enterrement de Rivka s'est fait dans la nuit, d'une manière cachée, c'est pour cela que la Torah l'a exprimé également d'une manière cachée.

Mordekhai Zerbib

Haim Bellity



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Le 16 Kislev, Rabbi Chaoul Yédidia Taub,
l'Admour de Modjits

Le 17 Kislev, Rabbi Yossef Youzel Horwitz

Le 18 Kislev, Rabbi Baroukh de Mézibouz

Le 19 Kislev, Rabbi Dov Ber, le Maguid
de Mezritch

Le 20 Kislev, Rabbi Tsvi Pessa'h Frank

Le 21 Kislev, Rabbi Raphaël Berdugo

Le 22 Kislev, Rabbi Eliezer Achkénazi,
auteur du Maassé Hachem

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'étude de la Torah dissipe l'inquiétude et la peur

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers Essav son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Edom. » (Béréchit 32, 4)

Yaakov quitte Beerchéva sur l'ordre de sa mère qui lui avait dit : « Ecoute, Essav ton frère veut se venger de toi, en te faisant mourir. Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix : pars, va te réfugier auprès de Lavan, mon frère, à 'Haran. »

Si l'on observe bien la formulation des versets, on notera que Rivka craignait qu'Essav n'attende à la vie de Yaakov, ce pour quoi elle lui ordonna de fuir Beerchéva, alors que Yaakov quitta cette ville sereinement. Car, il savait que, tant qu'il étudiait la Torah et en faisait résonner la voix, les mains d'Essav demeuraient impuissantes contre lui, le mérite de son étude le protégeant.

Cela étant, pourquoi tarda-t-il quatorze ans dans la Yéchiva de Chem et Ever, au lieu de se rendre directement chez son oncle Lavan ? Car il désirait prouver à Essav qu'il n'avait pas peur de lui. C'est la raison pour laquelle il resta encore quatorze années en Israël, période mise à profit pour l'étude de la Torah, qui lui assura protection et tranquillité.

Le patriarche désirait également, par ce biais, enseigner une leçon à ses enfants : ne jamais avoir peur des ennemis les entourant, tant qu'ils étudieraient la Torah, arme la plus efficace contre nos adversaires. En étudiant quatorze ans dans la Yéchiva de Chem et Ever, Yaakov transmettait ce message édifiant à ses descendants : ce nombre, s'écrivant en hébreu comme le terme yad, la main, laisse entendre que, aussi longtemps que la voix de Yaakov résonne dans les synagogues et lieux d'étude, les mains d'Essav sont inoffensives.

Le début de notre paracha nous rapporte le message que Yaakov fit transmettre à Essav : « J'ai séjourné chez Lavan. » (Ibid. 32, 5) D'après nos Maîtres, il voulut ainsi lui souligner le fait que, en dépit de l'influence néfaste de son oncle, il était parvenu à respecter les 613 mitsvot. Mais en quoi cette information intéressait-elle donc son frère impie ?

C'est que Yaakov s'est un peu contredit dans son discours. D'un côté, il a affirmé à Essav qu'il n'était pas important et qu'il n'avait donc pas lieu

d'être jaloux de lui, mais de l'autre, il lui a dit qu'il était riche et possérait un grand troupeau et de nombreux serviteurs.

En réalité, le patriarche voulait signifier à son frère qu'il détenait le mérite de la Torah et des mitsvot et ne craignait donc nullement ses éventuelles offensives. De même qu'il avait quitté son foyer paternel en toute sérénité, en s'attardant quatorze ans en route avant de rejoindre la maison de Lavan, de même, à son retour, il ne redoutait pas la confrontation avec lui. Au contraire, il avançait joyeusement, la tête haute, et lui envoyait même des messagers pour lui faire part de son arrivée.

Yaakov était conscient que, si Essav, qui le savait chez Lavan, n'était pas parvenu à lui faire de mal durant tout son séjour chez lui, c'était grâce au mérite des mitsvot et de la Torah auxquelles il était resté fidèle. C'est pourquoi il s'apprêtait à le retrouver en toute confiance, comptant pleinement sur le mérite de la Torah.

Par son discours, il le détrompait également de la pensée que celui qui se tue à la tâche dans la tente de la Torah, y déployant toute son énergie, n'aurait pas un gagne-pain suffisant. En effet, malgré son implication totale dans l'étude, Yaakov jouissait d'une grande richesse, principe valable pour tout ben Torah.

Malheureusement, aujourd'hui, nombre d'entre nous sont confrontés au souci de la subsistance. Certains pensent, à tort, que s'ils se libèrent quelque peu de l'étude au profit d'une affaire quelconque, leur situation pécuniaire s'améliorera et ils s'enrichiront. Yaakov nous enseigne ici que, au contraire, plus l'homme s'investit avec assiduité dans l'étude de la Torah, plus l'abondance matérielle se déversera sur lui. Voilà, en substance, le message qu'il transmettait à Essav, symbole du mauvais penchant.

Un homme s'étant enrichi est exposé au risque d'oublier l'Eternel et de se révolter contre tout ce qui a trait à la sainteté, comme il est dit : « Yéchouroun, engrasé, regimbe. » Yaakov soulignait donc à son frère que, contrairement à ce qu'il aurait pu penser, la richesse ne l'avait pas détourné du droit chemin. A l'inverse, elle lui avait permis de trouver davantage grâce aux yeux de « son maître », allusion au Créateur, par le biais des nombreuses mitsvot et bonnes actions supplémentaires qu'elle lui avait donné les moyens d'accomplir.



La Torah : bouclier contre les mauvaises pensées

Au cours de l'un de mes innombrables voyages en avion, de mauvaises pensées m'assaillirent soudainement, sans que je parvienne à les chasser. Ce phénomène était étonnant. Qu'y avait-il de particulier ce jour-là ? En quoi ce voyage était-il différent des autres ?

Je me souvins soudain du conseil de nos Sages, rapporté dans l'ouvrage Eliahou Zouta (Ich Chalom 16) :

« Rabbi Chimon bar Yo'haï disait : tout celui qui met les paroles de Torah dans son cœur se voit débarrassé des pensées de péché, du souci de la guerre, des pensées de gloire, des pensées folles, des pensées du mauvais penchant, des pensées de débauche, des pensées d'une femme mauvaise, des pensées d'idolâtrie, du souci du joug des hommes, des pensées vaines, etc., comme il est dit : "Et parce que tu n'auras pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance, tu serviras tes ennemis, suscités contre toi par l'Éternel, en proie à la faim, à la soif, au dénuement, à une pénurie absolue (...)." (Dévarim 28, 47-48) »

En d'autres termes, celui qui se voit assailli par des pensées malvenues devra se consacrer à l'étude, et celles-ci disparaîtront.

Je suivis ce conseil et, effectivement, ces pensées me quittèrent. À un moment, en me levant, je remarquai qu'était assis derrière moi un homme au comportement indécent. Voilà donc ce qui m'avait causé ces mauvaises pensées.

Je décidai aussitôt de me chercher une autre place, en vertu du principe « Eloigne-toi d'un mauvais voisin » (Avot 1, 7), afin que le comportement inconvenant de cette personne ne puisse plus m'influencer.

DE LA HAFTARA

« Vision d'Ovadiah (...) » (Ovadiah chap. 1)

Certains Achkénazes lisent pour la haftara : « Oui, Mon peuple se plaint dans sa rébellion contre Moi (...). » (Hochéa chap. 11)

Lien avec la paracha : la haftara dépeint la haine viscérale d'Essav pour Yaakov, sujet longuement développé dans la paracha où Essav sortit à la rencontre de Yaakov, accompagné de quatre cents hommes, dans l'intention de le combattre.

CHEMIRAT HALACHONE

Se préserver d'un préjudice

Bien que la Torah nous interdise de donner crédit à de la médisance, nos Maîtres ont enseigné qu'il est recommandé de se méfier de tels propos.

Autrement dit, on doit rester sceptique à ce sujet, afin de se préserver d'un préjudice. Mais, il nous est interdit d'avoir des doutes sur la personne dont on a entendu le blâme, car nous avons le devoir de considérer tout homme comme innocent.

Comment gérer son budget ?

« Il distribua son monde, le menu, le gros bétail et les chaumeaux, en deux bandes. » (Béréchit 32, 7)

Yaakov s'est préparé de trois manières à la rencontre avec Essav : par des cadeaux, par la prière et par la guerre.

En prévision de cette guerre, il divisa ses femmes, ses enfants et ses biens en deux camps, dans l'espoir que, si son frère s'attaquait à l'un d'eux, l'autre resterait sauf.

L'ouvrage Eved Hamélekh en retire un principe fondamental : la Torah nous enseigne une ligne de conduite, à savoir que nous ne devons pas placer tout notre argent à un seul endroit.

Nous retrouvons un enseignement similaire dans les propos de nos Sages (Baba Métsia 42a) selon lesquels « l'homme doit toujours partager ses biens en trois : un tiers dans les terrains, un tiers dans le commerce et un tiers sous sa main ».

Yaakov nous donne lui aussi un conseil pour protéger nos biens : les partager en deux, plaçant chacun à un autre endroit, afin que si l'un d'eux se perdait ou disparaissait, l'autre subsisterait.

Dans son ouvrage Darké Noam, le Rav Munk chelita rapporte une merveilleuse anecdote de nos Sages.

Un marchand juif voyagea à un endroit très éloigné, une coquette somme d'argent entre les mains. Il ne savait

quoi en faire. D'un côté, il craignait de la garder sur lui, mais, de l'autre, il redoutait de la confier à un inconnu.

Finalement, il décida de creuser un trou dans le sol et d'y cacher son

Paroles de Tsaddikim

argent. Cependant, il ignorait que, alors qu'il était à l'œuvre, une paire d'yeux l'observait depuis la maison proche. A peine eut-il tourné les talons que le voisin arriva sur place pour s'emparer du trésor.

Peu de temps après, le commerçant voulut reprendre son argent. Désemparé, il constata qu'il n'était plus à l'endroit où il l'avait dissimulé.

Examinant les lieux de toutes parts, il remarqua la présence d'un petit trou dans un mur, à partir duquel on pouvait voir l'ensemble de la région, y compris le terrain où il avait caché ses biens. Le Juif s'empressa de rejoindre le propriétaire de la maison proche et lui dit :

« Depuis quelque temps, je suis venu habiter ici, mais je ne connais encore personne. J'ai deux portefeuilles en ma possession. L'un d'eux contient cinq cents pièces d'or, l'autre mille. J'ai caché le premier il y a quelques jours, mais j'hésite quoi faire pour le deuxième : devrais-je le mettre au même endroit que le premier ou est-il préférable de le confier à l'un des habitants de la ville ? »

« Le mieux, conseilla son interlocuteur, qui s'imaginait déjà possesseur de mille nouvelles pièces d'or, est de cacher votre deuxième portefeuille au même endroit que le premier. »

Mais, lorsque le commerçant le quitta, son conseiller se mit à trembler. Dans quelques instants, il creuserait dans le sol et s'apercevrait que ses biens avaient disparu ; il est alors certain qu'il ne déposerait pas son second portefeuille au même endroit.

Il eut alors une idée ingénieuse... Preignant avec lui le portefeuille volé, encore intact, il le précéda sur les lieux pour le redéposer à sa place. Le commerçant, qui s'attendait à une telle réaction, attendit patiemment qu'il eut terminé. Puis, il se dirigea lui-même vers la cachette, remit la main sur son portefeuille et s'empressa de retourner chez lui.



PERLES SUR LA PARACHA

Le fils d'Essav, nommé « mon frère »

« Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav. » (Béréchit 32, 12)

De nombreuses interprétations ont été avancées pour expliquer l'insistance de ce verset « de la main de mon frère, de la main d'Essav ».

Le Rokéa'h rapporte un Midrach selon lequel, lorsque Yaakov, fuyant Essav, partit à 'Haran, Essav eut un fils qu'il appela « mon frère », afin de ne pas oublier ce que Yaakov lui avait fait.

Quand cet enfant grandit, il lui ordonna de tuer son oncle Yaakov, en tout lieu où il le trouverait. D'où la double prière du patriarche : « Sauve-moi, de grâce, de la main de "mon frère", de la main d'Essav. »

Notre constant devoir de remercier le Créateur

« Pourtant, Tu as dit : "Je te comblerai de faveurs." » (Béréchit 32, 13)

Rabbi Yé'hezkel de Kojmir commentait ainsi ce verset : lorsque l'homme est rempli de reconnaissance à l'égard du Saint béni soit-il, ressentant qu'il le comble de bienfaits et s'assure toujours que sa situation soit la meilleure possible, en retour, l'Eternel lui démontre combien il a raison, en déversant sur lui encore plus de bénédictions.

Cette idée peut se lire en filigrane à travers les mots de notre verset : « Pourtant, Tu as dit : "Je te comblerai de faveurs (hétev étiv)." » En d'autres termes, si l'homme affirme que Dieu ne lui fait que du bien (hétev), Il le lui confirmera en le comblant d'autant plus (étiv). Par contre, si, à Dieu ne plaise, l'homme se plaint de la médiocrité de sa situation, le Très-Haut réagira en l'aggravant davantage, afin de lui signifier qu'auparavant, elle n'était pas si mauvaise qu'il le prétendait.

Comparaison au sable de la mer, jamais manquant

« Pourtant, Tu as dit : "Je te comblerai de faveurs et J'égalera ta descendance au sable de la mer, dont la quantité est incalculable." » (Béréchit 32, 13)

Dans le même esprit, nous trouvons que, suite à l'épisode de la akéda, l'ange bénit Avraham en disant : « Je te comblerai de mes faveurs ; je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer. »

Mais pourquoi les enfants d'Israël sont-ils comparés au sable ?

Le Or Ha'haïm explique que cette comparaison recèle une bénédiction : si leur fortune en venait à diminuer, ce manque serait bien vite comblé, par le pouvoir de la sainteté particulière résidant sur leurs biens.

Tel est bien le sens de l'image du sable. En effet, lorsqu'on creuse dans une étendue de sable et qu'on en enlève, très rapidement le trou se remplit de nouveau. Ainsi, quand des membres du peuple juif perdent des biens, ils jouissent rapidement d'une nouvelle abondance céleste, sans que le moindre manque ne soit plus ressenti.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'autoprotection du juste

« Yaakov étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube. » (Béréchit 32, 25)

Nous pouvons nous demander pourquoi l'ange d'Essav combattit précisément Yaakov, plutôt qu'Avraham ou Its'hak.

Avraham symbolisait le pilier de la bienfaisance, Its'hak, celui de la prière. Le mauvais penchant était prêt, bon gré mal gré, à accepter ces deux vertus. Cependant, lorsqu'il constata l'assiduité de Yaakov dans l'étude de la Torah, il réalisa que, dans les temps futurs, ce mérite lui vaudrait de diriger, à lui seul, les sphères inférieures, de même que la domination des sphères supérieures est l'apanage du Saint béni soit-il. Désirant éviter à tout prix une telle situation, il s'attaqua de toutes ses forces à Yaakov.

Afin d'avoir le mérite d'atteindre le niveau en Torah de notre patriarche Yaakov, il incombe à l'homme de délaisser les affaires de ce monde et de s'éloigner de ses jouissances. Car, comme le soulignent nos Sages (Sanhédrin 11a), la Torah ne peut se trouver chez celui qui l'étudie paisiblement, mais uniquement chez l'homme peinant à la tâche de son étude. Telle était justement l'approche de Yaakov avec la Torah.

Cette idée peut se retrouver allusivement dans notre verset, « Yaakov étant resté (vayivatér) seul », à travers le terme vayivater qui peut être rapproché du verbe viter, signifiant il renonça. Le patriarche renonça à tous les plaisirs de ce monde, répugnant ce bonheur fictif et s'en éloignant au maximum, en s'isolant dans la tente de la Torah. Car, la principale vertu du peuple juif consiste à se tenir à l'écart des autres nations et à ne pas imiter leurs mauvaises voies ni adhérer à leur culture corrompue, en vertu du verset : « Ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations. » (Bamidbar 23, 9) Toute sa vie durant, Yaakov vécut conformément à ce mode de vie, de manière retirée. Durant son enfance, il s'efforça au mieux de ne pas se lier avec son frère Essav, bien qu'ils grandissent dans le même foyer. Il s'isolait dans la tente pour étudier la Torah. De même, quand il séjournait à 'Haran, il se réfugia dans la Yéchiva de Chem et Ever, à l'écart de tous les habitants, se voulant corps et âme à l'étude de la Torah.

Arrivé chez Lavan, il continua à rester sur ses gardes, maintenant ses distances de lui afin de ne pas être influencé par sa mauvaise conduite.

Or, mesure pour mesure, il en sera récompensé : lui qui veilla toute sa vie à rester « seul », à l'écart des autres gens, dans les temps futurs, se verra attribuer à l'exclusivité l'empire des sphères inférieures, de même que les sphères supérieures sont sous la tutelle exclusive du Saint béni soit-il.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

« Yaakov arriva ensuite à Chalem. » (Béréchit 33, 18)

Rachi commente : « Entier (chalem) dans son corps, entier dans son argent et entier dans sa Torah, dont il n'avait pas oublié les enseignements dans le foyer de Lavan. »

D'après la Guémara (Baba Métsia 30b), les mots « qu'ils doivent tenir » du verset « Instruis-les de la voie qu'ils ont à suivre et de la conduite qu'ils doivent tenir » se réfèrent à notre devoir d'agir au-delà de la stricte justice.

Rabbi Réouven Elbaz chelita écrit à ce sujet que notre devoir d'agir au-delà de la stricte justice est un concept d'une grande profondeur. Il ne s'agit pas d'une finesse, mais d'une véritable mitsva. Aussi est-il erroné de dire : « Si cela ne relève pas de la stricte justice, j'en suis exempt. »

Il existe divers domaines dans lesquels on demande à l'homme de se comporter au-delà de la stricte justice. Il doit souvent renoncer à ce qu'il désire en faveur de son prochain, même s'il n'est pas obligé de se conduire ainsi. Telle est la volonté divine, à savoir que nous renoncions à ce qui nous est cher, que nous jugions notre prochain selon le bénéfice du doute.

Un Juif n'est pas supposé vivre pour lui-même. Il doit toujours calculer ses pas en fonction des personnes de son entourage, à commencer par les membres de sa famille, puis envers son cercle d'amis et celui d'autres connaissances plus lointaines. Il doit constamment prendre les autres en considération et chercher à les aider.

Telle est la recette avec laquelle l'Eternel a créé le monde. Comme le souligne Rav Dessler dans son Mikhtav Mé-Elihou, le but ultime de la création est que l'homme soit perpétuellement confronté à des occasions de pratiquer de la charité ; dans son foyer, avec sa femme et ses enfants et, plus largement, envers toute autre personne. Telle fut la requête pressante du roi David : « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront ma vie durant. » (Téhilim 23, 6)

Le monde ne pourrait se maintenir si chacun se contentait de faire ce que la justice l'y oblige. Car, le devoir de pratiquer le bien comprend aussi celui de se conduire au-delà de la stricte justice.

Le Saint bénit soit-Il a conçu l'homme avec une âme particulière, afin que, toute sa vie, il soit poussé à faire du bien autour de lui. Au départ, à sa naissance, il reçoit, mais apprend ensuite à donner lui aussi, ce qu'il s'exerce à faire tout au long de son existence. Quand il se marie, il parvient à l'étape pour laquelle il a été créé, construisant son propre foyer.

Rav Dessler explique que Dieu veut rendre l'homme méritant par ses actes de bonté envers son prochain. Aussi, lui offre-t-Il d'incessantes opportunités de donner à autrui. Mais qu'en est-il d'un ba'hour étudiant à la Yéchiva ? A-t-il de telles occasions de faire preuve d'altruisme ? Très peu.

Une telle situation n'étant pas conforme au projet divin, Dieu donne à l'homme une épouse, de laquelle lui naissent ensuite des enfants, si bien qu'il n'a d'autre choix que de donner. Le cadre familial constituant un véritable réseau d'inter-échanges, il deviendra un donneur et gagnera ainsi d'incalculables mérites.

Tel est le rôle que l'Eternel a donné à l'homme : être un donneur, prodiguer constamment du bien à sa femme et à ses enfants. S'il parvient à le remplir, il aura accompli le but de la création, mérite le plus grand qu'il peut acquérir.

Les actes de la femme, dépassant de loin son devoir

Autrefois, j'avais l'habitude de suivre les cours de Rabbi Bentsion Abba Chaoul zatsal. Lorsque nous arrivâmes à la Michna du traité Kétouvot où il est écrit : « Voilà les travaux que la femme accomplit pour son mari : moudre, faire de la pâtisserie, laver et cuisiner », il commentait :

« A priori, qu'est-ce que la femme a l'obligation de faire ? Prendre une pomme de terre, la mettre dans une casserole avec de l'eau et du sel et y allumer le feu. Désire-t-il qu'elle ajoute des épices ? Elle peut lui dire de le faire lui-même, cela dépassant son devoir. Et si elle coupe des oignons et ajoute de la cannelle, elle agit bien au-delà de la stricte justice ! »

Evidemment, une femme cachère ne présente pas à son mari des plats fades, mais se donne la peine de les mijoter afin de satisfaire son plaisir gustatif.

S'il en est ainsi, il est logique que le mari accomplisse lui aussi des actes dépassant son strict devoir, plutôt que de se dire : « Je ne fais que ce que je dois faire d'après la stricte justice. » Car, s'il réfléchit, il réalisera que son épouse fait en sa faveur bien plus que ce qu'elle ne doit.

Elle épice et assaisonne la nourriture préparée. Parfois, elle fait revenir un oignon pour que la soupe ait un meilleur goût. Loin de se contenter de le jeter entier dans la casserole, elle investit des efforts pour agrémenter au plus le repas de son mari. Il se doit donc de lui rendre la pareille, en agissant lui aussi au-delà de ses obligations.

Il incombe au mari de constamment garder à l'esprit cette vision des choses. Plutôt que de toujours chercher ce que sa femme n'est pas parvenue à réaliser, il lui appartient de relever toute la peine qu'elle se donne pour accomplir les tâches domestiques.

Préparer le poisson pour réjouir sa femme

C'est ainsi que se comportaient de nombreux Grands Rabbanim de notre peuple.

Plusieurs personnes de confiance m'ont raconté que, le vendredi, ils ont vu de leurs propres yeux Rabbi Bentsion Abba Chaoul zatsal entrer dans sa cuisine et mettre un tablier pour nettoyer les poissons, les couper et les cuire.

Il n'agissait pas ainsi afin de s'assurer qu'il aurait du bon poisson à manger. Son unique intention était de faire plaisir à sa femme, de la réjouir, pour qu'elle accueille le Chabbat dans la joie et la sérénité et que le jour saint se déroule dans une bonne atmosphère. Si l'on désire créer une atmosphère pacifique dans son foyer, on doit donner à autrui.

Celui dont l'existence tourne autour du don à l'autre vit dans un autre monde, un monde ayant la dimension de celui à venir.

(Machkhéni A'harékha)

Vayichlah (109)

קָטָנִי מִלְּכָרִים ... אֲשֶׁר עֲשִׂית אֶת עֲבָדֶךָ (לב. יא)
« Je suis petit (du fait) de toutes les bontés ... que Tu as fait pour Ton serviteur » (32,11)

Ce verset, qui est inclus dans la prière que Yaakov a adressée à Hachem, fait allusion au fait que quand une personne ressent une réelle humilité, elle doit savoir que même cela est une bonté d'Hachem. Qui lui a donné ce bienfait de pouvoir être humble. C'est ce à quoi fait allusion ce verset : « Je suis petit », et même ce sentiment de «petitesse» et d'humilité, fait partie « de toutes les bontés ». Naturellement, la dimension opaque de l'homme lui génère constamment des sensations d'orgueil. Ainsi, même s'il se travaille et arrive à l'humilité, il doit savoir qu'en réalité, cette modestie est un bienfait qui lui vient d'Hachem.

Le Hozé de Lublin

Lorsque l'on se considère comme non méritant, comme ne pouvant recevoir de bonnes choses que par Hessed de D., alors Hachem nous donnera ce dont nous avons besoin. Par contre, si l'on se considère comme méritant (de recevoir du bien), alors nous n'aurons du bien qu'en fonction de nos mérites (donc limité à l'opposé de la bonté Divine gratuite et infinie). Yaakov affirme que même le fait qu'il est devenu petit et davantage humble (katonti), est également une bonté de Hachem. En se faisant tout petit, il permet à Hachem de se faire tout grand en lui, apportant alors des bénédictions sans limites !

Sfat Emet

Le Baal HaTanya, Rabbi Chnéour Zalman enseigne : Le mot « katonti » : « Je ne suis pas méritant », peut également se traduire par : « Je suis devenu petit ». Yaakov disait : La grande miséricorde dont Hachem a fait preuve à mon égard, a entraîné que je suis devenu petit et humble. En effet, la miséricorde divine envers une personne, va l'amener à devenir plus proche de Hachem, et le plus proche l'on est de D., le plus humble nous devenons.

Rabbénou Bé'hayé dit qu'on apprend de ce verset que durant la prière, on doit se concentrer sur notre impuissance, et sur le fait que Hachem, que nous servons, surpassé absolument tout. C'est pour cela que dans ce verset, Yaakov fait référence à lui-même comme « Ton serviteur ». En effet, il est écrit : « Yaakov dit : D. ... je me suis fait petit (katonti) par tous les bienfaits ... que Tu as fait à Ton serviteur ... sauve-moi, de grâce, de la main

de mon frère. Le terme 'katonti' fait allusion au fait que l'on se fait petit, proportionnellement à notre conscience de la grandeur infinie de Hachem.

וַיַּאֲבַק אִישׁ עַמּוֹ עַד עַלְוֹת הַשָּׁחַר (לב. כה)
« Un homme lutta avec lui [Yaakov], jusqu'au lever de l'aube » (32,25)

Rachi explique : « Il lutta » (וַיַּאֲבַק) de deux façons.

- Ce verbe se traduit par : « il souleva de la poussière », du mot avak (« poussière »). Car ils faisaient jaillir, par leurs mouvements, de la poussière sous leurs pieds.
- Ce verbe signifie : « il s'enlaça (dans un corps à corps) », comme en araméen : « après s'être attaché (avikou) » (Sanhèdrin 63b) ou bien : Il s'y fixa (véavik) comme avec un noeud (Menahot 42a). Lorsque deux personnes luttent à qui fera tomber l'autre, elles s'enlaçent et se serrent dans les bras l'une de l'autre.

Le Hatam Sofer dit que ces deux explications correspondent aux deux moyens qu'utilisent les goyim pour nous faire du mal. Parfois, elles cherchent à faire du mal au peuple juif en utilisant une attaque physique, en cherchant à nous réduire en poussière.

A d'autres moments, les goyim vont chercher à nous nuire en nous enlaçant, afin que nous renoncions à notre sainteté, et que nous nous assimilions. **Le Beit HaLévi** va faire un commentaire similaire depuis un autre verset de notre paracha : « Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav » Pourquoi Essav est-il dénommé : « frère » et également « Essav » ? Car les juifs en exil devront affronter ces deux faces d'Essav. Dans certains exils, les nations nous traitent comme Essav, en voulant nous tuer. Et dans d'autres, les nations viennent vers nous comme « frère », cherchant à nous attirer vers lui afin que nous nous assimilions.

וַיֹּאמֶר לְפָתָה הָאָשָׁלָל לְשָׁמֵי (לב. כ)
[L'ange] dit : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? » (32,30)

Après avoir vaincu le Satan (l'ange-gardien d'Essav), Yaakov a reçu le nom : Israël. Lorsqu'on ajoute la valeur numérique de « Yaakov » – 182 (בָּנָעָזָר – 359) « on obtient la valeur du nom «Israël » . (ישָׁרָאֵל – 541) Le Satan dit à Yaakov : «Pourquoi demandes-tu mon nom ? A présent que le nom Israël t'a été donné, tu peux connaître mon nom, en déduisant la valeur

numérique de Yaakov de celle d'Israël. Pourquoi donc le demandes-tu ?

Mayana Chel Torah

En demandant à l'ange de Essav, qui est connu sous les noms de Satan ou de yétser ara, son nom, Yaakov a voulu connaître sa nature profonde, sa spécificité, afin de mieux se protéger de lui.

Rav Haïm Chmoulévitch (Siha 18) enseigne que l'ange lui a répondu : ma spécificité est d'aveugler les gens de façon à ce qu'ils n'enquêtent pas sur moi et ne se posent pas de questions, et par cela, j'ai le pouvoir de les induire en erreur. Car, dès l'instant où ils enquêteront et se poseront des questions à mon sujet, ils ouvriront leurs yeux et je perdrai alors tout mon pouvoir de les faire trébucher. On ne peut pas me définir par un nom (contrairement aux autres créations), car je n'ai aucune réalité, et je ne suis qu'illusion et imagination. Tous les plaisirs de ce monde, ne sont que des mirages illusoires destinés à tromper les hommes. Tant qu'ils évoluent dans l'obscurité, ils restent persuadés d'avoir découvert la plus formidable source de jouissances. Mais à l'instant même où un éclair de lucidité les traverse, ils prennent tout à coup conscience d'avoir été bernés par des illusions irréelles. Il faut faire un effort de clairvoyance pour garder à l'esprit les paroles du roi Salomon : « vanité des vanités ; tout est vanité ! » (Kohélet 1,2), et qu'en fin de compte : « La conclusion de tout le discours est : Crains Dieu et observe Ses Commandements, car c'est là tout l'homme » (Kohélet 12,13).

Le Rav Leib Chasman répond d'une manière similaire, en rapportant la guémara (Sotah 3a) qui affirme qu'une personne ne faute que lorsque vient en elle un « esprit de folie ». Ainsi, derrière le fait que le yétser ara nous affirme : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? », se tient l'idée que par essence, il souhaite que nous agissons sans utiliser toutes nos capacités de discernement, d'objectivité, laissant alors de la place à « l'esprit de folie ». Le yétser ara, connaissant nos points faibles, va utiliser la meilleure stratégie du moment, comme par exemple : nous endormir par de la paresse ou de la peur ; nous vendre du rêve (ex : de l'argent !, de l'honneur !), qui va nous faire perdre la tête. Une fois que les commandes de notre vie sont libres, il se fait une joie de les prendre pour faire comme bon lui semble !

ויאמר עשו יש לירב (לג. ט)

« Essav dit : J'ai beaucoup ». (33,9)

Alors que Yaakov dit : « J'ai tout », Essav ne dit jamais qu'il a « tout. Tout ce qu'il possède n'est jamais assez et il désire toujours davantage :

« Celui qui a une mesure en veut deux ». (plus on a, plus il nous manque ...) Yaakov, quant à lui, est satisfait de son sort : ce qu'il a, c'est déjà « tout » et il ne désire pas davantage. Rachi dit : c'est beaucoup plus que ce dont j'ai besoin. Dans le même sens, le Rav Eliyahou Lopian avait l'habitude d'expliquer au nom du Hafets Haïm, les paroles du Roi David : « ... ceux qui cherchent Dieu ne manqueront jamais de ce qui est bon. » (Téhilim 34,11). Comment cela se peut-il ? Ne voyons-nous pas souvent des êtres vertueux souffrant de la faim et de nombreux tourments ? La réponse est : En acceptant ce que Hahem leur donne sans récrimination ni plainte, ces gens ne sentent aucun manque. A ceux qui cherchent véritablement Dieu, rien ne fait défaut.

« Talelei Orot » Rav Rubin Zatsal

Halakha : Règles relatives à la « Nétila Yadayim »

Si on mange un aliment qu'on trempe dans un liquide, ou si un liquide soit venu sur un aliment et cet aliment est encore humide du liquide, même si on ne touche pas à l'endroit du liquide, en devra faire nétilat yadayim, sans berakha. Les liquides sont au nombre de sept. Ce sont : le vin (vinaigre de vin), le miel d'abeille, l'huile d'olive, le lait, la rosée, le sang (pour une personne en danger), l'eau.

Abbrégé du Choulkane Aroukh volume 1

Diction : Aimer, c'est tout d'abord comprendre l'autre.

Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, שש שלום בן דברה וחל. ורעד של קיימא לרינה בת זהרה אנרייאת. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת גולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



**Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Raha
et du Colel Or'hot Moché**

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Toledot, 3 Kislev 5780



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita



Subjects of Course :

- . קושט? תש"ג או תש"פ -. Il y a des corrections claires sans aucun doute, -. Où commence la montée Maftir dans la paracha Toledot, -. 'Al Hanissim, -. Morénou HaRav Rabbi Raphaël Khadir Sabban, -. La Torah au-dessus de tout, -. Les grecques contre le peuple d'Israël,

1-1¹. או תשאפ?

Bravo au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. On m'a posé une question pour laquelle de nombreuses plumes ont été cassées, et énormément d'encre a été versé : comment écrit-on en hébreu, l'année 5780 dans laquelle nous nous trouvons ? Est-ce qu'il faut l'écrire avec la lettre « Pé » normale (תְּשִׁבְתָּה), où est-ce qu'il faut l'écrire avec un « Pé » final (תְּשִׁבְתָּה) ? Cependant, ce n'est pas du tout une question (il y a plus de cinquante ans, un homme pointilleux du nom de Ytshak Avineri a écrit : « celui qui écrit l'année 5720 avec la lettre « Caf » finale (תְּשִׁבְתָּה) est un âne et un idiot). Mais malgré cela, nous allons expliquer la raison de cette différence d'écriture. La réponse est très simple : les ashkénazes écrivent « פְתַשְׁבִּתָה », et les séfarades écrivent « תְּשִׁבְתָה ». Pourquoi ? Parce que les ashkénazes ne prononcent pas ce mot d'un seul trait, mais lorsqu'ils doivent donner l'année, ils épellent le mot en citant chaque lettre, par exemple, ils disent : « Tav, Chine, Pé » ou « Tav, Chine, Noun » ou « Tav, Chine, Caf » etc... C'est pour cela qu'ils écrivent cette année 5780 avec un « Pé » normal, car pour eux, « פְתַשְׁבִּתָה » ne constitue pas un mot, puisqu'ils l'épellent. Tandis que les séfarades

2. Je me souviens que mon père se trouvait sur les marches du Tribunal à Tunis, deux-trois ans avant sa fermeture (en Tichri 5718, je n'étais pas encore Barmitsva) et il a rencontré le chanteur Acher Mizrahi (qui a écrit plusieurs chansons très sympathiques). De part la discussion, Acher Mizrahi lui parla de l'année 1934. Mon père lui demanda : « **למה תחרזין** - pourquoi jalousez-vous ? » (Téhilim 68,17) Il n'a pas compris de quoi il parlait. Mon père lui expliqua : Qu'est-ce qui t'amène à l'an **ה'צ'ז** ? Tu parles de l'an 1934 qui est l'an **ה'רץ**.

3. Autrefois je priai à la synagogue « Nadvorna », et une personne agée Avraham Barouh Fixler ↗ priait là-bas (Il vécut 82 ans. À chaque fois il me disait des

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaN Rabbi Menachem Mazouz.

A photograph of two ornate silver candlesticks with lit candles, labeled 14.

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:36 | 17:49 | 18:06
Marseille 16:44 | 17:51 | 18
Lyon 16:38 | 17:47 | 18:08
Nice 16:36 | 17:42 | 18:05

לקבלת העלה: bait.nahman@gmail.com

différence de prononciation entre les ashkénazes et les séfarades, on peut facilement comprendre la question qu'a posée Rabbi Baroukh Epstein dans ses trois livres (Baroukh Chéamar page 52, et autres) concernant les moyens mnémotechniques qu'a donné le Rambam. Par exemple, le Rambam écrit dans les Halakhotes de sanctification du mois (12,1) : « מהלך המשמש האמצעי ביום אחד שהוא ארבע עשרים שעות, תשעה וחמשים חלקים, ושמונה שניות. » « סימנים: נטה » le parcours du soleil est d'un jour, qui sont vingt-quatre heures, cinquante-neuf parties, et huit minutes. Moyen mnémotechnique : « נטה » car « נטה » a pour valeur numérique 59, et « נטה » a pour valeur numérique 8. Rabbi Baroukh a posé la question : « qu'est-ce que ce moyen mnémotechnique ? » Tu as déjà dit qu'il s'agissait de 59 parties et 8 minutes, qui représentent les lettres « Noun et Tét » pour 59, et « Hét » pour 8, alors en quoi est-ce un moyen mnémotechnique ? » Mais la différence est que le Rambam lit le mot « נטה » d'un seul trait, qui est également un mot en arabe, et qui a pour définition « cogner », c'est un signe que personne ne peut oublier. Mais pourquoi Rabbi Baroukh ne lisait-il pas aussi ce mot d'un seul trait ? Car il est ashkénaze, et donc s'il prononce le mot d'un seul trait, il pourrait se tromper entre « נטה » avec la lettre « Khaf » ou « נטה » avec la lettre « Hét ». Il est donc obligé de dire : « Noune, Tét, Hét ». C'est pour cela qu'il a posé cette question, mais s'il savait qu'on lit le mot d'un seul trait, il n'y a pas de question. C'est pour cela que les ashkénazes, qu'ils soient en bonne santé, écrivent l'année 5780 avec un « Pé » normal (תשפ). Mais cette année n'est pas tellement problématique

beaux Hidouchims sur la Torah et une partie d'eux je les ai écrites en son nom dans le Houschach Bait Neeman). Une fois il me demanda où était écrit tel mot, je me souvenais qu'il était écrit quelque part mais je devais chercher. Le lendemain je lui dis qu'il était écrit dans Houschach 105b (ה'ק) Je ne lui avais pas dit en un seul mot « הק » mais « א'ק ». Il attendit jusqu'au lendemain et me montra dans le traité Houschach à la page 25 (ה'ק)... et me demanda où est-ce écrit ? Je lui ai dit mais je t'ai dit « הק » (kouf) pas « א'ק » (kaf)...

En passant, il y a des gens qui ont sorti sur moi une diffamation comme quoi je ne monte pas dans un Sefer Torah ashkénaze et c'est un mensonge total. Chaque semaine on m'achetait une montée et je montais là-bas à Nadvorna et même deux fois par semaine. Il y avait des gens qui m'achetaient des montées à la Torah, mais je suis assis à coté du mur et je dois faire tout le tour jusqu'à arriver au Sefer Torah et je ne veux pas déranger les gens, c'est pour cela que je leur ai demandé une faveur de ne monter qu'à Chaharit et Minha de Chabbat, y a-t-il une raison à monter quatre dans la semaine ?!

Le Rav Hida écrit dans le Responsa Haim Chaal (Tome 1, Siman 37) à propos de monter au Sefer Torah qu'une fois par mois suffit et une bonne partie du peuple ne monte pas appellé à monter qu'une fois tous les 3-4 mois. Vous voulez que je passe devant tout le monde et que je monte quatre fois dans la semaine ?! Mais les gens m'achètent la montée malgré moi. Le trésorier sait que pour m'acheter, les gens sont prêts à rajouter énormément... jusqu'à que je lui dise d'arrêter avec ça, combien je dois te payer pour ne pas que tu m'achètes ?!...

par rapport à d'autres années où à cause de leur mauvaise prononciation des lettres, ils ne peuvent pas différencier un « Taw » d'un « Tét » ou un « Kouf » d'un « Caf » (ils n'ont pas de problèmes pour différencier les lettres « Sadé » et « Samekh » puisqu'ils prononcent « Tsadé »...) ou un « Hét » d'un « Khaf » ou « Alef » d'un « Aïn ». Ils doivent donc épeler le mot à chaque fois et par exemple pour cette année, dire « Tav, Chine, Pé » donc avec un « Pé » normal. Mais pour nous les séfarades qui prononcent le mot d'un seul trait, on écrit « תשפ » avec la lettre « Pé » finale. C'est une raison claire et simple. (Mais ils se sont beaucoup allongés sur cette question en disant de nombreuses paroles futiles. Si on écrit « תשפ » avec la lettre « Pé » finale, cela ne fait rien et il n'y a aucun problème d'allusions. Voici le nom Yossef s'écrit « יוסף » avec un « Pé » final, et pourtant il est écrit au sujet de Yossef HaS'adik : « Il devint un homme heureux » (Béréchit 39,2). Les gens ont peur de la lettre « Pé » finale ? Elle ne vous fera aucun mal...)

כצ"ל, ב"ב נטה", אוצ"ל

Des fois, il y a des corrections à faire pour lesquelles il n'y a aucun doute. Avant, lorsqu'on faisait une correction, on écrivait l'abréviation « כצ"ל » qui signifie « ברכיר לחיות » - « c'est ainsi qu'il faut que ça soit ». Si l'auteur avait un petit doute, il écrivait « ב"ב נטה » qui est l'abréviation de « ברכיר לחיות » - « Il me semble que c'est ainsi qu'il faut que ça soit ». Mais de nos jours, à chaque correction, ils écrivent « אוצ"ל » - « אולי צריך לחיות » qui est l'abréviation de « אולי צריך לחיות » - « peut-être qu'il faut que ce soit ainsi ». Mais de fois, il y a des corrections pour lesquelles il n'y a pas de « peut-être » car c'est clair comme le soleil. Par exemple, le Rambam écrit dans les Halakhotes relatives aux rois (fin du chapitre 8) : « חסיד אומות העולם » שבע מצוות מפני שציוו אותן ה'ק, אבל אם עשאן מפני הברע הדעת, אין זה גור ותושב, ואינו מחייבם non-juif pieux, est celui qui accomplit les sept lois Noahites, car Hashem l'a ordonné. Mais s'il les accomplit par simple décision, il n'est pas appelé « גור תושב », ne fait pas parti des hommes pieux non-juifs, ni des sages non-juifs ». C'est-à-dire : Un non-juif qui accomplit les sept lois Noahites juste par simple logique, n'est pas appelé « גור

« גֶּר תֹּשֶׁב », car un « גֶּר תֹּשֶׁב » est un homme qui croit en Hashem. Que veut dire : « il les accomplit par simple décision » ? Autrefois en Grèce, il y avait des non-juifs qui respectaient les sept lois Noahites par conviction. Car ils disaient : « C'est quoi toutes ces idoles ? Pensez-vous vraiment que cette idole a créé le monde ?! C'est seulement hier qu'elle est sortie du four, comment a-t-elle créé le monde ?! » Donc ils accomplissaient la loi de ne pas croire aux idoles par simple logique et non par croyance en Hashem. De même pour la loi qui consiste à ne pas tuer son prochain. Ils l'accomplissaient pour la simple raison que si on autorisait les gens à s'entretuer, le monde serait détruit. Pareillement pour le fait de ne pas faire d'adultère, car c'est une chose étrange qui sort de toute logique. Concernant la loi de ne pas manger un animal vivant, ils l'accomplissaient aussi car le fait de faire cela est cruel. Et ainsi de suite : Ils respectaient les sept lois Noahites par décision et non par croyance en Hashem. Mais le Rambam qui dit qu'une telle personne n'est pas un « גֶּר תֹּשֶׁב », et ne fait pas parti des hommes pieux non-juifs, ni des sages non-juifs est difficile à comprendre. Si cet homme fait cela par simple logique, pourquoi ne ferait-il pas parti des sages non-juifs ? Dans le livre Toledot Adam (partie 2 page 21a des nouvelles éditions), il est écrit que Rabbi Zalman de Vilna a dit qu'il y a une erreur d'écriture dans ce paragraphe du Rambam, et qu'au lieu d'écrire « וְלֹא מְחַכְמִים » - « ne fait pas parti des sages non-juifs », il faut dire « וְלֹא מְחַכְמִים » - « Mais fait seulement parti des sages non-juifs ». Il dit qu'on n'a pas besoin d'amener une preuve pour appuyer cette correction, car si on ne corrige pas ainsi le paragraphe, on ne peut pas le comprendre. Une fois dans mon enfance, j'ai vu dans le Responsa Ma'haram Elchaker (chapitre 117) qu'il s'est énervé contre un sage en Espagne qui « détestait » littéralement le Rambam, et qui a écrit le livre « HaÉmounot », dans lequel il ouvre beaucoup sa bouche contre le Rambam. Ma'haram Elchaker a écrit contre ce livre et s'est fortement énervé contre son auteur. Et pour appuyer ses paroles, il ramène ce paragraphe du Rambam avec la correction qu'a fait Rabbi Zalman de Vilna : « וְלֹא מְחַכְמִים ». De même,

dans le manuscrit du Rambam il est écrit « **אֶלָּא** מְחַכְמִים ». Est-ce qu'il y a un doute concernant cette correction ?! Pourquoi s'allonger sur cela ! Mais dans notre génération, il y a le livre « Iggerot Malkhé Rabanan », qui a été écrit par un sage qui dirige une maison d'études de Rabbin en Amérique, dans lequel il ramène plusieurs écrits. Parmi eux, il y a un écrit du Rav Ménaché Klein dans lequel il dit : « il ne faut pas dire que cette version du Rambam est erronée, mais il faut dire que certains écrivent « **אֶלָּא** » au lieu de « », car une fois que cette version a été écrite dans les livres, on ne peut pas dire qu'elle est erronée ». Mais pardon à son honneur, s'il avait vu que Rabbi Zalman de Vilna a fait cette correction par simple logique et sans l'appui d'aucun livre, il en aurait été autrement. Car comment est-il possible de dire qu'un homme qui accomplit les sept lois Noahites ne fait pas partie des hommes pieux non-juifs et ni des sages non-juifs ? Il fait partie de quoi alors ? Des animaux en forme d'homme ?!... Il ne fait donc aucun doute qu'il faut corriger et dire « **אֶלָּא** מְחַכְמִים ». Lorsqu'on voit une vérité simple, il ne faut pas insister. Donc si la correction est très simple et évidente, il ne faut pas écrire l'abréviation « **אֶזֶכְלָל** » - « peut-être qu'il faut que ce soit ainsi ». Si la correction est simple et claire, on ne doit pas faire ça.

3-3. « **קוֹשֶׁט** », sans le « **הֵה** » Hayédi'a

Une fois, j'ai écrit que dans la Ketoret, il ne faut pas dire « **קוֹשֶׁט** », mais plutôt « **קוֹשֶׁט** » sans le Hé. Je l'ai expliqué de la manière suivante : examinons : les mots précédents, qui sont « **הֶצְרִי** וְ**צְפּוֹר** וְ**חַלְבָּנָה** וְ**לְבָנָה** » sont écrit dans la Torah : « **נְטַף** וְ**שְׁחַלְתָּ** וְ**חַלְבָּנָה** סְמִים וְ**לְבָנָה** זְבָה » (Chemot 30,34). Dans le verset, le mot « **הֶצְרִי** » est un synonyme du mot « **נְטַף** ». Le mot « **שְׁחַלְתָּ** » est un synonyme du mot « **צְפּוֹר** ». Et les mots « **צְפּוֹר** » et « **לְבָנָה** » sont écrit. C'est pour cela que dans la Ketoret, on écrit ces mots précédés du « **הֵה** Hayédi'a » (prononcement désignant une chose connue). Mais pour toute chose qui n'est pas écrit explicitement dans la Torah mais dont ce sont les sages qui l'ont appris par transmission orale, on ne l'écrit pas avec le « **הֵה** Hayédi'a ». Pour preuve,



תous les mots suivants : « מְרַקְצִיעָה וְשְׁבָולָת נְדָד » « וּבְרָכָם וּכְ » « קִילּוֹפָה שְׁלֹשָׁה קְנָמָן תְּשָׁעָה » ne sont pas écrit dans la Torah, et c'est pour cela qu'aucun d'eux n'est précédé du « הֵן הַיְדִיא ». Donc, même le mot « קָוָשֶׁת » qui n'est pas écrit dans la

Torah doit être écrit dans la Ketoret sans le « הֵן הַיְדִיא », et pour les livres où c'est écrit « קָוָשֶׁת », c'est une erreur. Plus tard, j'ai vu dans le livre ancien d'Amsterdam « Petah Hacha'ar », et à la fin du livre, où il y a les tableaux horaires datant d'il y a

בָּסְדָּךְ
La Hiloula traditionnelle de «Hokhnat Rahamim»
רכבת רחמים
מרכז תורתי ברקיה
מפעלי בית ההוראה תורתי ברקיה בנהריה
בארוחת רה' ר' הונא בון שליט'א

Le Saint Ancien, notre Maître et Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

Achetez des billets de loterie
de nos institutions «Hokhnat Rahamim» et gagnez 4 fois avec un seul billet.

Pour 2 billets achetés, un autre en bonus gratuit!

Gagnez une véritable collaboration
auprès de nos saintes institutions «Hokhnat Rahamim», Jardins d'enfants, yéchivas, yéchivas-lycées, centres d'études, journal Ben Meir etc.

613 Nis jusqu'à douze versements par billet de loterie.

Receivez un cadeau sans tirage au sort
Témoignage de gratitude pour le soutien aux institutions, parmi la diversité de cadeaux au choix.

Participez au grand tirage au sort
Tirages au sort intermédiaires

Le grand tirage au sort se tiendra, avec l'aide de D., le jour de la Hiloula de notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste soit bénédiction

Le mardi 9 du mois de Chevat 5780, 4 février 20

Dans le bâtiment de la tente du Rav, au mochav Berakhiya, en présence des grands rabbins et des grands lumineux de la génération, que leurs jours se prolongent pour le bien.
Banquet religieux à profusion / emplacement spécial pour les femmes

Une voiture, des montres et des bijoux de grande valeur, des appareils électroménagers et bien d'autres prix appréciables.

Téléphonez dès à présent

Marseille 06.66.75.52.52 | Paris 06.67.05.71.91
Ou sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>

trois cent ans, il est écrit à un endroit « קושט » sans le « Hé Hayédi'a ». Ce sont des choses claires et simples. Mais qu'est-ce qu'ils ne m'ont pas fait les « géants du monde » lorsque j'ai dit cela... Un Avrekh a écrit : « Nous sommes obligés de dire « קושט » » précédé du « Hé Hayédi'a », car le mot commence par la lettre « Kouf » et c'est difficile de la prononcer lorsqu'elle est en début de mot, donc on ajoute un « Hé » au début pour adoucir la prononciation du mot ». Tu es normal ? Quelle est cette pratique d'ajouter un Hé pour adoucir la prononciation d'un Kouf ? De plus, juste avant il est écrit le mot « קצעה » qui commence par un Kouf, et juste après il y a les mots « קילופה שלושה » qui commencent par un Kouf. (Mais qui a dit que le Kouf était difficile à prononcer ? Je l'ai sorti de ma tête... Nombreux sont ceux qui prononcent le Kouf comme un Caf, notamment les ashkénazes, et les Temanim disent Gouf). Il y a plusieurs années, un sage de Tibériade (zl) m'a écrit : « qui t'a dit que dans le mot « קושט », le Hé est un « Hé Hayédi'a » ? Peut-être que le Hé fait partie de la racine du mot et qu'on doit dire « קושט » car c'est le nom de cette encense ». Je lui ai demandé : « y'a t'il des exemples de noms qui commencent par un Hé ? » Il m'a répondu : « Haman Ben Hamédata, c'est un nom, et il commence par un Hé qui fait partie de la racine ». Hazzak Oubaroukh... Mais dans la Michna (Ouks'in 3,5), on énumère les noms d'encenses, et il est écrit : « קושט והחמס והחלティת » etc... Tous précédés du « Hé Hayédi'a ». Donc si vraiment le Hé fait partie de la racine du mot « קושט », il aurait fallu dire dans cette Michna « הנקושט » avec deux Hé. Le premier en guise de « Hé Hayédi'a », et le deuxième car il fait partie de la racine. Il est donc sûr que le mot est « קושט » et que le Hé ne fait pas parti de la racine et ne doit pas être ajouté non plus en tant que « Hé Hayédi'a » car cette encense n'est pas écrite dans la Torah. Après que j'ai écrit cela, le Rav Ovadia m'a mentionné en confirmant mon avis, et il m'a trouvé une preuve dans le Yerouchalmi (Yoma 4,5), où il est écrit « קושט » sans la lettre Hé.

4-5. Le Maftir de la paracha Toledot

A la fin de la lecture de la paracha Toledot, on

reprend les 3 derniers versets avant la fin pour faire monter le lecteur de la Haftara, au verset (Béréchit 28;7): « Jacob, obéissant à son père et à sa mère, était allé au territoire d'Aram ». En réalité, il n'est pas correct de reprendre ici car l'auditeur croirait que la Torah nous informe du départ de Yaakov vers Aram, alors que cela venait d'être dit plus haut : « Isaac envoya ainsi Jacob au territoire d'Aram, chez Laban, fils de Bathuel, l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Ésaü » (verset 5). Pourquoi la Torah répète-t-elle cela ? Rachi explique que cela est en fait rattaché au verset précédent : « Ésaü vit qu'Isaac... » (verset 6). La Torah veut nous informer qu'Essaw fut au courant qu'Itshak avait envoyé Yaakov vers Aram et que celui-ci était d'ailleurs en route, il réalisa que les filles de Kénaan n'étaient pas bien aux yeux de son père, il alla chez Ychmael. Il est donc plus juste que le maftir reprenne un verset plus haut, et lise alors 4 versets. J'ai demandé à l'officiant d'agir ainsi et lui en ai expliqué la raison après l'office.

5-6. **בָּהֶל גָּמָר וּבָהֶדְאָה** - avec un Halel complet et un remerciement

Dans le passage de « Al Hanissim » (que nous lirons à Hanouka), nous lisons ימי חנוכה אל בָּהֶל גָּמָר וּבָהֶדְאָה Ils ont institué les jours de Hanouka avec un Halel complet et un remerciement. Nos « justes » m'ont cassé la tête pour un mot, une lettre. Ils pensent que tout est tellement parfait en Israel qu'il nous reste du temps pour polémiquer sur une lettre.... Tout est vide ici, et à cause de nos fautes, il n'y a ni Chabbat, ni respect, ni politesse, chacun avale son camarade. Ne vous manque-t-il que cela ?! Malgré tout, ils ont écrit un fascicule entier pour l'ajout des mots « בָּהֶל גָּמָר ». Ils m'ont interrogé avant de l'écrire, mais, je ne connais pas le demandeur. Du coup, je ne savais pas s'il chercher vraiment la réponse ou juste à discuter. Alors, je lui ai dit « ainsi dit mon père ». Ensuite, ils ont rédigé ce fascicule « על מ shores הקויידש », mais il n'a rien de saint. Ils se sont jetés sur notre version en critiquant qu'elle n'avait aucun fondement. Quand il le faut, on cherche des sources. J'ai trouvé écrit

ainsi dans le livre Choulhan Léhem Hapanim de Rabbi Yaakov Rakah (fin du chapitre 682). On m'a aussi montré un écrit d'un élève du petit-fils du Rachach, Rabbi Yédidya Rafael Aboulafya, qui dit pareillement. Et voilà qu'il y a 2-3 semaines, a été édité un livre manuscrit de Baba Salé a'h⁴. Dans la première page du livre, est écrit : « ce sont mes écrits, Israël Abihssira » (édité par son fils, Rabbi Baroukh). Le faiseur de miracle, Baba Salé, écrit, dans son livre, « בהל גמור ובהודאה », exactement comme nous. Donc, en réalité, que recherchent les critiqueurs ? Contredisent-ils Baba Salé ? Ils ne sont rien à côté de lui. En cas de problème, ils vont voir Baba Salé. Mais, quand il s'agit de descendre quelqu'un, tout leur semble permis. Il ne se fait pas ainsi. Si tu n'acceptes pas cette version, dis la phrase comme tu veux, mais il est inutile de chercher à descendre les gens⁵.

6-7. Le Gaon Rabbi Raphael Kadir Sebban zatsal

Le lundi 4 Kislev, c'était la Hiloula du Gaon Rabbi Raphael Kadir Sebban zatsal, décédé il y a 25 ans, en 5755. Les gens n'ont pas idée de sa sagesse. Il était très intelligent et savait passer entre les gouttes sans blesser personne. Il était l'ami de tous, du Rav Ovadia a'h, Rav Goren a'h, et de tout celui qui parlait avec lui⁶. Sa sagesse était connue, c'était quelque chose d'exceptionnelle⁷. Il était grand rabbin de la ville de Netivot pendant 38 ans (de 5717 à 5754). Durant toutes ces années, aucun acte de divorce n'a été écrit dans cette ville, et les gens vivaient en paix chez eux. Une fois, un couple avait décidé de divorcer. Ils avaient

4. Le livre qu'il a écrit est magnifique . Il avait même un art d'écrire comme les lettres du Sepher Tora . Une fois j'ai vu son offert à une Yechiva du Maroc et il a écrit sur celui ci : « pour nos frères de la communauté sainte de Oujda », « pour nos frères de la communauté sainte de Tafilalet » etc . Tout cela était écrit tellement bien qu'il était difficile à croire que c'était écrit à la main .

5. Une fois nous avons sorti le livre « Pnimei Rachi » et on nous a critiqué : quesque Pnimei Rachi ? Il faut ramener le Rachi en entier . De toute manière plusieurs fois il est écrit Pnimei Rachi et même dans le Chass de Vilna ils ont écrit à côté de la Sougia une fois : Likoutei Rachi . Que vous arrive t'il ?! Nous avons sorti ce livre à l'attention des gens qui n'ont pas le temps et qui veulent lire seulement quelques mots de Rachi et quelques Midrachim .

6. Rabbi Israël Cohen m'a dit : Si le Rav Sabane était rentré en politique il aurait été un ministre en Israël . Il y'a des ministres en Israël qui ne savent même pas écrire leurs prénoms sans faute d'orthographe , cette intelligence suffit elle pour être ministre en Israël ?! Cela n'est que futilité ; par contre être considéré comme le Prince de la Tora est beaucoup mieux .

7. Une fois un homme m'a raconté qu'il s'était rendu la semaine de la Paracha « Terouma » dans la ville de Netivot afin d'être récolter des dons pour la Yechiva . Le Rav Sabbane leur a dit : Rabbotai tout celui qui fera un don sera bénit . Des gens ont fait des dons à la Yechiva . Après la Tephila , une personne qui n'avait pas donné de dons est venu voir le Rav pour lui dire Chabbat Chalom , le Rav lui dit : Chabbat Chalom- si tu fais un don à Kissé Rahamim et il a fait un don . Si il lui avait dit : pourquoi n'as tu pas fait de don ? La personne lui aurait répondu : de quoi vous vous mêlez ? Suis-je obligé de faire un don ?! C'est pour cela qu'il lui a dit que si il voulait une Beraha il fallait qu'il fasse un don à la Yechiva Kissé Rahamim .

déjà vu l'avocat et s'étaient déjà mis d'accord pour le partage des biens. Il ne leur restait plus qu'à remplir l'acte religieux. Ils sont alors aller au tribunal rabbinique de Beersheva. Là-bas, avant que d'écrire l'acte de divorce, on leur demande d'aller voir le Rav Sebban auparavant. Ils sont alors aller voir le Rav. Après un quart d'heure de discussion avec lui, ils décidèrent de déchirer tous les papiers concernant le divorce et ils reprirent leur vie de famille en paix. Je ne sais pas ce qu'il leur a dit, j'ai juste entendu l'histoire. Ce n'est pas pour rien que le Rav Mordekhai Eliahou a'h a dit, à son sujet : « Je ne sais pas s'il s'agit d'un homme ou d'un ange ». Il avait une patience hors du commun. Et lorsqu'on lui demander comment il allait, il répondait : « on vieillit peu à peu ».

7-8. La Torah par-dessus tout

Il y a eu également une histoire encore plus extraordinaire à propos d'une famille pratiquante originaire de Djerba dont la fille avait accepté, après persuasion, de faire l'armée. Elle avait même signé les papiers d'acceptation. Lorsque la famille fut au courant, elle fut choquée. Ils lui expliquèrent la dégradation spirituelle qu'elle risquerait de connaître, au contraire des voies suivies par la famille. La fille prit conscience de ses actes, mais elle ne savait que faire car elle avait déjà signé. Le Rav Sebban alla expliquer le problème au Rav Goren, et la dégradation spirituelle que risquait de connaître la fille (22). Le Rav Sebban lui demanda de dissimuler le dossier de la fille pour la sauver, chose qu'il pouvait faire en tant que grand rabbin de l'armée. Celui-ci accepta alors et sauve l'avenir de cette fille. Quelqu'un est alors venu me dire qu'agir ainsi c'est tromper l'État. Mais, ce n'est pas vrai. Ce sont eux qui ont commencé à tromper la fille, en lui faisant miroiter sur ce qui se passait à l'armée. Les gens ne savent pas où veut en venir Lieberman, en cherchant à enrôler les étudiants en Torah. Auparavant, il était possible de faire l'armée, car on prenait en compte la problématique des gens pratiquants⁸. Mais, aujourd'hui, quand tu rentres dans l'armée, tu te vois agressé spirituellement.

8. Je connais le Rav Avraham Mimoun Chalita (Rav à Marseille) qui agit de manière strictement Kasher . Un jour il m'a dit : j'ai servi dans l'armée durant 3 ans et je n'ai jamais rien mangé des plats de la base. Tous les jours j'apportais de la nourriture certifié Badatz , je mangeais et ils ne m'ont jamais fait de remarque . Il faisait attention à plein de détails à l'armée . Rabbi Tsvi Ammar m'a raconté que lorsque une personne est sur le point de décéder le Rav Mimoun se rend à son chevet afin d'étudier à ses côtés jusqu'à qu'il rende son âme .

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

On te parle de l'égalité homme femme. Comme si nous ne connaissions pas cela⁹. Il s'agit de gens idiots qui veulent massacrer notre peuple. Mais, ils ne font que reproduire ce qu'avait fait les Grecs à l'époque de Hanouka¹⁰. Ils avaient lutter contre le shabbat, comme les maires israéliens actuels. Je félicite d'ailleurs les maires qui ont refusé de voir leur ville profaner le shabbat et qui ont interdit la circulation des bus municipaux. Ils méritent de multiples bénédictions. Quant aux autres, ils peuvent continuer à faire les fous, à la fin ce sera eux qui disparaîtront. Ce n'est pas la première fois que des gens veulent lutter contre la Torah. Dans toutes les générations cela a été le cas, mais, la Torah l'a toujours emporté. Les philosophes l'avaient déjà attaqué, et elle l'avait emporté. Il en fut de même pour les renégats, les physiciens, et il en sera de même pour tous ceux qui voudront faire pareil.

8-9. Les 3 arguments grecs

Quelle était l'argumentation des Grecs ? Ils ne forçaient pas, à la manière des Romains par la suite. Ils voulaient persuader verbalement, par des échanges philosophiques, le peuple d'Israël. « Tout d'abord, qui vous permet de faire la circoncision à un bébé, peut-être que ce dernier n'est pas d'accord ? Il faudrait attendre que celui-ci grandisse et qu'il accepte de le faire sciemment. » Il refusera alors, et on ne pourra pas forcer un adulte de faire cela, contre son gré.

Ils étaient insensés, avec plein de réflexions de ce type¹¹. « Deuxième question, faites-vous Roche Hodech ? En d'autres termes, pourquoi choisissez-vous un calendrier lunaire alors que

9. Il y'a une folle du nom de « Choulamit Aloni » qui a écrit cinq livres , je ne les connais pas mais on m'a rapporté leurs titres . Un des livres s'intitule « la femme est un être humain ». Quelle grand « scoop » ... depuis la création du monde on n'était pas au courant jusqu'à que cette Aloni nous l'a dévoilée . Qui a dit que la femme n'est pas un être humain ?! Le verset dit « un homme et une femme il a créé il les a bénit et il les a appelés humain », quesque tu nous apporté de nouveau ?! Ce n'est qu'une bêtise .

10. Tous jouaient au foot dénudé , et ceux qui sont devenu goy avaient honte de jouer car il ne voulait pas qu'on remarque qu'ils étaient circoncis . La Guemara (Chabbat 41.A) fait allusion à cela .

11. Une fois une des consul d'Allemagne a dit à Rav Yona Matsguer Chalita : est-il vrai que vous donnez à boire du vin au bébé avant la circoncision afin qu'il ne ressente pas de douleurs ? Il lui répondit : non madame c'est du jus de raisin . Quelle différence que ce soit du vin ou du jus de raisin . Il fallait lui répondre : qu'avez vous donnéz à boire au million et demie d'enfants que vous avez brûlés ? Que le nom de ces gens maudits soit effacés . Vous avez pris les enfants au sein de leur mère et vous les avez envoyés dans les chambres à Gaz et vous osez parler sur les enfants qui font la circoncision ? Il fallait lui donner mille gifles et lui dire : je suis le Rav principale en Israël et toi tu iras au Guehinom que veux tu chez moi ?! Cependant certains individus n'osent pas parler avec virulences à ce type de personne .

la lune est si petite par rapport au soleil ? Il est plus logique de tenir un Calendrier solaire ! » Mais, qu'est-ce que cela peut leur faire ? Ils ont qu'à suivre le soleil, si grand¹² et nous, la lune ! « Troisième question, pourquoi observez-vous le shabbat ? Tout ce que vous épargnez durant la semaine, vous le dépensez pour shabbat Avec la viande le poisson, le vin, les boissons, les douceurs etc.... n'est-ce pas dommage ? » Les non-juifs travaillent nuit et jour, sans repos. Les juifs répondirent simplement : « nous respectons shabbat, point final ». Ils peuvent aboyer autant qu'ils le souhaitent. Finalement, la Grèce s'est éteinte, financièrement, intellectuellement, spirituellement. Tout n'était que vanité¹³. Les 3 interrogations des Grecs étaient donc : pourquoi la circoncision ? Pourquoi Roch Hodech ? Pourquoi Shabbat ?

9-10. L'importance de la circoncision au huitième jour

Plus tard, il fut découvert que la circoncision protégeait de nombreuses maladies. Par exemple, le cancer de cet endroit qui est assez courant chez les catholiques, très rare chez les musulmans, et inexistant chez les juifs¹⁴. Pourquoi fait-on la circoncision au huitième jour ? Auparavant, on ne comprenait pas la raison du huitième jour. Mais, de nos jours, il a été découvert que le huitième jour, le taux de coagulation du sang atteint un maximum de 110 %. Ceci fut découvert aux États-Unis en 1950¹⁵. Vous savez quelle sagesse contient la Torah ! Alors que le nombre 7 est toujours à l'honneur, pour la circoncision, il faut

12. Le Rambam écrit que le soleil est 170 fois plus grand que la Terre alors que la taille de la lune correspond à un quart de celle de la terre et en pratique il s'est avéré que le soleil est 1300000 fois plus grand que la taille de la terre . Le diamètre de la lune correspond seulement à un quart du globe terrestre .

13. De nos jours la philosophie d'Aristote ne sert à rien , et certains lisent ses livres afin de faire honneur à ce si grand cerveau mais tout est futile . J'ai vu en Diaspora dans un livre qui s'intitule « Haasif » écrit par Nahum Sokolov et ses amis qui n'étaient pas des gens religieux la chose suivante : « qui va dévoiler le sable de tes yeux Aristote , et j'ai vu comment les jeunes rigolent de toi et de ta sagesse ». Une fois un expert en Astronomie grec « Ptolémée » a établit que la Terre est fixe et qu'elle ne tourne pas et les étoiles se trouvent autour de celle ci . Mais il s'est avéré que c'était faux , en effet la Terre tourne .

14. Il est écrit dans la Michna (Nedarim Ch3 Michna 1) : « grande est la circoncision qui repousse les maladies ». L'explication simple est la suivante : si une personne a une maladie sur le prépuce , il doit faire quand même la circoncision et peut importe si la maladie part ou pas . Il est aussi possible de dire que cela fait allusion au fait que la circoncision repousse les maladies .

15. Cela est écrit dans la revue « Nitsotsot » du Rav Moché Grilak . Chiffre 8 page 22 . On m'a dit comment peut tu te souvenir de la source exacte ? Je leur ai répondu : le chiffre 8 correspond au jour de la Brit Mila et le chiffre 22 correspond au 22 lettres de la Tora . De plus il rapporte les livres étrangers qui écrivent cela .

le huitième jour. Mais, nous ne nous posons pas de questions à ce sujet. Le patriarche Avraham ne savait pas pourquoi cela était important, mais il a suivi l'ordre d'Hachem. Aujourd'hui beaucoup de non-juifs font la circoncision à leur fils car ils reconnaissent l'importance de le faire. Autre raison simple pourquoi faire la circoncision si jeune : s'il fallait le pratiquer à 6-7 ans, le petit risquerait de s'enfuir à l'idée de ce qu'il devrait subir, ou en serait choqué. Mais, en la faisant au huitième jour, il grandira et oubliera. Les gens ne connaissent pas la valeur d'une miswa de la Torah. Hachem l'a demandé, on le fait, et on se fiche de ce que peuvent penser certains.

10-11. « Ils serviront de signes pour les saisons, pour les jours, pour les années »

Au sujet de Roch Hodech, il faut savoir que la lune a son importance. Chez les non-juifs, c'est le 1er janvier qui est important, et la lune peut être pleine ou non. Mais, chez nous, en début de mois, la lune est toujours très petite. Cela est imaginé pour notre peuple: même s'ils tombent bas, ils finiront par s'élever, à l'image de la lune qui va grandir jusqu'à la pleine lune¹⁶. La lune affecte aussi les marées en mer. Il y a aussi des fruits et légumes qui mûrissent grâce à la Lune. La Guemara (Baba Metsia 64a) raconte que le concombre était petit, et au matin, il avait pris beaucoup de volume. C'est l'importance de la Lune. Si vous vous demandez qu'en est-il du Soleil ? Nous utilisons, pour notre calendrier, également le soleil. Comme dit le verset (Béréchit 1;14):

« ils serviront de signes pour les saisons, pour les jours, pour les années », tant la Lune que le soleil. Quel rôle joue le Soleil dans le calendrier ? Nos années sont solaires. Elles doivent comporter 365 jours et c'est la raison pour laquelle, une fois tous les 2-3 ans, nous devons ajouter un mois supplémentaire. Contrairement aux musulmans qui ont des années lunaires. C'est pourquoi leur Ramadan peut survenir en plein été, avec de longues journées chaudes, et tantôt être en hiver, avec des journées plus courtes mais glacées. Chez nous, Kippour a toujours lieu durant la période idéale. Il n'y a pas de jour aussi beau que Kippour durant lequel chacun fait ses prières, ses chants,

16. C'est pour cela qu'il est écrit (Berahot 56B) que les femmes juives sont comparées à la lune, de même que la lune parfois est incomplète et parfois complète, de même la femme est parfois pure et parfois impure.

ses lectures, et soudainement, le jeûne est terminé. Rabbi Haïm Falajji écrit qu'il est possible d'ajouter une heure ou deux (pour ceux qui supportent). Mais, pas plus. Yom Kippour est un jour où l'atmosphère est exceptionnelle. Aucune nation, à aucun moment, ne vit la même chose. Cela nous est réservé.

11-12. Le Shabbat, tout le monde semble roi

À propos du shabbat, ils plaisantaient sur le fait que nous dépensions ce que nous gagnions pendant la semaine. Mais ils ont commencé à s'apercevoir, que malgré les années qui passaient, le peuple juif était toujours heureux. Ils se demandaient comment. Un homme, sans le sou, devient roi de sa maison, le shabbat. Les juifs réformés ont écrit : « le shabbat transforme un chien errant en prince, une fois par semaine. » Il y a une centaine d'années, à Salonique, le port était fermé durant shabbat, car le directeur, ainsi que tous les employés étaient juifs. Mais, ensuite, sont arrivés des intellectuels. Ils furent choqués de voir l'égalité qui régnait le Shabbat. Le directeur vient souhaiter à son plus simple employé « shabbat shalom ». Donc, toutes les revendications actuelles contre shabbat ne sont que vanité. Arrivera un jour où ces perturbateurs comprendront. Ils cherchent toujours les problèmes : tantôt au 1er ministre, tantôt au président, tantôt aux primeurs, ..., ce n'est que vanité. Par contre, la Torah restera éternelle. Que nous puissions mériter une délivrance complète et finale, bientôt et de nos jours, Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou en direct, ou à travers la radio et les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'ils soient tous bénis par Hachem, d'une bonne santé, une bonne et longue vie, avec richesse, joie, et honneurs. Et qu'ils puissent mériter de voir la redemption finale bientôt et de nos jours, Amen véamen.

!הַיְלָה בְּרִיחַת הַבָּשָׂר



VAYISHLA'H 5780



ESSAV DETESTE YAAKOV.

PAR LE RAV NISSIM YAGEN z"l

La Haggadah de Pessah déclare : « Véhi Sheamada laavoténou...shelo e'had bilevad amad alénou le'haloténou... », ce n'est pas un seul persécuteur qui s'est levé pour nous exterminer, mais à chaque génération nous nous trouvons face à un nouvel ennemi qui veut nous faire disparaître ». En fait, c'est la source de l'antisémitisme dans toute son ampleur. Les analyses et les essais d'explication de ce phénomène ne manquent pas. Selon les époques et les circonstances, on lui a trouvé des origines religieuses, politiques, sociales ou raciales. Mais à ce jour, le problème n'est toujours pas résolu. C'est dans le domaine spirituel que nous allons trouver les réponses à ce mal qui nous ronge depuis des millénaires.

L'homme, et le juif en particulier, est envoyé dans ce monde pour accomplir une mission morale. S'il faillit au devoir dicté d'une façon très précise par Hashem, alors IL recevra des épreuves. Ce ne sont pas des « sanctions » à proprement parler mais des « piques de rappel » pour l'inciter à une prise de conscience et à retourner dans le droit chemin. Vouloir trouver un autre dénominateur commun à toutes les formes que prend l'antisémitisme dans l'Histoire, c'est faire fausse route et ne pas rechercher les vraies causes du problème. La Torah ne nous donne pas seulement l'origine de ce fléau, mais elle nous explique que l'arrêt du processus dépend de nous. La Mishna, dans le traité Sota, décrit les signes précurseurs de l'époque messianique. Elle dit, en particulier, que « *la face de la génération précédant la venue du Mashia'h ressemblera à celle d'un chien* ». Le 'Hafets 'Haïm donne une explication : « lorsqu'on frappe un chien, il ne comprend pas que c'est la main du maître qui emploie ce moyen pour le corriger. Il pense que le bâton est son ennemi et va chercher à le mordre pour se défendre ».

Ainsi, aux temps messianiques, les ouvrages et les actes antisémites se multiplient. Que fait-on ? On renforce les lignes de défense ? On essaye de s'assimiler encore plus, pour se fondre dans la masse ? Une erreur que bon nombre de nos ancêtres ont faite à leurs dépends. On fait des manifestations pour exprimer notre mécontentement ? Mais qui nous écoute vraiment ? On renouvelle les mises en garde contre ce fléau sans s'apercevoir que le Maître du monde tient le « bâton » qui s'abat sur nous. Qui nous a marqué d'une étoile jaune pour nous différencier des allemands pendant la Shoah ? C'est Hashem ; qui nous a expulsé d'Espagne ? C'est Hashem ; qui a dressé le Hezbollah et le Hamas contre nous ? C'est encore Hashem. Certains diront : « *Mais c'est un Dieu cruel !!!* », 'Has veshalom ! Comment penser une chose pareille !! C'est tout simplement une hérésie ! Jusqu'à quand allons nous nous comporter comme « le chien qui mord le bâton » ? A quand un vrai réveil de notre peuple et un retour en masse vers les Commandements du Créateur ? Comment être sûr que cette méthode est la bonne ? Nous avons un exemple dans notre histoire où en fin de compte, et malgré les menaces d'annihilation du peuple juif, nous avons été sauvés : c'est Purim. La délivrance miraculeuse a pu se produire parce que nous avions compris que seul un retour massif à la Torah nous sauverait.

La Torah est donc notre seul salut face à tous nos ennemis, quels qu'ils soient. Ils ne peuvent rien contre la Parole d'Hashem car elle représente notre véritable bouclier. Retrouver la trame de l'histoire extraordinaire du peuple Juif exactement comme elle s'est déroulée dans le Livre même qui nous l'avait prédite, c'est avoir en nos mains la clé du problème et découvrir le chemin qui fera venir rapidement le Mashia'h Tsidkénou. Amen.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Les interdits à la consommation pour cause de danger : Le poisson et la viande

Nos sages nous enseignent qu'il est interdit de consommer du poisson et de la viande même si ils n'ont pas été cuits ou préparés ensemble, car ce genre de mélange peut entraîner la lèpre ou tout simplement nuire à la santé. Cette interdiction concerne aussi bien la viande que le poulet avec le poisson. Par contre, il est autorisé de les consommer l'un après l'autre. Cette interdiction concerne tous les produits issus des animaux avec tous les produits issus des poissons, c'est-à-dire du poisson dans une graisse animale ou de la viande dans de la graisse issue d'un poisson.

- Pour les Ashkénazim, il suffit de consommer un aliment neutre entre le poisson et la viande comme du pain et de se rincer la bouche en buvant de l'eau.
- Pour les Sefaradim, il y a aussi l'obligation de se laver les mains entre la consommation de poisson et de viande. Les Sefaradim qui agissent comme les Ashkenazim ont sur qui se reposer.

Concernant les couverts, il sera préférable de les changer, si ce n'est pas possible, il faudra les laver. Les essuyer n'est pas suffisant même si ils paraissent propres. De cette interdiction, nos sages nous enseignent qu'il nous est interdit de faire cuire ou griller de la viande et du poisson ensemble même si ce n'est pas pour nous à cause de mise en danger d'autrui. Une casserole dans laquelle aurait cuit ce mélange, si elle doit être utilisée dans les 24 heures alors elle nécessitera une cachérisation par ébullition. Si elle a été nettoyée à l'eau et au savon et que l'on a attendu 24 heures, elle pourra être utilisée sans cachérisation.

PARASHA, tiré du livre Talelei Orot



Essav sortira-t-il vainqueur face à Yaakov ?

Dans son introduction à cette Parasha, le Ramban écrit que nos Sages l'ont toujours considéré comme une préfiguration des futures expériences des Juifs dans l'exil. Toutes les fois que Rabbi Yanaï devait aller à Rome, à la cour royale d'Edom, pour plaider une cause de notre peuple, il réétudiait, avant de l'adapter aux circonstances, le récit de la rencontre entre Yaakov et Essav. Cette Parasha nous apprend comment Hashem a sauvé Son fidèle serviteur des griffes d'un ennemi plus puissant que lui, et a envoyé un ange spécialement chargé de veiller sur sa sécurité.

C'est une leçon pour toutes les générations. Tout ce qui a eu lieu entre Yaakov et son frère est destiné à se reproduire encore et toujours entre nous et la descendance de Essav. Ce que nous devons faire, c'est prendre l'exemple sur notre ancêtre. Tout comme il a concentré ses efforts dans 3 directions : la prière, l'envoi de cadeaux d'apaisement et l'élaboration d'un plan de fuite.

Nous pouvons déduire de cette Parasha que les descendants d'Essav ne parviendront jamais à nous faire disparaître complètement, comme l'a tenté de le faire Hitler, Yima'h Shemo. Si une puissance persécute Israël, physiquement ou financièrement, une autre prendra invariablement les opprimés en pitié et leur offrira un refuge sûr. « Si l'ennemi vient vers un camp et le frappe, le camp restant sera sauvé » : le Midrash Raba (76,3) interprète ce verset à la lumière de ce que nous avons subi lors de la destruction du second temple : les Romains ont détruit les communautés Israël, mais celles de Diaspora ont survécu. Il en est de même pour les époques ultérieures.

Même quand les descendants d'Essav paraissent forts, ils ne triomphent jamais.

Si vous désirez recevoir le feuillet chaque semaine par mail

torahome.contact@gmail.com

UNE MITSVA POUR VIVRE



Pendant la Shoah, les oppresseurs d'Israël visaient à exterminer le peuple juif. Cependant, des étincelles de courage et de dévouement, pour observer les commandements, s'élèverent de cette vallée de la mort allemande. Elles mirent en exergue l'héroïsme et la force intérieure du peuple juif, qu'aucun ennemi ne parviendrait à annihiler. C'est ainsi que les 'hassidim racontent l'allumage des bougies du vénéré Rabbi de Sanz et de ses Talmidims, dans le camp de travail Mireldorf, pendant 'Hanouka en 5705.

Les juifs du camp, épuisés physiquement et moralement, ne savaient pas quand tombait le premier jour de 'Hanouka. Ils ne possédaient pas de calendrier et vivaient en dehors de toute réalité. Ils se rendirent chez l'Admour de Sanz, que son mérite nous protège, qui prit sur le champ, un petit bout de charbon en guise de crayon et déchira un morceau de sac de ciment. Il commença à noter des chiffres, à calculer d'après ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il détermine, précisément, quand était le 25 Kislev.

A l'approche de 'Hanouka, le Rabbi dut travailler dans le hangar à bois. Il profita de cette occasion inespérée, pour confectionner, avec l'aide de quelques autres juifs, une Ménorah en bois. Mais comment se procurer de l'huile pour l'allumage ? Ils trouvèrent une solution. De temps à autre, les juifs recevaient de la margarine comme ration alimentaire. Chaque nouvelle parcelle de margarine est un souffle de vie, un supplément essentiel d'énergie pour le corps affaibli. Pendant les jours de 'Hanouka, elle devenait un souffle de vie et un supplément d'énergie pour l'âme. En la faisant fondre, ils recueillirent de l'huile pour l'allumage des bougies. De nombreux juifs ont prélevé, avec un dévouement sans pareil, les parcelles de margarine, réservées pour l'allumage. Pour confectionner les mèches, ils prirent des fils de haillons avec lesquels ils s'habillaient. C'est ainsi que le premier soir de 'Hanouka, ils eurent tous le mérite d'allumer les bougies de 'Hanouka, comme il se doit.

Le Rabbi relate : « Les jours suivants, le feu brûla tout le baraquement et un grand incendie fit rage. De suite, ces mécréants vinrent mener leur enquête, pour savoir l'origine de cet incident. Or, celui qui osait allumer un feu dans le camp, était mis à mort sur le champ. Hashem fit preuve de bonté et nous fûmes tous sauvés de leurs mains ». « Je Le remercierai jour et nuit et je ne me sentirai jamais quitte de Le louer pour le mérite que j'ai eu d'observer le commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, sous le nez de ces impies. De plus, je suis sorti vivant et indemne de là-bas, en dépit du terrible danger qui me menaçait ! Nous avions, en ce temps-là, un désir ardent, au plus profond de nous, d'accomplir, à tout prix, les commandements. C'est pourquoi, des questions comme « Est-ce que la Loi nous oblige à nous mettre en danger pour obtenir de l'huile ? », « Quel est le statut de cette huile ? » n'effleuraient pas notre esprit. L'essentiel était qu'aucun d'entre nous ne voulait manquer cette Mitsva de « diffuser le miracle, pirssoum hanehess ». Nous ressentions que chaque moment de notre vie était en soi un prodige et qu'il fallait remercier Hashem ».

Feuillet imprimé par 

17 Sderot Binyamin Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

Mike Design

**CONCEPTION
CREATION
FLYERS.LOGOS
INFOGRAPHIE**



CONTACT : 054-251-2744
mike.design01@hotmail.com

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Idâ • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

■ PARASHA, UNE GRAVE FAUTE



Un juif habitait dans la capitale Turque, Koushta. Il était ministre des Trésors du gouvernement et entendit ce que l'on racontait à propos du Arizal, notamment qu'il était capable de dévoiler ce que le gens cachent au plus profond d'eux-mêmes en lisant sur leur front. Tous les Sages du monde le louaient.

Alors qu'il buvait un verre de vin, non casher, l'homme déclara en riant : « *Je bois pour la joie de vivre de notre maître le Arizal, le redoutable qui connaît les secrets des hommes !* ». A Tsfat, au même moment, le Arizal se mit à rire. Ses élèves lui demandèrent quelle en était la raison et il répondit qu'un homme de Koushta se moquait de lui et qu'il viendrait bientôt le voir. Et effectivement, après dix jour, cet homme vint chez le Arizal pour le tester et vérifier de près ce qu'il avait entendu à son sujet. L'homme lui demanda donc : « *Peux-tu me dire ce que j'ai fait hier soir ?* ». Le Arizal lui dit alors ce qu'il avait fait exactement, sans se tromper. L'homme était bluffé. Mais il dit aussi qu'il avait dans le passé commis des pêchés extrêmement graves et lui déclara : « *Tu as trompé ta femme avec ta servante il y a bientôt cela dix ans* ». Sans se démonter le riche juif démentit formellement. Alors, le Arizal déclara : « *Grace à des Saints Noms, je vais à présent appeler cette servante avec qui tu as commis un acte adultérin et elle te dira elle-même que c'est la vérité* ». Bien qu'étant décédée depuis, son esprit et son corps sortirent du corps de ce riche et elle apparut devant l'homme en confirmant que c'était bien lui.

Au moment où il la vit, il s'évanouit. Le Arizal lui répondit : « *Tu crois maintenant en les paroles de nos Sages qui disent que « celui qui s'étend avec une non-juive, cette dernière lui est attachée comme un chien et elle ne l'abandonnera pas si ce n'est une Teshouva complète, des prières et des supplications* ». L'homme répondit qu'il était prêt à tout pour éloigner la servante de lui.

Notre maître le Arizal lui dévoila que le seul moyen de réparer cette immense faute était la brûlure par le feu, comme le dit la Torah. Cela consiste à prendre du plomb fondu que l'on verse dans la bouche du fauteur. L'homme accepta sans broncher et juste avant l'exécution de la sentence, le Arizal lui demanda de confesser ses fautes et de faire Teshouva. Le riche ouvrit la bouche, ferma les yeux et pensa très fort au repentir. Avant de verser le plomb, le Arizal le posa et prit à la place une cuillère de miel qu'il versa dans la bouche du riche !! Ce dernier hurla mais se rendit compte qu'en fin de compte il avait du miel dans la bouche. Le Arizal lui dit alors que sa Teshouva a été si sincère qu'elle a été acceptée dans le Ciel mais lui donna tout de même plusieurs réparations spéciales.

■ HALAKHA : LA TEFILA, TIRE DU YALKOUT YOSSEF



❖ On ne doit pas prier en plein air (*sauf s'il on est en voyage*) car ce n'est que dans un endroit discret que l'on ressent la crainte du Roi et que l'on peut prier avec un cœur brisé

❖ Il est cependant autorisé de prier dans la cour d'une synagogue, et on a pris l'usage de faire la prière sur l'esplanade du Kotel, aux endroits qui ne sont pas abrités par des murs

❖ Il faut prier avec crainte et humilité. Si on ne parvient pas à se pénétrer de ces sentiments, il convient au moins de ne pas avoir de pensées frivoles, ou légères, de colère, mais au contraire avec un sentiment de joie

❖ Il faut un peu incliner la tête pour que les yeux soient dirigés vers le sol. On doit imaginer que l'on se trouve dans le Beth Hamikdash, et le cœur doit être dirigé vers le ciel

❖ Afin de bien rester concentré, il est bon de ne rien tenir en main pendant la récitation de la Amida et du Shéma. Il est permis de tenir un livre de prière pendant la Amida



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

רִפְואָת שְׁלָמָה לְשָׁהָבָת רַבְקָה • שְׁלָמָן שְׁרָה • לְאַתָּה מִרְבָּם • סִמְפּוֹן שְׁרָה בְּתַ אַסְתָּר • אַסְתָּר בְּתַ זְוִיְמָה • מְרַקְּחָה דָּוָד בְּן פּוֹרְטוֹנוֹה • יִסְעָף זְוִיְם בְּן מְרַלְּן
רִמְמָוֹת • אַלְיָהָן בְּן מְרַבָּם • אַלְיָהָן בְּן זְוִיְמָה • יַחְוֹדָב בְּתַ אַסְתָּר זְוִיְמָה בְּתַ לִילָּה • קְמִינָה בְּתַ לִילָּה • חַעֲקָה בְּן לְאַתָּה שְׁרָה •
אַהֲבָה יַעַל בְּתַ סְׁוֹן אַבְּיָהָה • אַסְתָּר בְּתַ אַלְקָן • טִימָתָה בְּתַ קְמָוֹהָה • אַסְתָּר בְּתַ שְׁרָה

MAYAN HAIM

edition

VAYICHLA'H

Samedi

14 DÉCEMBRE 2019

16 KISLEV 5780

entrée chabbat : 16h35

sortie chabbat : 17h49

01 Le combat de Jacob pour sa descendance
Elie LELLOUCHE

02 Dina et 'Hanouka
Michaël SOSKIN

03 La provocation de Ya'acov
Ephraïm REISBERG

04 Jacob ou Israël
Yossi NATHAN

LE COMBAT DE JACOB POUR SA DESCENDANCE

Rav Elie LELLOUCHE

Le combat qui opposa, à son retour en terre de Kéna'an, Ya'acov à cet homme, dont nos Sages nous disent qu'il était l'ange tutélaire de 'Éssav, ne peut s'expliquer en limitant la portée au conflit qui déchira les deux frères ennemis, à la suite de la Béra'kha arrachée, auprès de leur père, par le plus jeune au détriment du plus âgé. Car, sans aucun doute, au-delà des intentions belliqueuses de son frère, Ya'acov craignait, surtout, que ce dernier ne cherche à porter atteinte au projet divin qu'il avait décidé d'assumer. Et ceci, compte tenu du péril que cette atteinte engendrait quant à l'avenir du peuple d'Israël en gestation.

En ce sens, l'attaque soudaine menée par l'ange tutélaire de 'Éssav contre le dernier des Avot, visait, d'abord, à fragiliser spirituellement celui-ci dans ses fondements les plus essentiels. C'est cette tentative d'affaiblissement spirituel que nous dépeint la Torah au chapitre 32 du livre de Béréchit: «*Alors que Ya'acov était resté seul (après avoir fait traverser le fleuve Yabok à l'ensemble de sa famille), un homme s'attaqua à lui jusqu'au lever du jour. Constatant qu'il ne pouvait le vaincre, il (cet homme) le toucha à la hanche. La hanche de Yaacov se luxa lors de ce combat*» (Béréchit 32,25-26). Le terme employé par la Torah pour rendre compte de cette agression est le mot *Vayéavek*.

Commentant cette expression, Rachi nous en livre deux sens. Citant le grammairien Ména'hem Ben Sarouk, le Sage de Troyes relie, dans un premier temps, ce terme au mot Avak qui signifie poussière. En effet, poursuit le premier de nos commentateurs, lors de ce combat sans merci, les deux adversaires soulevaient par l'ampleur de leurs mouvements une épaisse poussière. Cependant une seconde explication, qui voit dans l'expression Vayéavek un lien avec le mot araméen Avik, qui signifie entrelacement, recueille les faveurs de Rachi. Car, précise le commentateur français, lors de cette lutte entre Yaacov et l'ange de 'Éssav, les deux combattants «s'entrelaçaient», s'agrippaient l'un l'autre afin de provoquer la chute du second.

Au travers ces deux explications, c'est tout le sens de la stratégie de «déstabilisation spirituelle» projetée par 'Éssav que Rachi sous-entend. La poussière soulevée lors de la confrontation visait à obscurcir la clarté de l'engagement spirituel de l'élu des Avot. En troubant le champ de vision de Ya'acov, son adversaire cherchait à introduire le doute

dans la conscience de celui-ci quant à sa foi en Hachem. C'est le sens de l'affirmation de la Guémara ('Houlin 91a) selon laquelle la poussière soulevée lors de ce long combat s'éleva jusqu'au Trône Céleste. L'ange tutélaire de 'Éssav cherchait à fissurer la confiance indéfectible, qu'avait tissée le troisième des patriarches avec le Créateur.

Mais parallèlement, cette lutte fratricide revêtait un autre aspect beaucoup plus subtil. «L'entrelacement» dont parle Rachi traduit une tentative de séduction amorcée par le frère de Ya'acov. Ne parvenant pas à fragiliser, par une opposition frontale, la foi dont était pétri l'élu des Avot, l'ange tutélaire de 'Éssav tente un rapprochement avec son adversaire afin de le séduire. Il s'agit, alors, d'amener Ya'acov à céder aux tentations qu'offrent le monde matériel en lui proposant d'en partager les bienfaits apparents. C'est cette seconde stratégie que redoute le père des tribus d'Israël lorsqu'il implore Hachem en lui demandant: *Hatsiléni Na MiYad A'hi MiYad 'Éssav; «Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main de 'Éssav»* (Béréchit 32,12).

Ya'acov craint autant son frère, lorsqu'il adopte la posture de 'Éssav, cet ennemi viscéral, capable de violences et d'agressions à même de faire douter de la réalité de la Providence divine, qu'il le craint lorsque celui-ci cherche, tel un frère aimant, à lui faire partager ses réussites matérielles. Ferme dans ses convictions et son engagement spirituel, Ya'acov ne cédera pas. C'est alors que l'ange tutélaire de 'Éssav va changer de stratégie.

Prenant acte de la détermination de son adversaire, il va, alors, s'employer à briser le lien qui rattache Ya'acov à sa descendance. C'est ainsi qu'il faut comprendre la luxation de la hanche de l'élu des Avot. La hanche symbolise la descendance. En la déboîtant, le Sar de 'Éssav veut prôner l'impossibilité, pour le peuple d'Israël, d'incarner dans toute sa pureté le message que veut lui léguer son ancêtre. C'est pourquoi, conclut la Torah, les Enfants d'Israël ne mangeront pas le nerf sciatique. Car c'est, au fond, cette capacité des descendants de Ya'acov, à assumer, pleinement, l'héritage que constitue l'engagement spirituel de l'élu des Avot, que chercha, en fin de compte, à contester l'ennemi juré du projet d'Israël.

« *Lo chalavti velo chakateti velo na'hti, vayavo roquez* », « *Je n'ai pas trouvé la paix, ni la quiétude, ni le repos, et les ennuis sont arrivés* »

(Job 3,26).

Le Midrach (Berechit Raba 84,2) trouve dans ce passouk une allusion aux épreuves qu'a rencontré Yaakov durant sa vie : « *Je n'ai pas trouvé la paix – à cause d'Essav, ni la quiétude –du fait de Lavan, ni le repos –en raison de ce qui est arrivé à Dina, et les ennuis sont venus –c'est alors qu'il a été pris par les ennuis liés à Yossef [qui sera jalouxé et vendu par ses frères]* ». Ailleurs pourtant, un autre Midrach (Chemot Raba 26,1) semble associer ce même passouk aux différents exils que devra subir le peuple d'Israël : « *Je n'ai pas trouvé la paix – à cause de la Babylone, ni la quiétude –du fait de la Médie, ni le repos –à cause des Grecs, et les ennuis sont venus –lors de l'exil d'Edom (Rome)*. Comment concilier ces deux interprétations apparemment bien distinctes d'un même verset ?

Rav Guedalia Schorr livre une étude brillante qui donne un aperçu de la profondeur et la cohérence du propos de nos maîtres dans le Midrach. Il explique que les quatre épreuves de la vie de Ya'akov préfigurent les quatre exils que ses descendants –le peuple d'Israël, auront à subir. Plus encore, les forces qu'il a déployées lors de ces épreuves serviront à ses descendants pour survivre et résister aux quatre exils, selon le principe (détailé dans le Midrach et rendu célèbre par le Ramban) que « *Maassé avot siman lebanim* », ce que les patriarches ont fait retentir similairement sur leurs descendants. Concentrons-nous sur la troisième épreuve, « *velo na'hti* » qui fait allusion à ce qui est arrivé à Dina. Rav Schorr explique que cet épisode préfigure l'exil infligé par les Grecs à (au moins) quatre niveaux : le contexte est similaire, les faits se ressemblent, leur cause ainsi que leur résolution sont comparables.

Le contexte.

Si les mots qui décrivent le répit utilisés dans le Midrach (*chalavti / chakateti / na'hti*) sont quasi-synonymes dans leur traduction française, en hébreu chacun apporte un élément spécifique et décrit avec justesse l'épisode auquel le Midrach les associe. Le troisième, « *velo na'hti* » est de la même racine

que « *menou'ha* », le repos au sens d'être posé, installé, fixé. Lorsque la Torah (Devarim 12,9) dit « *car vous n'êtes pas encore arrivé au repos –el hamenou'ha* », nos Sages comprennent que la « *menou'ha* » sera l'installation d'un temple fixe (à Shiloh) qui marque la prise de possession complète de la Terre d'Israël après sa conquête. Or l'exil infligé par les Grecs est le seul des quatre exils à avoir eu lieu sur la Terre d'Israël, privant ainsi les Juïs d'une « *menou'ha* », d'un état de repos spirituel ultime et d'une emprise totale sur leur terre, d'où l'allusion que nos Sages y voient dans l'expression « *lo nah'ti* ». De même, l'épisode de Dina est le seul qui se déroule entièrement en terre d'Israël (à Naplouse – Chekhem), d'où la frustration qu'aurait pu formuler Yaakov de ne pas pouvoir atteindre la menou'ha alors qu'il est sur la terre qui lui est promise.

Les faits.

L'intention des Grecs était d'effacer toute spécificité juive. Par l'hellenisation bien sûr, mais aussi par des décrets et sévices très concrets. C'est ainsi qu'ils interdiront aux Juifs de se circoncire. Pour détruire la pureté du foyer juif, ils instaureront le droit de cuissage : la fiancée juive était livrée de force au gouverneur d'occupation local avant de pouvoir se marier. Ce dernier décret est préfiguré par l'épisode de Dina dont la pureté est souillée par Chekhem, fils de Hamor, prince de la province dans laquelle Yaakov a établi domicile. La volonté de nier la spécificité juive par les habitants locaux s'exprime par leur consentement à se circoncire, comme si la différence entre eux et les fils de Ya'akov tenait à un morceau de chair. C'était ignorer que la circoncision sur quelqu'un qui n'a pas reçu le commandement de Brit Mila est un simple acte chirurgical et un signe de façade alors que chez le Juif elle vient inscrire en lui une empreinte de sainteté.

Leur cause.

Immédiatement après l'épisode de Dina, Dieu demande à Ya'akov de quitter Chekhem pour aller construire un autel à Beit-El (Berechit 35, 1). Rachi comprend de cette juxtaposition que le malheur qui est arrivé à Ya'akov de voir

sa fille déshonorée est dû au fait qu'il a trop tardé (en s'installant à Chekhem) pour accomplir le voeu qu'il avait fait lors de sa fuite vingt ans plus tôt de construire un autel pour Hachem à l'endroit où Il lui était apparu en rêve. Si cette punition peut paraître disproportionnée, il faut comprendre qu'Hachem a porté ce regard rigoureux sur Ya'akov seulement pour lui donner l'opportunité de déployer les forces qui serviront à ses descendants pour résister au péril Grec. Celui-ci s'est précisément abattu sur les Juïs pour une raison qui ressemble au manquement qui fut reproché à Yaakov en son temps. Le Ba'h (sur le Tour OH 670) explique en effet que les Juïs ont fait preuve de laisser-aller dans la pratique du service divin au Temple, ce qui leur a valu de le voir souillé.

Leur résolution.

Le commandement de construire un autel à Beit-El qui fait suite à l'incident de Dina n'est pas sans rappeler les efforts que les Juïs entreprirent pour restaurer et inaugurer le temple après la dévastation laissée par les Grecs à l'époque de 'Hanouka. D'ailleurs d'après certaines sources (Pirkei deRabi Eliezer) Ya'akov a posé à Beit-El le rocher de la fondation (even hachetia) du futur Temple. Il est encore plus remarquable de voir qu'en vue de construire cet autel, la Tora précise que Ya'akov demande à ses fils de se débarrasser de tout objet ayant pu servir à l'idolâtrie et de se purifier. Le Ramban (sur Berechit 35, 4) comprend que ces objets n'étaient pas en principe voués à l'anathème (sinon les enterrer aurait été insuffisant), mais que dans le cadre de l'inauguration de cet autel il fallait se montrer plus rigoureux et n'y mêler aucune forme d'impureté, même lointaine. L'analogie s'impose avec la fiole d'huile pure que les Hasmonéens ont désespérément cherchée pour inaugurer le Temple – bien qu'une telle impureté n'aurait pas dû être totalement invalidante. Comme si les événements causés par une certaine négligence ne pouvaient être réparés que par un surplus de zèle.

Adaptation d'un extrait du *Ohr Guedaliahu*
(Rav Guedalia Schorr)

Nos Sages critiquent Ya'akov pour avoir envoyé des messages aller au-devant de Essav. En effet, ils lui appliquent le verset des Proverbes (26, 17) "Saisir un chien par les oreilles, c'est le fait d'un passant qui s'engage qui s'emporte pour une querelle qui n'est pas la sienne."

Le Saint-Béni soit-Il lui dit: *celui-là [Essav] faisait son chemin tranquillement, et toi tu lui envoies des anges!* (Béréchit Rabba 75, 2)

Des paroles de ce Midrach, il ressort que la conduite de Ya'acov laisse échapper une attitude "provocatrice" vis-à vis de Essav, qui ne se serait pas de lui-même repris à rallumer la haine qui l'avait habité presque 35 ans plus tôt.

La teneur de ce Midrach semble même apparaître en filigrane dans le Texte. J'ai habité avec Lavan: c'est à dire que même auprès de l'impie j'ai observé les 613 Mitsvot (Rachi) et n'espère donc pas trop la réalisation de la promesse paternelle: Et ce sera [quand Israël s'affaiblira dans la pratique des commandements] alors que ton cou s'affranchira du joug de ton frère (Béréchit 27, 40).

Ou bien encore, d'après l'auteur du Sefer Haflaa, lorsque Ya'acov ordonne aux anges de prévenir Essav de son arrivée, il leur dit "Ainsi vous parlerez à Essav".

Le mot Ko ("Ainsi") est synonyme de l'emploi de la langue sainte (Sota 38a), comme pour signifier à son frère que même sa régularité dans l'emploi de la langue maternelle n'a pas été altérée, bien qu'il ait eu à vivre dans une contrée éloignée de la maison sainte de ses ancêtres, et donc de leur langue.

Tous ces indices reflètent donc une certaine "erreur" de Ya'acov, comparable à celle "d'attraper le chien par les oreilles", et de réveiller la haine sourde endormie dans le cœur de son frère Essav.

Le 'Hatam Sofer propose une explication supplémentaire. Nous devons avant tout nous interroger sur le fait suivant: Qu'a donc vu Its'hak pour vouloir bénir Essav? Ne savait-il donc pas

que seulement une partie de sa descendance héritera de la mission d'Avraham?

La Torah a pourtant averti ce dernier: "**Dans Its'hak, on appellera ta descendance**" (Béréchit 21, 12). Dans Its'hak et non tout Itshak, ce qui devait forcément exclure l'un de ses deux fils de la mission sacrée.

Même s'il est établi que Its'hak était trompé par Essav et estimait que ce dernier était un juste, ne voyait-il pas Ya'acov constamment "**dans la Tente de la Torah**", s'abreuvant nuit et jour des traditions ancestrales auprès des deux grands dépositaires de la génération, Chem et Ever, chez qui il avait lui-même étudié après le passage de la Akéda?

Comment penser que Ya'acov était ainsi si facilement exclu de la bénédiction paternelle, alors qu'il le savait sans faille dans le domaine spirituel, ce qui n'était, dès l'âge de 15 ans et de manière notoire, plus le cas de Essav?

La réponse proposée est la suivante. L'erreur dans le raisonnement d'Its'hak était qu'il considérait l'assiduité dans la Tente de la Torah et l'implication dans l'étude des voies sacrées comme une clause disqualifiante, pour l'héritage de la bénédiction d'Avraham.

Selon cette approche, le fait d'observer que Ya'acov "*ne bougeait pas de la Tente*", était une preuve que jamais celui-ci ne serait capable d'atteindre la force d'esprit d'Avraham, qui réussit à établir un lien avec le Créateur non par l'étude des textes, mais par la défense d'une idéologie qui ne reposait justement sur aucun texte.

C'est pour cela que, nonobstant le niveau spirituel de Ya'acov et le fait qu'il restera toujours un serviteur d'Hachem, paradoxalement il ne puisse appréhender pleinement la démarche d'Avraham et d'être le réceptacle de la bénédiction que D. lui avait adressée.

En revanche, cette bénédiction était le plus à même de s'accomplir chez Essav, "**l'homme des champs**",

qui frayait avec les impies et les bandits du monde, et qui demandait dans le même souffle "*comment effectuer les prélevements sur la paille et le sel*" (Rachi sur Béréchit 25,27).

La démarche de Essav semblait si sincèrement ressembler à celle de son grand-père, qu'il était évident pour Its'hak d'attribuer la légitimité à celui-ci.

Hachem ne laissa pas ce raisonnement se concrétiser. Toutefois, si les bénédictions échurent bien à Ya'acov, et qu'elles lui furent même confirmées en toute connaissance de cause par son père (Béréchit 27, 33), il s'avère que la démarche naturelle du dernier Patriarche le rendait "manquant" par rapport à la nature de cette fameuse bénédiction. Parviendrait-il à imiter son vertueux grand-père, en gardant son intégrité au milieu des impies et des bandits? Ya'acov releva le défi... avec succès.

Yaacov [re]vint entier à Chekhem (Béréchit 33, 18). Parfait dans son corps, dans son argent et dans son attachement à la Torah (Rachi). Son séjour à 'Haran était la dernière condition à ce qu'il hérite de la mission ancestrale.

Dès lors, conclut le 'Hatam Sofer, lorsque Ya'acov revint et annonce à son frère qu'il a habité chez Lavan et qu'il y a [malgré tout] observé toutes les Mitsvot, Essav comprend que son frère vient de lui ravir la dernière preuve de légitimité qu'il pouvait avancer.

Nous comprenons sous un autre angle en quoi cette annonce, à priori sans aucun intérêt pour Essav, a pu éveiller sa colère et permettre dans le même temps le Midrach de fustiger ce comportement quelque peu "provocateur".

« Jacob envoya des émissaires au devant de lui (des éclaireurs..) vers son frère Esau... »

Béréchit 32,4

Le comportement de Jacob est pour le moins surprenant et dénote avec les comportements audacieux auxquels nous avait habitués les patriarches. A l'instar des revendications monothéistes d'Abraham en milieu idolâtre, ou de l'abnégation au sacrifice de soi pour Isaac, le comportement de Jacob semble interrompre cette dynamique.

En effet, on voit Jacob envoyer des émissaires afin de déceler les intentions de son frère. On pourrait se demander si cette attitude n'est pas celle d'une personne qui aurait quelque chose à se reprocher ? Le personnage ne nous semble pas avoir hérité de l'attitude de confiance en Dieu de son ancêtre Abraham. On retrouve un Jacob effrayé par la rencontre avec son frère aîné Esaü, et dont l'approche relève bien plus de la réflexion d'un stratège que d'une banale retrouvailles avec son jumeau. Il est vrai, certes, que les termes de leur séparation ne s'est pas révélé des plus simples. Jacob a privé du droit d'aînesse son frère Esaü, qui s'était juré en retour de mettre un terme au jour de son cadet. Cependant, cet acte qui peut sembler justifié de la part de Jacob, continue malgré tout à ronger ce dernier. Comment se fait il que cela tourmente notre ancêtre ?

Il faut noter que c'est Rivka leur mère qui est à l'origine de cette discorde, et qui demande à son fils d'« entendre sa voix ». On remarquera d'ailleurs le choix étrange de l'exil de notre patriarche, qui trouve refuge auprès de Lavan l'idolâtre toujours sur les conseils de sa mère. Aussi, il nous semble à ce stade que le comportement de Jacob est dicté par la volonté de sa mère. Pour autant, cela ne correspondrait il pas à la volonté divine que Jacob bénéficie du droit d'aînesse et des bénédictions associées ? Et est ce envisageable que notre matriarche Rivka ait contrecarrer aux projets divins ?

On remarquera que Rivka ne demande

pas à son fils d'écouter son point de vue, mais plutôt d'« entendre ». Notion bien différente au demeurant, qui impose au sujet de se situer par rapport à lui même et non au regard de l'autre. Aussi, il ne nous semble plus que le désir de Rivka, pour lequel Jacob était le fils cheri, soit à l'origine de cette angoisse qui demeure chez notre patriarche mais celle ci semble provenir d'une raison distincte. Tachons d'éclaircir cela.

En allant à la rencontre de Esau, Jacob se voit dans l'obligation de traverser de nouveau le fleuve du Yabok, lieu où il s'isole, pour se voir confronter à un inconnu. Prélude de sa rencontre avec son aîné. Nos sages indiquent d'ailleurs que cet inconnu n'est rien de moins que l'ange de Esaü. Cet isolement, qui l'oblige à se retrouver avec lui même, peut finalement nous voir reconnaître dans cet inconnu son double, l'ange de Esaü son jumeau. On pourra remarquer la proximité des termes « Jacob » et « Yabok », qui donne à penser à des anagrammes, la lettre « ayn » manquante, et qui pourrait donnait lieu à une interprétation, celle d'une référence à une condition, la nécessité de porter un regard détaché de soi. Bien plus encore, la traversée du passage à guet du Jourdain qui dans le texte biblique se dit « Over » et dont le radical forme également le terme Ivri = hébreu raconte le dépassement de soi pour aller à la rencontre de l'autre. C'est d'ailleurs là un bagage familiale qu'il conserve.

Aussi, l'angoisse qui habitait Jacob, et que les mauvaises intentions de son double Esaü nourrissaient, se retrouve dans l'obligation une fois le Yabok traversé, de porter un regard qui dépasserait l'image premier de son frère Esau. Cela l'inscrit également dans la prolongation des recommandations de sa mère qui demande à ce qu'il entende sa voix, en comprenant qu'il y'ait quelque chose derrière sa parole. C'est ainsi qu'en posant un regard différent sur son frère Esau, en lui accordant plus de profondeur, il se voit la possibilité de se changer.

En nous intéressant à l'échange entre

ces deux hommes, celui ci ne manque pas de nous surprendre. En effet, en se rendant compte de la difficulté à combattre Jacob et à la vue de l'aube qui pointait, l'inconnu tente de se dérober. Jacob réclame une bénédiction et pour réponse il obtient « **ton nom ne sera plus Jacob mais Israël car tu t'es confronté avec Dieu et avec des hommes et tu as triomphé** »(32,27). Etrange réponse que celle ci. Notre vainqueur demande alors au vaincu son nom et se voit répondre « **...que t'importe mon nom et il le bénit. Et Jacob appela cet endroit Péniel, car j'ai vu Dieu face et face et j'en suis sorti indemne** » (32-30).

Ce récit ne manque pas de nous interroger. Pourquoi l'inconnu ne s'est t'il pas présenté, et quelle étrange affaire que de voir notre patriarche livré bataille à un inconnu pour lui demander seulement de se présenter au terme de ce combat. Rachi indique que cet inconnu n'a pas de nom car le nom d'un ange est fonction de la mission qu'il entreprend. Aussi, on comprend plus aisément la réponse de cet inconnu. Il indique à Jacob que sa mission à changer, ce n'est plus Jacob mais Israël, celui dont le patrimoine s'inscrit dans la prolongation de ses pères, et pour lequel la rencontre avec l'autre est une priorité. Il obtiendra d'ailleurs une confirmation divine, après les péripéties de Dina et Shé'hem, quelques versets plus tard lui indiquant que « ton nom ne sera plus Jacob mais Israel » (35,10)

C'est ce qui transforme Jacob, le rusé du terme « 'Akev », en Israël, père d'une grande nation imprégnée de morale.

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Sarah Edith bat Mouna zal





Parachat Vayichla'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Je me sens petit de par toutes les bontés et tous les actes de vérité que Tu as témoignés à ton serviteur.”

קָטָנָתִי מִכָּל הַחֶסֶדִים וּמִכָּל הַאֱמֶת אֲשֶׁר עָשָׂתָּךְ בְּרָאשָׁת לְבִי

Le Saint Béni Soit-Il se comporte toujours avec bonté envers le peuple juif, comme nous le disons dans la prière (Modim) “merci pour tous les miracles que tu fais pour nous chaque jour, les merveilles et les bontés de chaque instant”. **Le but de tout ce bien est pour que l'Homme comprenne qu'il ne mérite pas toutes les bontés qu'il reçoit et que tout vient de la bonté de Dieu** ; par cela il se soumettra au Saint Béni Soit-Il et se rapprochera de lui de plus en plus par amour, pour tous ces cadeaux, **bien qu'il ne soit pas apte à cela**.

Cependant le juif doit faire très attention à ne pas oublier son Créateur à cause de toutes les bontés qu'il reçoit, car il arrive que du fait qu'il ne manque de rien et qu'il vive dans le confort, il peut en venir à penser que tout ce qu'il reçoit lui revient de par sa position “importante”, et plus il recevra d'honneur et de cadeaux, plus il s'enorgueillira et s'éloignera de son créateur.

Cela est comparable à un père qui aime beaucoup son fils et cherche toujours à combler ses moindres besoins en lui faisant des cadeaux qui rivalisent de beauté et de luxe pour échauffer son amour pour lui. Plus il réalisera que son père lui envoie des présents parce qu'il aime, plus il sera comblé. Si le père voit que l'abondance de bien qu'il lui octroie, augmente l'amour entre eux, il continuera à combler son fils de ce qu'il y a de plus beau pour renforcer le lien d'amour qui les unit. Mais si le fils reçoit tous ces présents en pensant qu'il les mérite de par son importance, et que son père est obligé de le combler sans qu'il ait besoin de l'aimer plus pour autant, alors son père arrêtera de le gâter.

Ainsi en est-il pour toutes les bontés que nous recevons du Saint Béni Soit-Il : si l'Homme reconnaît qu'il ne mérite pas tous ces cadeaux et que ce n'est que bonté et miséricorde de Dieu, alors il se soumettra progressivement à Sa volonté, et Dieu lui rajoutera d'autant plus. Mais s'il devient vaniteux, et ressent que ce bien lui revient, que cela va de soi, alors que Dieu nous garde, l'abondance risquerait de s'arrêter.

C'est-ce qu'a dit Yaakov, notre patriarche, qui était très humble et très effacé “*Je me sens petit de par toutes les bontés...*”. Il pensait qu'il ne méritait pas tout ce bien, donc chaque chose qu'il recevait venait rajouter à son humilité, c'est ce que veut dire “*je me sens petit de toutes les bontés*”, il se soumettait encore plus à chaque bonté qu'il recevait, et devenait à chaque fois plus petit et plus humble. Grâce au fait qu'il ne s'est pas enorgueilli, il a pu recevoir des cieux une grande abondance de biens.

Contact : +33782421284



+972552402571



VAYICHLA'H

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers son frère Éssaw, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom. Il leur avait donné cet ordre : "Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Éssaw : "Ainsi parle ton serviteur Yaakov : J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles ; je l'envoie annoncer à mon seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux. » (Beréchit 32 : 4-6)

Rachi nous explique le terme « j'ai séjourné » comme ceci : Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante, mais je suis resté un étranger, et tu n'as donc aucune raison de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un maître pour tes frères », car elle ne s'est pas réalisée.

Autre explication : « j'ai séjourné » en hébreu se dit « Garti /גָתֵּה » qui a la valeur numérique de 613. Ceci afin de nous informer par allusion que tout en séjournant chez Lavan, Yaakov avait continué d'observer les 613 Mitsvot sans prendre exemple sur son mauvais comportement.

Selon une première lecture de ce Rachi, nous voyons immédiatement la grandeur de Yaakov qui signale à son frère (et donc à toute la postérité), que tout en vivant avec Lavan le mécrant, il a tout de même continué à observer les Mitsvot. Ce message est une leçon pour toutes les générations : « Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante » nous dit-il. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper des affaires de l'État puisqu'il

L'INTÉGRITÉ DE NOS ACTIONS

a observé tous les commandements de la Torah et poursuivi une étude intensive malgré toutes ses richesses accumulées.

Yaakov s'explique sur la valeur de cette richesse à ses yeux. Il est vrai qu'il avait travaillé très dur et fait fortune, mais il tient à nous léguer un message fondamental, plus précieux que ses biens :

La matière dans ce monde est certes importante, mais elle est éphémère. Le but principal de la vie n'est donc pas la richesse en soi, bien sûr, puisque nous n'emportons aucun bien avec nous lors du voyage dans

l'Autre Monde ! La matière n'est donc pas le but mais le moyen. Celui de se mettre totalement et avec tout ce que nous possédons, au service de D., (ce que nous voyons dans le Chéma Israël qui dit : « Aimez Hachem votre D. avec tout votre cœur, et votre âme, et tous vos moyens... »).

C'est un enseignement de notre Sainte Torah et nous comprenons dès lors que l'argent n'est là que pour nous permettre de faire et d'embellir les Mitsvot : créer l'atmosphère pure d'un foyer Juif digne de ce nom avec une belle table de Chabbat, de belles Mézouzot, les meilleurs enseignants pour nos enfants, le plus d'invités possibles, de Tsédaka, etc...

Telle est la leçon que nous devons tirer de la conduite de Yaakov. Comme lui, nous devons aspirer à trouver grâce aux yeux de D. à chaque instant de notre vie, faute de quoi nous risquons de perdre de vue l'essentiel à cause de nos richesses.

A la fin de son commentaire, Rachi nous dit ceci : (Yaakov) « n'a pas suivi le mauvais comportement de Lavan ». **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans notre paracha est mentionné ici un épisode fondamental dans l'histoire juive et celle de l'humanité. C'est la rencontre de Yaakov, notre patriarche, avec Essav.

Voici que Yaakov rentre en Erets avec toute sa famille et Essav vient à sa rencontre avec sa garde de 400 hommes prêts à éradiquer toute trace de Yaakov. Notre Patriarche se prépare à cette rencontre en envoyant des cadeaux afin de l'amadouer, puis en priant et finalement en se préparant à la guerre. La veille de la rencontre, l'ange d'Essav lui apparaît, et s'en prend à notre saint patriarche. La lutte sera rude, mais finalement c'est Yaakov qui aura le dessus sur l'ange ! Et au petit matin, l'ange bénira Yaakov et l'appellera : Israël. Au niveau spirituel, l'épreuve était réussie pour Yaakov, alors la suite va de soi : Essav abandonne toute idée de tuer son jeune frère et finalement il continuera son chemin avec toute sa clique.

Le 'Hafets Haïm pose une question. On sait que l'ange d'Essav c'est aussi la représentation du Yetser et du Satan sur terre. Donc pourquoi l'ange d'Essav s'attaque justement à Yaakov ? En effet, on n'a jamais vu que le Satan s'est attaqué précédemment à Avraham ou Itshak ! Avant de répondre, il faut savoir que chaque Patriarche



représente une manière particulière de servir Hachem. Avraham, a fait découvrir au monde la foi en Hachem au travers de la générosité. Tandis qu'Itshak, c'est la rigueur et la crainte du Ciel. Il représente la prière et le service des sacrifices. Quant à Yaakov, c'est le symbole de l'homme intégrer qui réside dans la tente de la Yéchiva : il symbolise la Thora.

Le 'Hafets Haïm explique ainsi ce paradoxe : le Yetser n'est impressionné

ni par la générosité d'Avraham ni par la crainte d'Itshak ! Mais il ne peut pas laisser Yaakov en paix. Car la Thora de Yaakov est dangereuse pour lui ! Le Rav Elhanan Wasserman disait au nom de son maître : « Le Yétser n'a rien à faire d'un Juif qui jeûne et prie toute la journée, le principal est que ce juif n'étudie pas la Thora !! »

Et le Rav Wasserman explique le phénomène à partir d'une allégorie. (dans Kovets Maamarim 6.6). Lorsqu'entre deux états éclate une guerre,

même si une bataille est remportée par un des camps, la guerre n'est pas terminée pour autant. Il existe toujours la possibilité que l'ennemi se ressaisisse et inflige à son tour une cuisante défaite au premier vainqueur (on se souvient du fameux : 'On a perdu une bataille... mais pas la guerre !'). En revanche, lorsque l'ennemi détruit tous les dépôts d'armements de l'adversaire, cette fois, c'est bien fini car le camp adverse n'a plus de possibilités d'envisager la lutte !

De la même manière, le Talmud enseigne qu'Hachem a créé le mauvais penchant, mais Il a créé aussi son antidote qui est la Thora. C'est à dire que tout le temps où notre bon juif a son cours de Thora (lundi, mercredi et Chabbath au moins !) alors il y a toujours une possibilité de s'AMÉLIORER ! C'est

vrai que le Yétser est très fort, mais la lumière qui émane de la Thora permet à l'homme de se relever ! C'est justement à cette possibilité de rédemption que l'ange d'Essav s'est attaqué. Et à la fin, Yaakov a vaincu l'ange pour montrer aux yeux du monde entier que la spiritualité aura le dessus sur toutes les difficultés inhérentes à notre monde !

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Vous parlerez ainsi à mon Seigneur, à Essav» (32-5)

Dans le Midrache (Tan'houma Vayichla'h 3) concernant notre paracha, les sages s'étonnent et s'indignent à la fois au sujet du patriarche préféré, l'homme parfait, Yaakov avinou: "Yaakov dormait; l'Eternel et les anges le préservent de tout mal; comme il est dit: Voici que des anges divins montent et descendent sur lui, et l'Eternel se tient dessus"; et il envoyait des cadeaux et se prosternait: "Vous parlerez ainsi à mon Seigneur, à Essav". Comme il est dit: "Une source boueuse, une fontaine aux eaux troubles, tel est le juste qui flétrit devant le méchant" (Michlé 25-26).

La Torah est éternelle, et les actes des pères sont des modèles pour leurs fils à chaque génération. En particulier les actes de Yaakov avinou, car "Yaakov avinou n'est pas mort" (Taanit 5B), il vit dans le cœur de chaque Juif. Chaque Juif doit se dire à lui-même avec fierté et force: l'Eternel et les anges me préservent de tout mal et je ne suis rien devant Essav.

Rappelons un événement relaté dans les prophètes (Melakhim B 6). L'armée d'Aram plaça des embuscades contre l'armée d'Israël mais le prophète Elisha prévenait tous les jours le roi des ces pièges. Le roi d'Aram s'étonna et procéda à une enquête approfondie pour dévoiler l'espion qui révélait tous les secrets de son armée aux Juifs. Un de ses domestiques dit au roi d'Aram: "Non, mon roi. C'est le prophète Elisha qui se trouve en Israël qui peut révéler au roi d'Israël même les paroles que vous prononcez dans votre chambre"; rien ne lui échappe. Le roi d'Aram décida de faire prisonnier le prophète Elisha. Il découvrit qu'il résidait à Dotan. Il envoya sa cavalerie et beaucoup de soldats qui firent le siège autour de sa maison. Le matin, le domestique du prophète Elisha se leva et aperçut qu'ils étaient encerclés par l'armée. Effrayé, il cria: "Ah, mon maître, qu'allons-nous faire ?"

Elisha lui répondit: "N'ai pas peur, car nous sommes plus nombreux qu'eux".

Il est écrit: "Et Elisha pria et dit: D. ouvre ces yeux et qu'il voit. Et D. ouvrit les yeux du jeune homme et il vit la montagne remplie de chevaux et un chariot de feu autour d'Elisha".

Le Malbim commente: "Ouvre ses yeux pour qu'il voit qu'un ange céleste est posté près de ceux qui le craignent et les fait échapper au danger" (Psaumes 34-8), et des armées d'anges entourent l'homme de D. pour le protéger. Les anges qui se sont établis pour le sauver sont venus



IL N'Y A PAS DE QUOI ÊTRE JALOUX

sous forme de chariot céleste de feu et sous forme de chevaux de feu, contre les soldats et les chevaux de l'armée du roi d'Aram. Nous avons toujours été "la brebis entourée de soixante dix loups" (Esther raba 10-11). Et même aujourd'hui, peut-être encore plus qu'auparavant, si l'on considère tous nos ennemis proches, les palestiniens, sans parler de ceux qui nous entourent et de ceux qui sont derrière; que D. nous protège et nous sauve!

Quelle est notre force; nous ne sommes qu'une petite île au cœur d'une mer d'ennemis féroces, dont les missiles couvrent tout notre territoire ?! Seule la certitude que "nous sommes plus nombreux qu'eux", que D. et ses anges nous protègent et nous encerclent. D'où viennent ces anges ? "Celui qui accomplit une seule mitsva, crée un défenseur" (Avot 4-11).

Chaque mitsva, un ange; si on a dit le chéma, mit les téfilines, fait chabbat, manger cacher, si l'on garde la pureté familiale, alors une muraille protectrice nous entoure. Ceci est vrai sur le plan national comme privé: "la mitsva protège et sauve" (Sota 21A). Un ange vient autour de ceux qui craignent D. et les protège.

Il y a un enseignement supplémentaire et tout aussi important: Essav est venu accompagné de quatre cents soldats, une armée gigantesque et terrifiante. Yaakov avinou lui envoie des cadeaux et ordonne de lui transmettre: "Ainsi parle ton serviteur Yaakov. Or, on peut s'opposer à cet acte car: D. est avec toi et ses anges célestes autour de toi; pourtant, tu te prosternes et tu te rabaises devant Essav ?!

Que cela signifie-t-il ? Ceci ressemble à notre façon de voir la culture occidentale. En effet, nous sommes émerveillés face à l'évolution technologique et à ses trouvailles ingénieuses qui s'inscrivent dans l'affirmation "tu peux te fier au savoir des non juifs" (Ekha raba 2-13). Pourquoi pas, au contraire, profitons de ces trouvailles et utilisons-les, facilitons notre vie et jouissons des nouveautés.

Cependant, il y a une seule chose qu'il faut à tout prix éviter: **ne nous rabaissions pas et ne nous prosternons pas !** Car la technologie, avec tous ses avantages, n'est qu'un savoir superficiel qui améliore les conditions de vie externes. Toutefois, la Torah enrichit notre vie intérieure, nous construit et nous remplit de trésors spirituels inestimables. Face à la Torah, tout paraît fade. Que les autres soit jaloux de nous. Qu'ils viennent et se joignent à nous. (Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Ce qui ne vient pas nous faire ici l'éloge de Yaakov au sens où on l'entendrait de prime abord. En effet, Yaakov ne vient pas nous dire qu'il est content de ne pas avoir suivi son chemin. Au contraire, il exprime le regret de ne pas l'avoir fait. Qu'est-ce que cela signifie ?

Que Yaakov regrettait de ne pas avoir appris du zèle de Lavan qui était plein d'enthousiasme pour faire les Avérot ; et Yaakov envia ce zèle qu'il aurait souhaité mettre quant à lui bien sûr, dans l'accomplissement des Mitsvot.

Il est écrit dans les Téhilim (119:98) : « de mes ennemis j'ai appris Tes commandements ». Ce qui signifie que le Sage apprend du racha/ mécréant comment servir Dieu.

Le racha poursuivant sans cesse l'assouvissement de ses passions, il y met toutes ses forces et ne se démotive jamais, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il soit malade ou pas, qu'il soit seul ou accompagné... A nous d'apprendre de cette détermination sans limites.

C'est la raison pour laquelle Yaakov conçut du regret. Il considéra ne pas avoir accompli les Mitsvot comme Lavan accomplissait ses Avérot, c'est-à-dire avec le punch, la hargne, la rage de vaincre coûte que coûte !

Afin de mieux nous pénétrer de notre sujet, illustrons-le par une histoire que le Ben Ich 'Haï raconte dans un commentaire sur la Parachat Bo :

Un jour, le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent. Le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Jusqu'à quand allons-nous nous affronter ? Viens, faisons une trêve et observons un « cesser le feu », ainsi je te passerai mes « clients », et toi tu me passeras les tiens. » Le Yetser Hatov accepta la proposition. Mais voilà que sous le contrôle du Yetser Hatov se trouvait un 'Hassid, un homme très pieux, particulièrement assidu dans l'étude de la Torah, que le Yetser Hatov accepta de livrer au Yetser Hara'. Ce soir-là le 'Hassid était chez lui assis comme tous les soirs en train d'étudier la Torah. Le Yetser Hara', respectant l'accord établi avec le Yetser Hatov, s'introduisit en lui et parvint à le séduire en l'incitant à interrompre son étude pour aller prendre l'air. Le 'Hassid sortit donc dans la rue tumultueuse et arriva jusqu'à un cabaret où l'on jouait aux cartes. Il

L'INTÉGRITÉ DE NOS ACTIONS (suite)

resta à la porte et observa les joueurs de cartes qui étaient littéralement envoûtés par le jeu. Lorsqu'on leur apportait du café ou du thé, la concentration qu'ils mettaient dans la partie les faisait même totalement oublier de boire. Le 'Hassid restait là et observait, stupéfait !

Vers minuit il rentra enfin chez lui, s'assit par terre et se mit à pleurer bruyamment, il poussa des plaintes déchirantes et remplies d'amertume, au point que sa femme et ses enfants se réveillèrent et accoururent pour lui demander la raison de ses cris. Il leur répondit alors ceci :

« Jusqu'à présent, je pensais que je valais de l'or, mais je viens de m'apercevoir que je ne vaut que du cuivre ! » Il s'expliqua : « Cette nuit, je me suis rendu devant un cabaret, et j'ai pu constater que du fait de leur passion pour le jeu, les joueurs en oublieraient de boire le café ou le thé qu'on leur servait ! Mais moi, lorsque j'étudie la Torah, je n'oublie jamais de boire, ce qui prouve que je n'étudie pas avec autant de passion ni autant de flamme que lorsque ces joueurs jouent aux cartes ! » Et il s'engagea sur le champ et devant tous à redoubler d'intensité et d'assiduité dans l'étude de la Torah.

Le lendemain, lorsque le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent, le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Annulons tout de suite notre accord de « cesser le feu » car j'ai vu que non seulement je n'ai pas réussi à faire trébucher ce 'Hassid, mais qu'au contraire il redouble désormais de ferveur et de passion pour l'étude de la Torah !!! »

Yaakov dans notre Paracha nous offre un merveilleux enseignement. Il faut, dans notre société savoir garder sa place de Juif. Malgré la réussite et l'appât du gain, nous devons rester intègres face aux commandements donnés par Hachem. Mais cela ne suffit pas.

Cette intégrité doit être équivalente et même voire supérieure à celle que l'on met dans le travail. Pour réussir dans la spiritualité autant que dans la matérialité, il faut être vrais et sincères dans toutes nos actions.

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



A la lumière du miracle de 'Hanouka

Rav Mordékhai Bismuth

Voilà plus de 2000 ans que nous allumons chaque année ces fabuleuses lumières de 'Hanouka, essayons de comprendre l'origine de cette Mitsva.

Contrairement à Pourim, où manger et festoyer est une des Mitsva phare de cette fête, à 'Hanouka la chose est toute autre.

A Pourim, Haman voulait anéantir les juifs physiquement (le gouf/corps), et donc une fois sauvé, ce même corps qui a failli être anéanti, se doit d'être réconforté, cajolé... un peu comme quelqu'un qui vient de subir un choc, on devra le réconforter, apaiser ce corps par un bon repas, un bon vin, des friandises...

À 'Hanouka, c'est notre âme que les Grecs voulaient anéantir, une mort en profondeur, à la racine. Sans toucher à notre corps, ils souhaitaient nous tuer.

Prenons l'exemple d'une voiture, la dernière Mercedes cabriolet toutes options, ouvrez-lui le réservoir d'essence versez-y dedans du sucre, après quelques mètres, le moteur va gentiment se caraméliser, et le détruire. Mais la carrosserie de notre belle Mercedes n'aura pas pris le moindre coup ni la moindre rayure. Et pourtant le sucre c'est bon, c'est doux, mais il a bel et bien anéanti notre belle Mercedes!

Les Grecs vont opérer de la même manière, en douceur... on retrouve d'ailleurs leur **plan d'attaque dans leur nom « Yavane »** en Hébreux cela s'écrit « יבנה », c'est à dire dans un premier temps doucement « un petit youd-», puis un peu plus « un long vav -», puis plus en profondeur « un très long Noun final -». Ils ne voulaient pas juste frapper un grand coup et en finir, mais propager leur victoire à travers les temps, une victoire perpétuelle.

Qu'est-ce qui dérangeait les Grecs ? La sainteté du peuple juif.

Elle leur était insupportable, car eux prônaient pour la non-différence, tout le monde à la même enseigne ! Les Grecs aussi servaient les dieux, alors pourquoi, et en quoi les juifs se démarquaient ?

♦ Par le corps avec la **Brit Mila**. Les Grecs se considéraient comme parfaits, pas de retouche à faire.

♦ Par leur calendrier. Le **Chabat**, les jours de fête, **Roch 'Hodech** etc. Pourquoi les juifs distinguaient des jours plus saints que d'autres ?

Le calendrier juif est essentiellement lunaire avec une partie solaire et **Roch 'Hodech**, le début du mois marque le renouvellement de la lune. Celle-ci est un astre qui diffère des autres, car certes elle brille, mais pas d'elle-même, elle projette la lumière du soleil qu'elle reçoit. Le juif est à l'image de son calendrier, il est, comme la lune un renouvellement régulier chaque mois. Mais aussi, il ne brille pas de lui-même. En effet il illumine, car il projette et brille de la lumière de la Torah qu'il reçoit.

Les goyim quant à eux, ne possèdent qu'un calendrier solaire, car il pense (à tort) qu'ils peuvent briller d'eux-mêmes. Et c'est la revendication des Grecs.

Reste tout de même à élucider le calendrier arabe qui ne se base que sur la lune.... pas très brillant !

♦ Par l'**étude de la Torah**. Les Grecs ne voulaient pas empêcher les juifs d'étudier la Torah, mais ils voulaient enlever toute spiritualité à

ÉLIMINER LES MAUVAISES « GRÈCE »...

cette étude et la rendre « matière » à étudier comme une science quelconque à l'université.

Maintenant que nous avons expliqué le problème grec, on va mieux pouvoir comprendre la victoire des 'Hachmonaïm.

Une des caractéristiques du miracle de 'Hanouka a été la force de caractère des 'Hachmonaïm qui malgré la pression et la tentation de la civilisation grecque, ont su tenir bon. Et c'est à **contre-courant qu'ils se sont levés, au nom d'Hachem, ils ont crié « Mi l'Hachem étaï ! / que celui qui est avec Hachem, soit avec moi ! »**, et ils ont vaincu l'ennemi. [ATTENTION cette « armée de Dieu » n'était pas composée pas d'athlètes, comme parfois illustrée dans certaines éditions, mais plutôt de petits rabanim frères et avancés dans l'âge].

Après leur victoire, ils ont voulu à tout prix reprendre du service dans le Beth-Hamikdache qui avait été souillé par les Grecs. **Les 'Hachmonaïm désiraient accomplir des Mitsvot !**

C'est alors qu'ils décident de rallumer la Ménora du Beth-Hamikdache, non pas simplement, mais de la manière la plus exigeante, avec de l'huile pure, comme jadis. Ils voulaient non seulement accomplir des Mitsvot, mais de manière intégrale, et pas à moitié.

Soulignons que leur détermination n'était pas nécessaire selon la stricte Halakha/loi, puisque tous les ustensiles du Beth-Hamikdache étaient impurs, ainsi que tout le peuple. Il n'y avait donc aucune utilité et nécessité d'allumer la Ménora, et en plus, avec de l'huile pure. Ils désiraient rallumer la flamme de la Avodat Hachem.

Après leur victoire, **les sages ont attendu une période d'un an pour instaurer les jours de 'Hanouka** que nous connaissons. Pourquoi un an ? Ils voulaient s'assurer, d'une vraie victoire, de voir l'évolution des Bnei Israël et la reprise des commandes du Beth-Hamikdache et du pays.

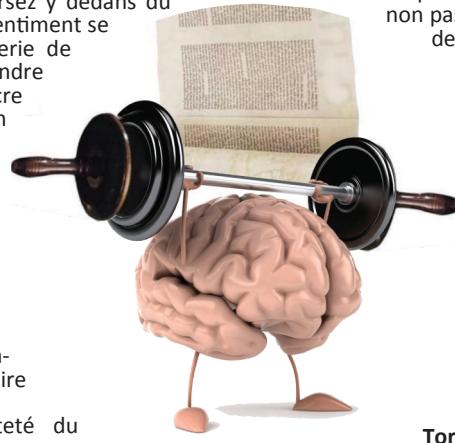
Et la victoire fut confirmée par l'**ouverture de Talmud Torah, Yéchiva, Kollel et autres institutions de Torah sans compromis**.

Ils ont rétabli ce que les Grecs ont voulu abolir, et pas uniquement reprendre les commandes du pays, tout en gardant l'atmosphère grecque qui régnait avant. **Ils ne désiraient pas juste un état indépendant où l'on vit entre juifs, mais une terre où l'on vit comme un juif selon tous les préceptes de la Torah.** C'est après tout cela que nos sages ont fixé pour toutes les générations suivantes, l'allumage des lumières de 'Hanouka.

L'histoire est un éternel recommencement. Seuls les noms des acteurs changent. Aujourd'hui les Grecs s'appellent la société moderne, la démocratie. Elle aussi veut que tout le monde soit jugé à la même enseigne. Elle arrache les jeunes des bancs de la Yéchiva et les empêche d'étudier la Torah, elle piétine le respect du Chabat pour que ce jour soit comme un autre jour, avec les commerces ouverts et les transports qui fonctionnent normalement. Bientôt elle trouvera un danger à la pratique de la brit Mila... que Dieu nous préserve !

En allumant les lumières de 'Hanouka pour rappeler le miracle vécu il y a plus de 2000 ans, nous avons la Mitsva de recréer ce miracle de nos jours, reprendre les commandes du pays pour que nous puissions vivre comme juifs sur notre Terre. Faisons nous aussi partie de l'armée de Dieu, « Mi l'Hachem étaï ! »

À Suivre....



Une vie saine

selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Les Sages ont insisté sur les grandes vertus du « pain du matin » qui évite notamment à l'homme quatre-vingt-trois maladies. Sa grande importance étant ignorée du grand public, nous rapportons ici cet enseignement talmudique (Baba Métsi'a 107b): « Treize choses ont été dites à propos du pain (céréales) du matin : il préserve de la chaleur, du froid, des vents nuisibles et des êtres malfaits. Il rend sage celui qui est sot et permet à celui qui en mange d'exprimer ses idées de façon claire et ainsi, de gagner un procès, d'étudier et d'enseigner la Tora, d'être écouté et d'intégrer ce qu'il apprend ».

De nos jours, un grand nombre déjeunent, surtout à l'âge scolaire, sautent le petit déjeuner par manque de temps ou d'intérêt. C'est pourquoi, il est important de leur enseigner ce texte, publié à titre informatif, par la « Macabi, caisse de maladie privée israélienne » qui explique ce qui se passe à l'âge de la croissance : « A l'âge de l'adolescence, la taille comme le poids, augmentent rapidement, en quatre ou cinq ans de 27 cm en moyenne. La moitié de la masse osseuse se forme



LE PETIT DÉJEUNER

pendant cette période et cette croissance accélérée exige un grand nombre de calories : 2200 pour une jeune fille, et 2500 à 3000 pour un jeune homme. En outre, l'alimentation doit contenir un mélange équilibré des principales substances nutritives : protéines, hydrates de carbone, calcium, fer, vitamines.

Il faut donc expliquer aux jeunes l'importance du petit déjeuner. Quand ils en prendront conscience, ils regretteront amèrement de n'avoir pas pris de petit déjeuner dans leur jeunesse, mais il sera peut-être trop tard pour y remédier ».

Rabbi Eizik Rabinowitz, rabbin à Minsk, a raconté : « Quand je me rendis chez le 'Hafets 'Haïm, après l'office de Cha'harit, il me dit : « Je vais prendre maintenant mon petit déjeuner ; reviens dans vingt minutes » (Mère Einé Israël).

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact 00 972.361.87.876



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Doit-on organiser un repas de fête (Séoudat Mitsva) pendant les huit jours de 'Hanoukka ?

À l'époque du deuxième Beth Hamikdach le royaume grec interdit d'étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot jusqu'à que se leva Yo'hanan Cohen Gadol et ses fils contre eux, et par Sa grande miséricorde Hachem nous sauva de leurs mains. L'année suivante les sages de l'époque fixèrent huit jours de Hanoukka pour remercier et louer Hachem de nous avoir sauvés de la main de nos ennemis.

La raison pour laquelle nos Sages ont institué de réciter le Hallel, et pas un repas de fête comme à Pourim, c'est parce que le décret des Grecs était la destruction spirituelle du peuple juif donc notre reconnaissance envers Hachem s'exprime par des louanges. C'est pour cela que certains décisionnaires sont d'avis que les repas organisés pendant les jours de Hanoukka ne sont pas considérés comme une Séoudat Mitsva. D'autres sont d'avis que cela est considéré comme Séoudat Mitsva si à l'issue du repas on entonnera des chants et des louanges de remerciement envers Hachem et que l'on prononcera des paroles de Torah.

Pourquoi mangeons-nous des beignets à 'Hanoukka ?

Il y a plusieurs raisons en ce qui concerne la consommation de beignets à 'Hanoukka. La première est en souvenir du miracle de la fiole d'huile pure qu'on a retrouvé dans le Beit Hamikdach. Il est rapporté dans le livre Sarid Oupalit au nom du père du Rambam qu'il ne faut prendre à la légère aucune coutume du peuple juif et qu'il est important d'organiser des repas en l'honneur de "Hannoukka et de consommer des beignets appelés dans notre région « Sfinge » que l'on frit dans l'huile pour rappeler que miracle d'Hachem s'est accompli avec de l'huile.

Une autre raison : le beignet fait allusion aux trois décrets principaux que les Grecs décrétèrent sur les juifs : Chabbat, Brit Mila et sanctifier le nouveau mois en témoignant du nouveau cycle de la lune. Effectivement, l'huile de la friture fait allusion à l'huile des bougies de Chabbat, la forme



PRÉPARONS-NOUS À 'HANOUKA

ronde avec le sucre glace par-dessus nous rappelle la lune (Roch 'hodech) et la confiture rouge vient faire allusion au sang de la Brit Mila.

Pourquoi allumons-nous les bougies de Hanoukka à la synagogue ? Il fut des périodes dans le peuple juif où pesait la haine des nations et l'allumage des bougies de Hanoukka à l'extérieur (comme nos sages l'ont instauré afin de publier le miracle de Hanoukka) devenait dangereux, on prit l'habitude d'allumer à la synagogue où l'assistance est nombreuse.

Autre raison du fait que la synagogue est considérée comme un petit Beit Hamikdach et les bougies de Hanoukka rappellent le miracle de la Menorah au Beth Hamikdach. En ce qui concerne la coutume d'allumer aussi le matin les bougies de Hanoukka à la synagogue, c'est en souvenir de l'allumage de la Ménora qui se faisait le matin au moment du travail des Cohanim au Beit Hamikdach.

Celui qui allume les bougies de Hanoukka à la synagogue doit-il rallumer chez soi ?

Du fait que l'on ne se rend pas quitte de l'allumage que l'on effectue à la synagogue, chacun devra allumer chez soi en récitant toutes les bénédictions (le premier soir trois bénédictions et à partir du deuxième soir deux). Cela concerne aussi celui qui a allumé les bougies à la synagogue. Cependant s'il vit seul il devra réciter que la bénédiction de « Léhadlik ner Hanoukka ».

Peut-on réchauffer un beignet fourré de confiture sur la plaque pendant Chabbat ?

Bien qu'il soit interdit de poser un plat liquide sur la plaque pendant Chabbat on pourra tout de même réchauffer un beignet fourré à la confiture, car dans ce cas la confiture n'est pas le principal du met par apport au beignet qui est un aliment sec. (Hazon Ovadia au nom du Rav Chlomo Zalman Auybarkh)

Rav Avraham Bismuth
ab0583250224@gmail.com



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

"Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main de Essav" (Beréchit 32;12)

Yaakov semble se répéter, il n'a qu'un seul frère! Le fait de dire "sauve-moi de la main de mon frère" ou "sauve-moi de la main de Essav" nous aurait suffi! (cf Rachi).

Le Beth Halévy répond que Yaakov avait peur de deux approches différentes de Essav:

-celle en tant que guerrier: Essav et ses 400 hommes.
-celle en tant que frère!

Le fait d'être exposé à une mauvaise influence porte préjudice à la personne autant qu'une menace physique! (et même plus, la Guémara nous dit qu'il est plus grave de faire fauter son frère juif que de le tuer!)

Rabbi Aquiva Eiger nous dit que c'est une des interprétations que l'on peut donner à la Michna dans Brakhot: "On ne

ATTENTION À L'ENTOURAGE

doit prier la Amida que lorsqu'on est empreint de sérieux. Même s'il y avait un serpent entouré autour de notre jambe on ne devrait pas s'interrompre, même si un roi serait "choèl bichlomo" (nous saluerait), on ne devrait pas lui répondre."

Même si un roi non-juif, voudrait notre chalom, en nous montrant une face de "frère", on ne devrait pas lui répondre tant le danger d'être influencé est grand!

Le Rambam nous dit: "L'homme, par nature, est influençable (...) voilà pourquoi il se doit d'être constamment en compagnie des sages pour apprendre de leurs actions"

Nous devons donc impérativement faire attention à l'entourage de nos enfants afin qu'ils subissent la meilleure influence possible.

Rav Aaron Partouche **052.89.82.563**
ab0528982563@gmail.com



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

חובב דעת נספח 394

HonouDaat

וירושלים

Chéma 9h49/10h41
Chkia : 16h54

La Paracha Vayichlah commence par la fameuse rencontre entre Yaakov et Essav. Après une simple lecture du Texte, on comprend que le danger présenté par Essav était physique – il venait tuer Yaakov et sa famille avec ses quatre cents soldats. Mais les commentateurs soulignent qu'il y en avait un autre, bien plus pernicieux.

Le Beth Halévy développe longuement cette idée. Il commence par une interprétation novatrice de la prière prononcée par Yaakov envers Hachem avant les retrouvailles. « Sauve-moi, je t'en prie, des mains de mon frère, des mains d'Essav. » Pourquoi cette redondance quand il parle d'Essav ? Yaakov aurait dû dire « Sauve-moi des mains d'Essav », ou bien « Sauve-moi des mains de mon frère ». Pourquoi les deux éléments sont-ils nécessaires ?

Le Beth Halévy explique que Yaakov redoutait deux dangers différents présentés par Essav. L'un en tant qu'Essav qui agit comme un ennemi et qui menace donc sa survie physique. Et l'autre était qu'Essav se comporte fraternellement à l'égard de Yaakov. En quoi son amabilité est-elle nuisible ? Yaakov ne voulait pas qu'Essav influence négativement les membres de sa famille à travers des relations amicales. Ainsi, sa peur était double et très grande – celle de rencontrer l'antagoniste Essav qui le menaçait physiquement et celle du danger spirituel de faire face à son « frère ». Dans le même ordre d'idées, le Beth Halévy explique un autre verset de la Paracha : « Yaakov eut peur et était anxieux. » À quoi font référence ces deux expressions similaires ? Le Beth Halévy écrit que Yaakov craignait de la possibilité qu'Essav le tue et était bouleversé du risque d'une proximité avec Essav.

La menace représentée par Essav était donc autant, si ce n'est pas plus, sur le plan spirituel que physique. Le Beth Halévy poursuit son développement et montre que le danger était très subtil et ne portait pas sur un éloignement total d'Hachem et de la Torah de la part de Yaakov et de ses descendants. Quand les deux frères se rencontrèrent, le cœur d'Essav s'adoucit et il proposa à Yaakov de faire la route ensemble. Le Midrach élabore sur l'offre d'Essav : « Essav lui dit [à Yaakov] qu'il devait créer un partenariat entre les deux mondes – le Olam Hazé et le Olam Haba. » Le Beth Halévy précise qu'Essav proposait qu'ils s'unissent et que chacun transige modérément sur son mode de vie. Essav était prêt à subventionner les établissements de Torah et en échange Yaakov devait renoncer quelque peu à son centre d'intérêt – la spiritualité, et s'impliquer davantage dans les activités mondiales. Ainsi, Essav ne souhaitait pas déraciner complètement Yaakov de la Torah, mais uniquement affadir sa piété et sa dévotion à la Avodat Hachem.

Dans la réponse de Yaakov, nous pouvons constater qu'il perçut la menace spirituelle, plus subtile et dommageable représentée par Essav. Il lui dit : « J'ai habité chez Lavan, le mauvais, et j'ai gardé les 613 Mitsvot et je n'ai pas appris de ses mauvais comportements. »

Rav Itshak Hutzner zatsal souligne une redondance dans la dernière partie du message de Yaakov, qui semble superflu. S'il a observé toutes les Mitsvot, il semble évident qu'il n'a pas reproduit les mauvais comportements de Lavan ! En réalité, il est possible de garder les Mitsvot même sous l'influence d'un personnage comme Lavan, en ayant des valeurs qui ne sont pas basées sur la Torah, mais sur le monde extérieur. Ainsi, Yaakov disait à Essav que Lavan n'avait pas du tout réussi à « éduquer » sa Avodat Hachem. Aussi, il prévenait

**לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן
לעילוי נשמת ישראל בר טיטה לבית כהן**



Devinette

Comment se fait-il que Yaakov s'est prosterné devant Essav qui se prenait pour une divinité ?

לחשוב

Ne nous faisons pas d'illusions en croyant que le peu de Torah et les quelques mitsvoth que nous possédons suffisent

מעשה צדיקים

Dans les rues d'une grande ville, un Juif cherche un restaurant caché. Il en trouve un, à l'entrée duquel est posé un grand portrait de Baba Salé. L'homme interroge le propriétaire du restaurant :

- Chalom, est-ce-que c'est caché chez vous ?
- Bien sûr ! Comment osez-vous demander si mon restaurant est caché, alors que j'ai ici le portrait de Baba Salé ?
- Justement, je ne vous aurez pas posé la question si c'était Baba Salé qui recevait et votre portrait accroché à l'entrée...

הלכה

La bénédiction sur les Beignets

Sur les **beignets frits**, la bénédiction est toujours « Mezonot », quelle que soit la quantité que l'on en mange (même plus de 216g) et on finira par « Al hamikha »

Ce qui n'est pas le cas pour les autres gâteaux comme un pain au chocolat, ou l'on doit faire Motsi et Birkat si l'on en consomme plus de 216g.

Sur des **beignets cuits au four**, même s'il ont

implicitelement Essav qu'il ne parviendrait pas non plus à l'influencer. Pour résumer, Essav ne menaçait seulement pas Yaakov d'une destruction physique, ni même d'un détachement total de la Torah. Il proposait « juste » d'affaiblir un peu son service divin, en infiltrant certaines valeurs extérieures à la Torah. Le refus catégorique de Yaakov nous enseigne que de la même manière que nous devons nous efforcer de respecter toutes les Mitsvot, nous devons également tenter de vivre selon des vertus parfaitement conformes à la Torah.

Cette leçon est particulièrement pertinente aujourd'hui, alors que la société occidentale menace tellement l'idéologie juive et la pratique des Mitsvot. Chacun est confronté à un défi d'un niveau différent. Pour l'un, ce sera son respect du Chabbat ou la consommation d'aliments « cacher », menacés à cause de son métier effectué dans le monde laïque. Pour une autre personne qui observe le Chabbat et pratique les Mitsvot, les valeurs prônées par la Torah prennent une seconde place dès qu'il s'agit de gagner de l'argent et de réussir dans les affaires... Puissons-nous tous émuler Yaakov Avinou en n'apprenant pas des mauvais comportements d'Essav, quel que soit notre niveau.

Rav Yehonathan GEFEN

éte frits par la suite, leur bénédiction sera Motsi, avec Nétilat Yadayim et on finira par Birkat Hamazon (dans ce cas, la friture ne fait que leur donner une couleur dorée)

Sur des beignets cuits au four, que l'on mange pendant le repas (entre Motsi et Birkat) on ne fera pas de bénédiction.

On pourra réchauffer un beignet avec de la confiture sur la plaque de Chabbat, puisque la majorité le beignet est sec.

On ne récite pas de bénédiction sur la confiture qui se trouve dans un beignet même si l'on désire la consommer de façon indépendante. Ce Din selon lequel « le principal acquitte le secondaire » n'est pas seulement valable lorsque les 2 aliments sont mélangés comme dans l'exemple du riz et des petits pains, mais également dans le cas où l'on consomme l'aliment secondaire de façon indépendante.

Réponse de la Devinette

« Et il [Yaakov] se prosterna [devant Essav] à sept reprises » (33,3)

Le Zohar s'interroge : comment se fait-il que Yaakov s'est prosterné devant Essav qui se prenait pour une divinité ? La réponse est la suivante : à ce moment précis de leur rencontre, la Présence divine passa devant eux. Yaakov se prosterna donc devant Elle, mais quant à Essav, il était convaincu qu'il se prosternait devant lui. Dans le livre Divré Yatsiv, l'auteur s'interroge sur le fait de savoir si l'on doit se lever lorsqu'un Tsadik (Juste) et un Racha (mécréant) entre en même temps dans la salle où l'on se trouve. Il répond que l'on doit se lever malgré tout, même s'il semble que l'on se lève pour le mécréant. En effet, on ne repousse pas une Mitsva de se lever devant un Tsadik pour cette raison.

מעשה צדיקים

L'allumage des bougies du tailleur

Un jour de Hanouka, le Gaon Rabbi Haïm Ozer fut retenu à Cracovie. A l'heure de l'allumage des bougies, son manteau s'accrocha à un clou du mur et se déchira. Rabbi Haïm Ozer se hâta vers la maison du couturier local. Ce dernier lui demanda de patienter, jusqu'à ce qu'il ait allumé les bougies, car il est interdit d'entreprendre un travail jusqu'après l'allumage. Rabbi Haïm Ozer s'assit devant le tailleur et le regarda. Le tailleur ôta son manteau, revêtit ses beaux habits de Chabbath et entonna les bénédictions avec un enthousiasme incomparable.

Rabbi Haïm fut ébloui par l'allumage de ce modeste tailleur. Il se dit, en son for intérieur : « Si déjà de simples couturiers ont atteint ce niveau de sainteté, à plus forte raison, les autres Juifs de cette ville ! Il n'est pas étonnant que Cracovie ait vu naître des personnages illustres, qui ont éclairé le monde entier par leur Torah. »

« C'est mon Dieu et je Le glorifierai. »

Rabbi Itshak Eizich de Ziditchov vivait, en toute simplicité, dans une modeste demeure, aux meubles rudimentaires. Mais, pour accomplir les commandements, le Rabbi ne se contentait pas d'objets de culte ordinaires. Il s'efforçait d'obtenir les plus somptueux : une Ménorah en argent, de merveilleux bougeoirs de Chabbath, une superbe coupe de vin pour le Kidouch, une boîte spéciale pour les Bessamim de la Havdala... Un des Hassidim du Rav était très fortuné. Il gagna un jour à la loterie une jolie petite table, ouvrageée avec finesse et de très bon goût. Il désira par dessus tout l'offrir à son Rabbi, pour égayer sa pauvre demeure. Néanmoins, le Juste refusa ce présent. Le riche prit conseil auprès de Rabbi Eliyahou, son fils pour le convaincre de l'accepter.

Rabbi Eliyahou se rendit chez son père et lui expliqua que cette table servirait de support à la Ménorah pour mettre en application le verset « C'est mon Dieu et je Le glorifierai » afin de se rendre agréable aux yeux de Dieu par l'observance des commandements. Le Juste consentit à recevoir le cadeau, en émettant, toutefois une condition sans appel : la table n'ornerait sa maison, uniquement à l'époque de Hanouka, pour embellir le commandement de l'allumage des bougies.

Eclairant tous les mondes

L'assemblée des Hassidim se confina dans le lieu d'étude du Hozé de Loublin, de mémoire bénie, à l'heure de l'allumage des bougies de Hanouka. Le Rav prononça la bénédiction avec une dévotion suprême, il alluma et se tint debout devant les flammes vacillantes. Après avoir terminé, les Hassidim s'avancèrent en ordre pour être bénis. Soudain, un groupe de Juifs d'un village proche de Lublin arriva avec une requête : « Nous souffrons mille maux à cause d'un Juif du nom de Yaakov. C'est un délateur notoire qui a dénoncé aux autorités locales un grand nombre de nos frères, qui ont dû payer un lourd tribut. Certains ont été incarcérés, à la suite de ses interventions, d'autres attendent d'être jugés, redoutant les pires punitions. De grâce, que le Rabbi mette ce délateur hors d'état de nuire ! »

Une heure s'écoula...

Le Rabbi réfléchissait puis d'un air désolé, il s'écria : « Comment est-ce possible qu'un délateur éclaircisse tant de

mondes ? » Les hommes furent stupéfaits de cette réponse, ne sachant plus quoi penser.

Après Hanouka, le Rav envoya chercher ses Hassidim. Il entendit de nouveau leurs propos et cette fois-ci, il maudit ce mécréant, pour qu'il ne fasse plus de mal aux Juifs.

Le fils du Rav en fut fort étonné. Son père prétendait que ce Juif éclairait à l'époque de Hanouka et qu'on ne pouvait rien faire contre lui et à présent, il le maudissait. Le Rav lui expliqua : « Ce délateur, si malveillant soit-il, a allumé les bougies de Hanouka. Par cet acte, il a illuminé l'univers. Je devais donc patienter jusqu'après Hanouka pour l'empêcher de nuire... » Combien sont précieux ces jours de Hanouka et à quel point estime-t-on celui qui allume les bougies de Hanouka !

מִשְׁנָה

« Que vais-je dire à papa ? »

« De ma vie, je n'ai jamais vu autant d'argent dans une seule et même maison ! » pensa Rabbi Lipa. Responsable de collecter des fonds pour des institutions israéliennes de Torah, il séjournait chez Monsieur Hilkout à Milan en Italie. En attendant le maître de céans, il déambulait dans ce palais, hors du commun, où tout était luxueux : des lustres en cristal brillaient de mille feux, et des tapis artisanaux recouvaient des parterres en marbre. Une table somptueuse était dressée avec une vaisselle en porcelaine délicate, où des couverts en or et des verres en cristal étincelants se côtoyaient harmonieusement. Ebloui par tant de faste, il continua à faire le tour du propriétaire, satisfaisant sa curiosité quand, soudain, son regard s'arrêta sur quelque chose d'insolite... Sur une des étagères du buffet, trônait une Ménorah géante en or auprès de laquelle étaient épargillés des débris de verre d'une bouteille. Cet étrange spectacle prêtait à sourire : des débris de verre dans un aussi beau palais... ils n'avaient vraiment pas leur place dans ce lieu !

Le maître de maison s'aperçut de l'air effaré de Rabbi Lipa et le questionna :

- « Rabbi, vous vous étonnez de ces vieux débris ? »
- « Oui, en effet, ils détonnent près de vos biens d'une valeur inestimable. » répondit résolument Rabbi Lipa.
- « Oh, non, Rabbi, ces débris sont bien plus chers que tout l'or, l'argent et le cristal que je possède. Je leur dois tout... »
- « A tel point ? » s'en étonna Rabbi Lipa.
- « Oui. Il y a une bonne raison à cette place de choix. » répondit M. Hilkout sans équivoque.
- « Pourrais-je en connaître la raison ? » demanda Rabbi Lipa, piqué par la curiosité.
- « Sans aucun doute » répondit le maître de maison.

Il commença à relater son histoire : « Je suis né en Hollande, j'ai étudié dans une Yéchiva en pensant y demeurer toute ma vie. Mais à 18 ans, je reçus une lettre de mon grand-père, qui vivait en Italie me demandant, en tant que premier petit-fils de venir l'aider dans son magasin, durant une courte période, car il ne se sentait pas bien. Mes parents y consentirent et même m'encouragèrent à voyager. J'ai donc abandonné, jeune, le monde de l'étude de la Torah, pour travailler dans le commerce.

J'aiddais mon grand-père au magasin, du matin au soir. Mais, malheureusement, l'état de mon grand-père empira. Au bout de quelques temps, il décéda... Mes parents voulurent me ramener au bercail, mais j'étais déjà pris dans un redoutable engrenage. La réussite me souriait et mes affaires florissaient. Le quota de marchandises vendues dépassait de loin celui de mon grand-père. Je prenais plaisir à chaque centime gagné et je décidais de rester en Italie.

Mes affaires prospéraient de jour en jour. J'ouvrais de nombreuses succursales et travaillais d'arrache-pied. Un soir, je fus très pris et je fis l'impasse sur la prière de Arvit... Ce fut mon premier faux pas et je glissais sur la mauvaise pente, qui éloigne du judaïsme. Au fil du temps, je ne priais pas Chahrit, en pensant que c'était une exception et que demain serait un nouveau jour... Mais le lendemain ressemblait étrangement aux jours précédents...

En me promenant, un jour, dans la rue, j'aperçus un groupe d'enfants juifs, qui jouaient, l'air heureux, comme tous les enfants du monde, quand soudain, j'entendis un cri déchirant. En m'approchant, je vis un enfant entouré de ses amis, qui pleurait à chaudes larmes. Ses amis tentaient de l'apaiser mais l'enfant ne se calmait pas. Il répétait sans cesse comme une litanie : « Que vais-je dire à papa ? Que vais-je dire à papa ? »

Je me rendis auprès de l'enfant pour plus d'informations. Il leva la tête vers moi, les yeux rougis, à force d'avoir pleuré. Les seuls mots qu'il parvenait à articuler, étaient : « Je suis désespéré ! Que vais-je dire à papa ? »

« Que s'est-il passé, peut-être puis-je t'aider ? » lui demandai-je.

L'enfant se tut, ses amis m'expliquèrent qu'il venait d'une famille très pauvre. Son père avait économisé, sou après sou, pour acheter une bouteille d'huile d'olive afin d'allumer la Ménorah, de la plus belle façon qu'il soit ! Aujourd'hui, il l'avait envoyé pour l'acheter et lui avait demandé de ne pas traîner en route. Mais, sur le chemin du retour, oubliant toutes les recommandations de son père, il se mêla aux jeux de ses amis et la bouteille se brisa en mille morceaux !

Je contemplai l'enfant qui continuait à pleurer et à murmurer sans répit, avec une réelle inquiétude : « Que vais-je dire à papa ? ». Je ressentis de la douleur et de la pitié envers cet enfant. Je lui promis de lui venir en aide. Je lui demandai de m'accompagner au magasin, pour acheter une nouvelle bouteille d'huile d'olive, beaucoup plus grande que la première.

Le bonheur se lut à nouveau sur son visage et tous ses amis en furent réjouis.

Ce soir là, en rentrant chez moi, les mots cognaiient dans ma tête avec un air où s'entremêlaient chagrin et tristesse : « Que vais-je dire à papa ?... Que vais-je dire à papa ?... » Alors, en un éclair, une petite voix s'infiltra en moi, qui répétait comme un leitmotiv : « Que vais-je dire à Papa... à mon Père qui est au ciel, qui m'a offert une âme précieuse en m'ordonnant d'y prendre soin ?... Que vais-je dire à Papa après ma mort ? J'ai tourné le dos au judaïsme ! Quel argument pourrais-je avancer au jour du jugement dernier ? »

Je suis alors retourné sur mes pas, j'ai ramassé les débris de la bouteille et je les ai ramenés chez moi. Ce soir là, à l'étonnement de ma femme et de mes enfants, j'allumais la bougie de Hanouka, ce que je n'avais pas fait depuis des

années ! Le lendemain, j'en allumai deux et j'en ajoutai une, chaque nuit, ce qui emplissait mon âme d'une autre source de lumière. Je regardais les bougies qui dansaient et dans mon cœur, un espoir brillait. Je me suis souvenu de mes parents, de ma maison, de mon enfance. J'étais parti si loin... Et à Hanouka, je fis le chemin du retour au judaïsme et à l'observance des commandements. « Comprenez-vous à présent pourquoi ces débris de verre me sont aussi chers ? » s'exclama M. Hilkout en finissant son récit visiblement très ému.

Rabbi Lipa sourit, son visage s'illumina. Sans se concerter, tous deux s'approchèrent du buffet et caressèrent de leurs yeux les précieux débris de verre, qui ramènerent un Juif vers son Père, qui est au Ciel... (R. Tovin)

מְעֵשָׂה

Ralentir...

Un des éléments qui fait obstacle à la paix et à l'entente dans le couple est le manque de satisfaction dans l'existence – l'idée qu'on ne parvient pas à réaliser ses aspirations. Ce sentiment de non-accomplissement rend la vie presque impossible et la personne qui l'éprouve est incapable d'avancer, de fonctionner normalement. La morosité qui s'ensuit génère tension et discorde au sein du foyer.

Chacun des conjoints doit se demander si l'autre s'épanouit et trouve son bonheur dans la vie qu'il mène. Pour cela, il faut comprendre les besoins de chacun. Comme dit, la femme aime les changements. Il lui est nécessaire de se sentir aimée, appréciée de son mari. Elle attend de lui des compliments, des marques d'affection, et il lui est essentiel, de temps à autre, de « changer d'air ». Tout ceci la revigore et lui procure l'énergie et la force indispensable afin de poursuivre son labeur.

L'homme de son côté trouve son bonheur lorsqu'il parvient à réaliser ses aspirations, quand il réussit dans son étude ou son travail. [Ce qui peut être le cas de la femme également, évidemment.] S'il est confronté à l'échec, il peut se sentir brisé et sombrer dans la dépression. Le rôle de l'épouse sera de l'encourager, de le stimuler – ce qui est essentiel. Bien sûr, elle évitera de le rabaisser, ce qui serait contre-productif. L'homme qui doit se mesurer à ses propres déboires n'a nullement besoin de supporter la pression ou l'irritation de sa femme. Il se reproche assez de ne pas être à la hauteur, et s'en veut assez pour devoir encore souffrir d'être blâmé.

Ces périodes de découragement font parfois suite à une surcharge de responsabilités, de travail ou de tension. Il n'y a rien de plus naturel. En ces instants-là, le corps comme l'âme réclament du repos. Ainsi, quelles que soient les causes de cette déprime passagère et sans gravité, il est indispensable que la femme accorde à son mari – et inversement – le repos qui lui est absolument nécessaire. Dans ce cas, les conjoints se garderont d'exiger de leur moitié le retour immédiat à une activité soutenue. Ils ne pourront se reprocher l'un l'autre cette phase momentanée de fonctionnement à moyen régime. Le droit à la baisse de cadence est des plus élémentaires !

L'encouragement, le soutien et la possibilité qui est donnée à chacun de prendre un peu de vacances – tant physiques que morales – versent un baume salvateur sur les esprits. Lorsque la femme [ou le mari] consent à faire ce sacrifice – parce qu'elle accepte cette surcharge ponctuelle de travail et qu'elle fait fi de sa propre déception – elle reçoit en retour de l'amour et des sentiments de profonde reconnaissance, cela ne fait aucun doute.

Sans oublier qu'en général, une fois cette phase de ralenti passée, le mari ou la femme reprennent leurs fonctions avec bonne volonté et courage.

זרע שמשו

וינשבו המלְאָכִים... וְגַם הַלְּךָ לְקַרְאָתָךְ וְאֶרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ עָמָו:

« Les messagers reviennent et disent à Yaakov: Nous avons rencontré ton frère Essav, il vient à ta rencontre avec 400 hommes. » Essav vient à la rencontre de Yaakov accompagné de 400 hommes, quel secret se cache dans ce nombre?

Le Zohar qualifie la félicité du monde futur par «les 400 mondes de l'extase » ה' עולמות דכיסופין qui s'inscrivent dans les 310 mondes de la récompense, comme dit le verset לְהַנְּחֵיל אֶקְבֵּי יְשׁ וְאֶצְרֹתֵיכֶם אַמְלָאָכִים: en octroyant à ceux qui m'aiment; des biens, en remplissant leurs trésors. Proverbes 8:21. Le mot «Yéch (valeur numérique 310)» fait référence à ces mondes. Les 400 mondes sont sous-entendus dans le verset: « Moïse dit à Aharon: prends une urne et dépose-y un plein Omer de Manne et place-la devant l'Éternel, comme souvenir pour vos générations. » Exode 16,33.

Le mot «Omer עֶמֶר » a valeur de 310 et «Manne מִנְחָה »=90. Moché demande à Aharon de lier la Manne au Omer pour obtenir 400 et de les placer comme signe de la félicité du monde futur. Ainsi Essav vient réclamer une part de ces 400 mondes. Il se dit nous avons partagé les mondes, Yaakov a pris le monde futur et moi ce bas monde, toutes les richesses et les jouissances matérielles me reviennent. Cependant Yaakov en profite de par la bénédiction de son père, il a donc une part dans ce qui me revient! Cela doit être aussi valable pour moi! Il approche donc avec 400 hommes pour récupérer une part de cet héritage. Que fait alors Yaakov? Il divise ses biens en 2 camps, si Essav parvient au 1er, l'autre sera sauvé. Les 310 mondes se subdivisent en deux parties, allusionnées par la prière de Minha(103) et en lumière (207).

2x103+1 = אור. אור=103 la lumière est à droite, le côté d'Avraham auquel se rattache Yaakov (206+1) et la Minha est à gauche le côté d'Itshaq la rigueur c'est lui qui fixa cette prière. Le mot camp מַחְנָה est formé des mêmes lettres que מִנְחָה. Yaakov se dit; si Essav parvient à un camp c'est-à-dire à saisir une part, cela ne peut être que la part d'Itshaq מַחְנָה les autres camps, ceux d'Avraham et le mien seront saufs (Essav ne peut atteindre la lumière).

Essav n'a aucune part dans la bénédiction qu'Ha-Chem octroie à Avraham. C'est pourquoi Yaakov invoque dans sa prière le Dieu d'Avraham et le Dieu d'Itshaq: il invoque le Nom יְהָה-יְם=86 à 2 reprises car son nom (182) a valeur de 2x 86 + le «Youd» allusion au Nom de quatre lettres de la bonté. Ce «Youd» adoucit les rigueurs et de suite il dit: l'Éternel (Nom de Bonté) qui m'a ordonné de retourner dans mon pays. Ainsi Essav n'obtiendra pas gain de cause car le «Youd» de Yaakov fait référence au monde futur qui a été créé par cette lettre. Les 400 mondes de l'extase sont réservés uniquement à Yaakov et à ses descendants!

Zéra Chimchon

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°205 Vaychlich

Comment gagner le combat sans être 5° Dan de Karaté?

Notre Paracha marque le retour de Jacob au pays de ses pères après avoir passé 22 années à travailler sans relâche pour son beau-père: Lavan. De plus, Jacob était arrivé au départ chez son beau-père seul et démunie de tout mais à son retour il sera à la tête d'une magnifique famille avec ses 11 enfants (Benjamin naîtra en route) qui seront les prémisses du Clall Israël et des 12 tribus. C'est-à-dire que la grande fuite devant son frère Essav et son exil à Haran seront le vecteur d'une bénédiction sans précédent dans l'histoire juive: l'amorce du peuple juif! **Comme quoi, l'épreuve a du bon (pour celui qui la surmonte...)**! Cependant, la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour notre Patriarche et à son retour en Erets il doit se préparer à affronter Essav. La haine de ce dernier est encore très vive puisqu'il est accompagné de 400 soldats (*peut-être les Caïds de l'ancienne époque?!*) pour en découdre avec Jacob. Au début de la section, le verset mentionne que Jacob a envoyé des anges à Essav pour le prévenir de sa venue... Les envoyés reviennent pour signifier à Jacob qu'Essav ne veut pas faire la paix avec lui. Jacob enverra des présents pour l'amadouer, puis prierà Hachem et enfin se préparera à la guerre. Le saint Zohar a un oeil critique sur l'attitude de Jacob: pourquoi a-t-il eu besoin d'envoyer des anges à Essav et par là, attirer son attention? Il aurait dû simplement rentrer chez lui vers Béer Cheva sans avoir besoin de le prévenir! La réponse du Zohar sera que Jacob savait que tant que son père Isaac était encore vivant il existait une possibilité de faire la paix avec son frère. Jacob voulait tenter sa chance avec Essav avant qu'il ne soit trop tard... Or Essav reste sur ses positions, il n'est pas prêt à la bonne entente. La veille de la rencontre, les versets mentionnent que Jacob s'est battu toute la nuit contre l'ange d'Essav et l'a vaincu!! *Or notre Patriarche n'est pas connu comme ayant décroché le 5° Dan au Karaté puisqu'il passait son temps à l'étude au Collé.* Certainement que c'est un enseignement de savoir que les vrais combats d'un homme sont au niveau spirituel: combien un homme sera droit et intègre dans son rapport avec Hachem (la Thora) et les hommes: combien il pourra l'emporter sur les viscéritudes de la vie et son mauvais penchant. Le combat fut rude mais en final c'est Jacob qui l'emportera! Cependant lors du combat l'ange frappera notre Patriarche au niveau de la hanche et Jacob sortira sain et sauf mais claudiquant. Les livres saints enseignent que l'intention de l'ange d'Essav était de frapper à un endroit faible du Clall Israël: ce sont les Tomhé Déhoraita/ les bienfaiteurs des Yéchivots et Collelims! L'ange savait qu'il ne pouvait pas frapper la personne même de Jacob qui personnalise l'érudit en Thora. Essav a déporté sa colère vers ceux qui soutiennent les Talmidé Hahamims, car la hanche est à l'image de la base de l'édifice (le corps) comme le sont les bienfaiteurs qui soutiennent l'étude des Avréhims. Et puisque l'on parle donateurs, on rapportera une jolie anecdote qui s'est déroulée dernièrement en terre bénite dans la demeure du Prince de la Thora: Rabi Haïm Kanievski Chlita. Comme vous le savez, son humble demeure du 23 Rachbam à Bné Brak (on peut le questionner par courrier) est visitée tous les jours par une foule nombreuse qui vient lui demander conseils ou bénédictions. Une fois est arrivé un grand notable -

certainement américain- qui avait une plainte à sa bouche. Il disait qu'il avait payé de ses deniers plusieurs immeubles pour des Yéchivots en Erets (peut-être que mes lecteurs ne le savent pas mais le prix du mètre carré dans certaines villes avoisine le prix des quartiers huppés de Paris...). Et dernièrement, notre riche homme demanda à un Roch Ychiva s'il pouvait accepter un élève au sein de son institution, alors que ce jeune n'était pas spécialement connu pour son assiduité sur les bancs de la Yéchiva... Le Roch YéChiva refusera la demande!! Et notre riche américain avait beaucoup de rancune: "Comment... après toute mon aide?! Avec tout ce que j'ai dépensé dans le passé etc.etc.". Rav Kanievski fera un grand sourire et dira: "Au contraire, de cette manière ta Mitsva est encore plus grande! Tu soutiens la Thora sans avoir de profit dans ce monde! Donc ton salaire à 120 ans sera intégral! Car quelle sera ton occupation quand ton âme montera au Ciel? Or, tu n'as pas étudié la Thora de ta vie! Ce n'est que par le fait que tu soutiens des institutions de Thora que tu pourras jouir de l'étude des Avréhims comme si toi-même tu avais appris! C'est magnifique que tu n'as pas tiré d'avantage de tes dons!!" Fin de l'aparté qui nous aidera à mieux comprendre la place des notables vis à vis de l'étude des Avréhims.

Seulement dans la suite de la Paracha il est mentionné que le lendemain de la lutte avec l'ange, Essav en chair et en os est arrivé au campement de Jacob prêt au combat. Jacob avait préparé sa venue et avait placé en premier les servantes avec leurs enfants puis Léa et ses fils et en dernier Rachel et son fils Joseph. Jacob s'approchera d'Essav et se prosternera par 7 fois, et le miracle se déroulera: Essav va courir pour embrasser son frère qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Béni Soit Hachem, Jacob ainsi que toute la famille sortiront indemne de la rencontre! Or le Targum Yonathan (ainsi que le Radaq) explique que Jacob avait un plan en tête. Il s'était dit: "si Essav venait à m'attaquer alors qu'il commence par les servantes. Si je n'ai pas réussi à l'endiguer, alors que les enfants de Léa fassent obstacle puis enfin Rachel et son fils!" C'est-à-dire que Jacob a mis les enfants des servantes en premier afin qu'ils essuient l'attaque en premier! Or, les Sages dans la Tossephtha Ch. 7 Trouma Halacha 23 ainsi que le Choul'han Arouh Yoré Dés 157.1 enseignent que si l'ennemi fait un siège à une ville et réclame certaines personnes de la ville pour les tuer: on n'aura pas le droit de livrer quiconque au péril de toute la ville! (Le cas sera différent si ces personnes sont passibles sur leur vie pour un délit effectué). D'après cet axiome, comment Jacob a pu placer devant son frère assoiffé de sang les servantes et leurs enfants? Plusieurs réponses sont données (le développement est dû au Maadné Acher 726). Le D'ivre Yéhesquiel sur la Paracha enseigne d'après le principe: **Hachem aide toujours le pourchassé!** Or les enfants des servantes n'étaient pas appréciés par les autres enfants de Jacob donc nécessairement Dieu était à leurs côtés! Jacob les a placés au-devant car il savait qu'Hachem allait les aider plus que tous les autres frères!

Autre réponse, Jacob ne craignait pas Essav particulièrement. Seulement il savait que les fautes d'un homme pouvaient le faire trébucher et l'amener à être puni. Or Jacob avait une faute à se reprocher, **le mariage des deux sœurs: Léa et Rachel** (d'après la Thora il est

formellement interdit de se marier avec deux sœurs, de leur vivant). Par contre Jacob savait que vis-à-vis des servantes il n'avait rien à se reprocher donc il n'avait pas à craindre le glaive d'Essav vis à vis de ces dernières. Puis, comme Léa était la première des deux sœurs à avoir été mariée, son union n'était pas entaché de faute. Il restait Rachel qu'il a épousée après avoir consacré son union avec sa sœur Léa donc il craignait pour elle en particulier (c'est pourquoi il



l'a placé en dernier lors de la venue d'Essav).

Quand Essav continu à faire des dégâts de nos jours...

Cette semaine on a parlé de la rencontre avec Essav. De nos jours, les rencontres se font souvent d'une manière beaucoup plus sympathiques mais en final les résultats sont généralement catastrophiques... On rapportera une histoire vérídique qui s'est déroulé à New York il y a une soixantaine d'années et son dénouement miraculeux! Il s'agit d'un Juif religieux de la ville dont la fille dégringolait à vitesse prodigieuse en matière de pratique religieuse. Jusqu'au point où elle sommera son père de lui permettre de se marier avec un non-juif de la ville! La nouvelle désarçonnera le pauvre père qui ne sut pas quoi faire pour dissuader sa fille de commettre l'irréparable! Malgré tout la fille ne fit pas cas des remontrances et décida de continuer les préparatifs en vue du mariage !! La situation était très tendue dans la maison et le père décide de prendre conseil auprès de l'Admour de Kopéchinsky de New York. Le Rav qui était très Talmid H'aham lui dit une chose complètement imprévue: **'Tu diras à ta fille que tu acceptes finalement de faire les fiançailles dans ta maison. Mais à une seule condition: que TOUTE la famille du fiancé soit présente le jour des fiançailles!'** L'Admour rajouta au père que le jour 'J', il devra amener dans sa maison toutes sorte de victuailles et **surtout des boissons alcoolisées à gogo!** Le père s'exécutera, et le jour dit la tranquille maisonnée se retrouva remplie de toute la famille du garçon dans une ambiance formidable.... Les premières bouteilles de Whisky sont descendues dans les premières minutes (!), puis la Vodka et tout le reste! Le père assiste au spectacle désolant de toute cette clique d'ivrognes... Et bien sûrs les premières blagues malsaines fusent de tous côtés, **puis on entend des mots lourds comme 'sale youpines'** (même à New York) et autres plaisanteries du même genre: dégoutant! Le père n'arrêtera pas de pleurer à chaude larmes de voir sa fille trôner devant un spectacle si consternant. La belle Kala qu'il a toujours rêvée d'amener sous le dais nuptial avec un Hatan plein de crainte du Ciel, se transforme en la fiancée écervelée d'un misérable personnage! Après que les

derniers invités furent partis et après tout le nettoyage des vomis oubliés derrière eux, **la fille en pleurs se tourna vers son père pour lui implorer son PARDON pour tout le mal qu'elle lui avait causé!** C'est sûr qu'elle ne voulait pas faire sa vie avec des gens qui se comportent d'une manière si basse! Le père, ensuite, pleura avec elle, mais ce furent des larmes de joie! Après coup, il se rendit auprès de l'Admour pour lui demander comment lui était venue cette idée de génie? Il répondit: 'Je sais qu'une fille d'Israël même si elle tombe très bas, reste bien au-dessus de l'impureté des nations! Et c'est tellement dommage d'attendre qu'elle se marie avec son fiancé pour réaliser après quelques années combien leur comportement est méprisable. **Pourquoi perdre toutes ces années?** Je savais que la seule manière de dévoiler la véritable nature d'une personne c'est grâce au verre d'alcool comme dit le Talmud! Et tout cela, grâce au Ribono Chel Olam'. Fin de l'anecdote vérídique. Et si cela peut donner des idées à mes lecteurs pour "ne pas perdre toutes ces années" on sera très content! (tiré de Béméh'itsatam de Rav Clomo Lorentz ז"י)

Coin Hala'ha: On allumera nos bougies de 'Hanouka à la tombée de la nuit. On devra faire attention que notre allumage **dure au moins une demi-heure!** (Les petites bougies fines de cire qui sont vendues dans le commerce, l'expérience le prouve, fondent très vite lorsqu'elles sont **allumées** les unes à côtés des autres. Donc forcément on ne sera pas rendu quitte par un tel allumage!) L'endroit de l'allumage: si la maison possède sa propre entrée qui donne sur le domaine public, alors on devra allumer sa 'Hanoukia à l'extérieur du portail (bien sûr, on devra au préalable mettre la 'Hanoukia sous vitrine pour que le vent ne vienne pas à l'éteindre). Dans le cas où l'on habite à l'étage, on allumera à la fenêtre qui donne sur la rue. Si, on habite plus haut que 20 Amots de la rue (c'est-à-dire plus de 10/12 mètres: l'équivalent de 3/4 étages), on allumera dans la maison, à côté de la porte principale du côté gauche (en face de la Mézouza). En France, on pourra se satisfaire de cette dernière possibilité.

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold

On prierà pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila et aussi de Yéhouda Ben Esther parmi les malades du Chassid Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léilouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane, Réuven David Ben Avraham Naté, Dora Dvora Bat Sonia, Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhia Benimha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla ז"ה que leurs souvenir soit source de bénédictions

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayichlah
5780
Numéro 29

Parole du Rav



Une personne ne doit jamais arrêter ses recherches pour trouver un vrai Rav. Même s'il le gronde ou le repousse. S'il est une personne de vérité, consacre ta vie à le poursuivre. Parce qu'il ne fait pas semblant, il sait ce qu'il fait. Le secret c'est que si tu veux vraiment apprendre, il faut s'attacher à un Rav complet. C'est pour cela qu'il faut un Rav de vérité, qui ne fait pas en fonction de la personne en face de lui qui n'a pas d'intérêt ni pour l'argent, ni pour le respect, ni pour la grandeur, ni pour ce monde... qui n'a besoin de rien. Il n'attend de faveurs de personne. Des Rav comme ça, il y en a très peu aujourd'hui... Alors si tes yeux en ont repéré un, mets toute ton âme pour le suivre et qu'il accepte que tu deviennes son élève.

Alakha & Comportement



Au sujet de l'ordre d'étude qu'il faut avoir entre Minha et Arvit, le Gaon Rabbi Chnéour Zalman de Liadi a écrit dans son livre du Tanya, que premièrement il faut que cette étude soit faite avec un minyan tous les jours de la semaine pour donner une grandeur à cette étude. Deuxièmement qu'il faut apprendre à ce moment le Ein Yaakov qui contient des grands secrets de la Torah et qu'il faut aussi apprendre les alahkotes comme nous disons tous les matins à la fin de la prière (כל השונה הלכות בכל ימים). Par contre le Chabbat entre Minha et Arvit, il faut étudier les lois du Chabbat pour qu'elles soient claires et limpides afin de ne pas enfreindre les interdits de ce jour saint et de ne pas passer outre les recommandations de nos sages. (Hélev Arets chap 3- loi 8 - page 443)



La valeur du 12 chez les tribus d'Israël



La paracha de la semaine est très spéciale car elle est une allusion à tous les événements que passeront les enfants d'Israël tout au long de l'exil aux mains des enfants d'Essav puis des enfants d'Ichmaël.

Vers la fin de la paracha, dans la sixième section la Torah il est raconté la naissance du fils de la vieillesse de Yaakov Avinou de mémoire bénie qu'il nommera Binyamine. Avec la naissance de Binyamine au temps de sa vieillesse, Yaakov Avinou a complété sa fonction dans le monde. Le rôle de notre patriarche était de mettre au monde douze garçons saints et purs qui seront la tête des douze tribus saintes, d'où seront constituées toutes les maisons d'Israël dans toutes les générations.

Le nombre des tribus d'Israël n'est pas le fruit du hasard qu'Hachem nous en préserve mais ce chiffre a été délibérément choisi par le maître du monde. Au sujet de ce nombre, le Gaon Mekoubal Rabbi Yossef Guiktilia Zatsal dans son livre Chaaré Ora a écrit: «Puisque Yaakov a mérité que la présence divine représentée par le tétragramme (הָיָה־יְהָוָה) repose sur

lui, il méritera que sortent de lui douze tribus de justes en référence aux douze combinaisons existantes du tétragramme d'Hachem Itbarah. Il existe seulement douze combinaisons possibles à partir du tétragramme et pas une de plus. Chaque combinaison est attribuée à un mois de l'année d'où puiseront leur force toutes les créatures durant tout le mois. Donc il y aura douze tribus face aux douze combinaisons du nom miséricordieux d'Hachem mentionnées afin que vivent toute la création tout au long de l'année.

Nous avons découvert dans les propos de nos sages (psikta ravti paracha 4.1) les paroles suivantes: «Tout ce qu'Akadoch Barouhou a créé, c'est par le mérite des tribus que cela fut créé. Il existe douze mois dans l'année, il existe douze signes du zodiaque et la journée est divisée en douze heures de jour et douze heures de nuit. Akadoch Barouhou a dit: Même les éléments célestes et les éléments terrestres se trouvant dans le monde je les ai créés par la mérite des tribus.

Contre les fils de Yaakov, les saintes tribus, il sortira d'Essav le mécréant

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Grande est la paix entre les enfants d'Israël car l'attribut de rigueur ne les punit pas quand ils forment un groupe parfaitement soudé même si les enfants d'Israël pratiquent l'idolâtrie comme il est écrit: Efraïm est attaché aux idoles, laisse-le. Par contre si le peuple est dans la Torah mais qu'il est divisé alors l'attribut de justice sévit contre eux”

Rabbi Elazar Akapar

onze princes impurs. Comme la torah l'écrit à la fin de notre paracha: «Voici maintenant les noms des chefs d'Essav... le chef Aholibama, le chef Éla, le chef Pihon; le chef Kénaz, le chef Témane, le chef Mibssar; le chef Magdiel, le chef Iram» (Béréchit 36.40).

Bien qu'ils soient nommés "chef" qui est un langage de puissance et de grandeur, nous savons que l'essence de la klipa qui les caractérisait est l'orgueil, et la grossièreté. Comparée à cela, les saintes tribus, fils de notre patriarche Yaakov, ont pris la vertu de leur père comme il est dit: «je suis peu digne de toutes les faveurs» (Béréchit 32.11) signifiant qu'ils étaient humbles et annulés.

Tant que Binyamine n'était pas venu au monde, les fils de Yaakov étaient onze et ne possédaient pas la force de vaincre complètement Essav le mécréant car en face des onze fils de Yaakov du côté de la sainteté, se tenaient les onze fils de Essav du côté de l'impureté. C'est pour cela que lors de leur rencontre avec Essav comme c'est rapporté au début de la paracha, ils devront se prosterner devant Essav. Par contre une fois que Binyamine vint au monde en faisant passer le nombre des enfants de Yaakov à douze, ils sont devenus supérieurs aux chefs de la maison d'Essav et n'étaient plus obligés de se soumettre.

Il est expliqué dans les livres saints que les onze princes d'Essav représentent les onze forces de l'impureté les plus fortes qui existent comme il sera rappelé dans la paracha Ki Tavo (Dévarim chap 27) les onze "maudits" et Rachi d'expliquer: J'ai trouvé dans les écrits de Rabbi Moché Adarchane que le mot «maudit» figure ici à onze reprises. Lorsqu'un homme suit le chemin impur d'Essav et des onze chefs, il va attirer sur lui onze malédictions malheureusement. En revanche quand un homme s'évertue à suivre et s'accroche au saint chemin des douze fils de Yaakov il sera en mesure de vaincre



Essav et ses onze fils, repoussera de lui et des gens de sa maison les onze malédictions et fera déverser sur lui et sur ses enfants un flot d'abondance, de bénédictions et de réussite.

Il faut savoir que tout ce que nous avons dit sur la force dont disposent les douze tribus saintes d'Israël pour vaincre les onze princes d'Essav fonctionne seulement lorsqu'ils sont soudés comme un seul homme avec un seul cœur.

C'est pour cette raison que lorsque la reine Esther entendit le funeste décret d'Aman le racha «d'exterminer, d'assassiner et de détruire tous les Juifs, jeunes et vieux, enfants et femmes, en une seule journée» (Esther 3.13) elle envoya dire de suite à Mordéhâï: «Va, rassemble les Juifs qui se trouvent à Chouchan» (esther 4.16). Aman le mécréant et ses dix fils étaient les descendants d'Essav le racha, ils incarnaient complètement les onze princes d'Essav et la reine Esther savait que c'est seulement quand tout le peuple d'Israël descendant des douze tribus sont comme un seul homme avec un seul cœur qu'ils ont la capacité de vaincre les onze. Elle a ordonné à Mordéhâï de rassembler tous les juifs avec amour et solidarité afin de vaincre le maudit décret.

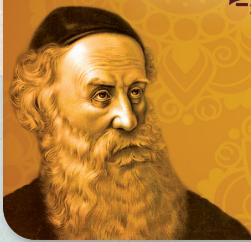
Il est expliqué dans les livres saints que les onze princes d'Essav représentent les onze forces de l'impureté les plus fortes qui existent comme il sera rappelé dans la paracha Ki Tavo (Dévarim chap 27) les onze "maudits" et Rachi d'expliquer: J'ai trouvé dans les écrits de Rabbi Moché Adarchane que le mot «maudit» figure ici à onze reprises. Lorsqu'un homme suit le chemin impur d'Essav et des onze chefs, il va attirer sur lui onze malédictions malheureusement. En revanche quand un homme s'évertue à suivre et s'accroche au saint chemin des douze fils de Yaakov il sera en mesure de vaincre

“Les onze fils d'essav représentent le plus haut niveau de l'impureté de la Klipa”

sur un arbre alors que pour les Juifs, il y eut la lumière, l'allégresse, la joie et la gloire.

C'est là toute la conclusion de notre paracha qui se nomme "la colonne de l'exil". Si notre volonté est de traverser l'exil en paix et d'éviter de créer de la haine et de la controverse nous devons essayer par tous les moyens d'être solidaires et de rechercher la paix. Lorsque l'amour et la paix seront diffusés dans toutes les tribus, aucune nation ne pourra nous porter préjudice et nous pourrons vaincre tous nos ennemis.

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָר מַלְאָד בְּפִיךְ זְבָרְבָּקְדָּלְעִשְׁתָּו



Connaitre la Hassidout



La délivrance commencera quand les sources jailliront

Après avoir compris la volonté du Baal Chem Tov, Maguid de Mézéritch envoya une lettre à sa femme en lui expliquant qu'il avait décidé de rester chez le Baal Chem Tov. Puis il fit de même avec son maître le Péné Yéochoua en lui expliquant qu'il devait rester car chez eux, lorsqu'il disait "Rabbi Chimon a dit", il entendait seulement leurs échanges de voix et que jamais il n'avait pu voir la personne qui était la source de l'enseignement.

Nous parlons ici d'un homme pour qui le Talmud de Jérusalem et le Zohar étaient courants dans sa bouche, qui était un érudit sur chaque lettre du Chass mais qui avait appris seulement l'extériorité et de cette façon il est impossible d'arriver au plus haut niveau par contre lorsqu'on apprend l'intérieurité des lettres, une seule phrase peut changer l'ordre du monde. C'est pour cette raison qu'il décida de rester. Le Baal Chem Tov avait reçu une injonction divine qu'il fallait transmettre au Maguid toute la sagesse du secret des secrets (Razine dérazine) c'est à dire la Torah de la Hassidoute.

Le Maguid de Mézéritch avait beaucoup d'élèves mais il choisit entre tous le Admour Azaken car il disposait d'un esprit ouvert, un esprit de Tana c'est-à-dire un maître en matière de Torah.

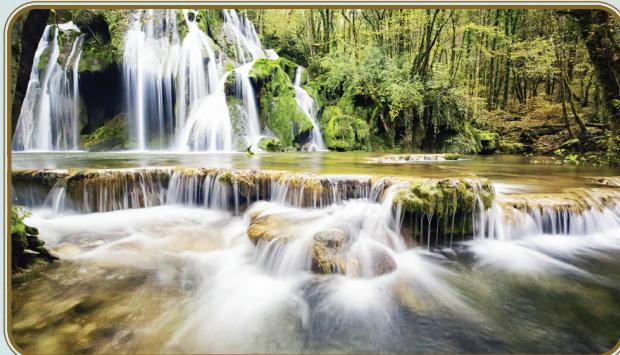
Ahia Achilponi comme nous l'avons dit est celui qui a transmis au Baal Chem Tov le "Razine dérazine". Il s'est dévoilé à lui le 18 Eloul 5484 et a étudié avec lui en "Havrouta" pendant dix années jusqu'au 18 Eloul 5494. Le Baal Chem Tov surnommait Ahia Achilponi le "Baal Ahaï" se rapportant aux deux niveaux d'enseignement "Haya" et "Yéhida". "Haya" est le Zohar et "Yéhida" c'est la Hassidout.

Le Baal Atanya fut l'unique héritier de "Yéhida" reçu du Maguid de

à abandonner je ne redescendrai pas tant que je ne lui aurai pas demandé quand prendra fin cet exil. Il vit de ses yeux tout ce qui allait se passer pour le peuple d'Israël: la Haskala (l'idéologie d'intégrer du Hol dans la Torah), la Shoah, les massacres spirituels et matériels... Il dit: Je vais demander au Machiah de venir tout de suite afin d'empêcher ces malheurs de s'abattre sur le peuple juif. En arrivant au palais du Machiah, il eut une grande discussion avec lui. Il lui demanda: «Quand est-ce que cette amertume prendra fin? Je te demande de me donner une réponse claire et non pas une allusion comme tu as donné à Rabbi Yéochoua Ben Lévy. Il lui a répondu: «Quand tes sources jailliront en dehors».

Le Machiah dit alors au Baal chem Tov. Tu as avec toi Ahia Achilponi, qui a entendu d'Akadoch

Barouhou la Torah de la Hassidout, il a été le seul à la comprendre, il était destiné à venir au monde et ne pas subir "le décret de la mort dans le désert" pour vivre pendant huit générations car le chiffre huit est celui du Olam aba lié au Machiah qui est matérialisé par le chiffre huit au dessus du chiffre sept de la nature et qui pourra se dévoiler dans un état de miséricorde seulement lorsque les sources de ta Torah seront connues et diffusées dans le monde.



Mézéritch en direct qui l'obtint du Baal Chem Tov. Par providence divine, le Maguid de Mézéritch quitta ce monde le 19 Kisslev, jour du dévoilement du Admour Azaken à sa sortie de prison.

Le jour de Roch Achana 5507, le Baal Chem Tov est entré dans sa chambre pendant de longues heures terribles. Il était comme un feu dévorant, impossible de s'approcher de lui. Il pria en invoquant les noms divins et monta jusqu'au palais du Machiah. Il dit: Je ne suis pas prêt

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	16:35 17:49
France	Lyon	16:39 17:48
France	Marseille	16:45 17:52
France	Nice	16:36 17:43
USA	Miami	17:13 18:09
Canada	Montréal	15:52 17:02
Israël	Jérusalem	15:56 17:17
Israël	Ashdod	16:18 17:19
Israël	Netanya	16:16 17:17
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:17 17:18

Hiloulotes:

- 17 Kislev : Rav Yossef Orowitch
- 18 Kislev : Rav Barouh de Méziboge
- 19 Kislev : Le Maguid de Mézéritsch
- 20 Kislev : Rabbi Itshak Otner
- 21 Kislev : Rabbi Tsvi Pessah Frank
- 22 Kislev : Rabbi Avraham Abouhatsséra
- 23 Kislev : Rabbi Chmouel Dérazi

Dédicace:

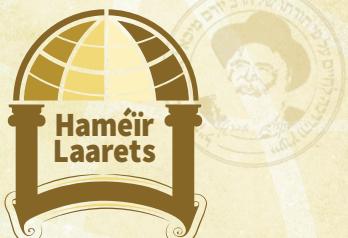
Chers lecteurs cet endroit vous est réservé

- pour dédicacer -

la paracha de la semaine à la mémoire d'un proche, pour la réussite, pour la guérison, pour un mariage, etc.

Contactez-nous au plus vite pour dédicacer le feuillet hebdomadaire et faire en sorte de soutenir la diffusion de la Torah!

054-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Dans un des quartiers de Jérusalem se tenait un grand Collel où étudiaient la Torah de nombreux avréhimes avec force et conviction, en faisant preuve d'une abnégation sans limites, en recevant comme salaire chaque mois la sommes de 2000 Chékels.

Le directeur du Collel était un grand érudit, il avait pris sur lui de récupérer la somme nécessaire chaque mois pour toutes les payes des avréhimes. Il mettait toutes ses forces et son énergie afin de trouver de nouveaux donateurs, des nouvelles pistes pour que chaque fin de mois personne ne soit lésé. Il n'avait pas de répit tant que la somme nécessaire n'était pas atteinte et grâce à Hachem l'objectif était toujours atteint. Puis de nombreuses années passèrent...

Un matin, le roch collel se leva avec de fortes douleurs au niveau de la poitrine. Après avoir essayé tous les remèdes de grand-mère qu'il connaissait pour faire passer la souffrance, il décida d'aller voir le médecin. Après une série d'examens complète, le docteur l'a invité à prendre place afin de lui faire part de son diagnostic. Il lui a dit: «Sache que la pression dans laquelle tu vis jour après jour est très dangereuse pour toi et si tu ne fais rien pour la calmer probablement que.... Le roch collel était complètement abattu en entendant les propos du médecin. Comment vais-je faire? Que va-t-il se passer avec le collel? L'esprit rempli d'amertume, il alla demander conseil au Gaon Rabbi Chlomo Zalman Auerbach. Il lui demanda la voix pleine de tristesse: Rabbi que dois-je faire? Rabbi Chlomo Zalman le regarda et lui répondit: Il est clair qu'il n'y a aucun doute sur le fait que tu sois obligé de sortir de cette pression incessante, c'est malsain et dangereux pour un homme de vivre constamment dans une

pression énorme telle que la tienne. Alors vous pensez que la seule solution est de fermer le collel? Je pense que j'ai une meilleure solution de rechange pour toi... un médicament qui pourra te sauver de la condition dans laquelle tu te trouves.



Rabbi Chlomo Zalman continua et lui dit: A partir d'aujourd'hui des que tu sortiras d'ici, tu devras avoir constamment sur toi un petit carnet que tu appelleras le «cahier des reconnaissances». Tout au long de la journée, tu écriras à l'intérieur comment Hachem Itbarah t'a aidé, t'a réjoui, t'a sauvé et que tu as vu son implication, note le dans le carnet. Mais ce n'est pas fini! Chaque jour avant de commencer ta prière que ce soit le matin, l'après-midi ou le soir, tu liras le carnet et pendant la "Amida" avant de faire "Modim" tu penseras à toutes les bontés qu'Hachem fait pour toi. Grâce à cela, tu verras une grande délivrance dans toute cette souffrance et cette pression.

En sortant de chez Rabbi Chlomo Zalman, le Roch collel s'arrêta dans un magasin de fournitures scolaires pour acheter son fameux carnet. Il l'ouvrit et écrivit son premier remerciement: Merci maître du monde de m'avoir donné le mérite d'arriver jusqu'à Rabbi Chlomo Zalman... Ainsi le carnet a commencé à se remplir, il le regardait avant de prier et au moment de "Modim" il pensait à remercier Hachem pour toutes les bontés recues...

La fin de l'histoire est superflue mais nous la raconterons quand même. Toutes les douleurs et toute la pression sont passées et ont disparu. Il ressentit une force incroyable l'habiter au jour le jour. De plus, de grosses sommes d'argent commencèrent à affluer vers lui qui permirent de financer le collel tout en étant détendu.

Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



HISTOIRE POUR LE SHABBAT

“Jacob appela ce lieu Peniel “parce que j’ai vu un être divin face à face et que ma vie est restée sauve.” (Berechit 32: 31).

Dans les annales de l’histoire du peuple juif, nous étions fréquemment témoins de la manifestation du dévoilement de Dieu, même à une époque plus récente, d’une centaine d’années par exemple, où bien évidemment, nous n’avions déjà plus parmi nous de prophètes, ou même de Tsadikim animés véritablement par l’Esprit

Saint. Une des circonstances où l’on pouvait pointer du doigt le divin, était le sujet des ‘diboukim’ : âmes errantes pourchassées par des anges destructeurs, qui pour trouver répit, pénétraient quelquefois le corps d’une personne non méritante. Cette âme parlait des entrailles de celle-ci, dévoilant des choses extraordinaires et secrètes de ce qui se passe dans les mondes supérieurs ou encore, des péchés de la personne possédée par cette âme ou de l’assemblée qui assistait à ce phénomène hors du commun. Parmi les nombreux saints livres du peuple d’Israël, occupent une place importante le **Tsafnat**

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH ‘HAI ZT’L

Question : Un juif et un non-juif marchaient au long de la route, quand ils se rendirent compte s’être complètement trompés de chemin. Dans leur détresse, ils firent le vœu que s’il s’en sortiraient, et parviendraient à rejoindre leurs foyers sains et saufs, ils contracteraient une alliance de paix d’être comme des frères toutes leurs vies, et adopteraient également la même religion. Heureusement pour eux, ils furent sauvés, car ils atteignirent leur ville et effectivement, ils conclurent une alliance pour renforcer leur amitié. Lorsqu’ils arrivèrent au point de la religion, il y eut une grande discus-

הדלקת הנרות

מצאי שבת

Paris:	4: 35 PM	5: 49 PM
Strasbourg:	4: 15 PM	5: 28 PM
Marseille:	4: 44 PM	5: 51 PM
Toronto:	4: 22 PM	5: 30 PM
Montréal:	3: 52 PM	5: 02 PM
Manchester:	3: 31 PM	4: 52 PM
Londres:	3: 37 PM	4: 51 PM

זמן לשבת קודש



Pa'néa'h écrit par **Rabbi Eliyahou Graydits zt"l**, disciple de **Rabbi 'Akiva Eiguier zt"l**, qui traite de ce sujet extraordinaire dans le **Maamar 9**, où il relate comment lui-même fut confronté à des diboukim et comment il parvint à les rectifier. Également le **Shomèr Emounim** qui dédie un chapitre entier nommé "**Portail des réincarnations**" à ce sujet. Y sont relatées en grands détails, des histoires extraordinaires à faire frissonner tous lecteurs, de ce qui se déroula en leur temps et à l'époque de Tsadikim précédents que leurs mérites nous protègent.

Les anciens Tsadikim ont déjà prévu qu'à l'époque précédent l'avènement messianique surnommée 'Ikvéta Dimshi'ha (le talon du Mashia'h), la gloire divine sera tellement dissimulée, que même les histoires de diboukim n'arriveront plus. Il sera alors, extrêmement difficile aux juifs de se renforcer dans la Foi entière en D-ieu, alors qu'ils ne verront pratiquement rien pour les aider en cela.

Ce qui suit est une histoire merveilleuse qu'a vu de ses propres yeux, **Rabbi Eliyahou Lopian zt"l, Mashguia'h de la Yéchiva de Lomz à Tel Aviv** :

Dans la ville de Kelm, habitait un homme riche du nom de Natan. Il était assez aisé, chérissait et soutenait les étudiants de la Torah, et éduquait sa famille en ce sens, dans l'amour et l'appréciation de tout ce qui touchait de près ou de loin la Torah et son étude. Lorsque sa fille fut en âge de se marier, il chercha un Talmid 'Hakham à qui il assurerait sa subsistance, de manière à ce qu'il puisse se consacrer à ses saintes études dans la plus grande sérénité. Effectivement, il trouva la perle : un jeune homme, grand en Torah qui étudiait avec une assiduité phénoménale.

Le mariage eut lieu en grande pompe et Natan, très heureux, promis au nouveau couple de subvenir à tous leurs besoins pour une période de 10 ans, afin que le jeune Avrèkh puisse progresser dans ses études et s'élever dans la crainte du Ciel. Chaque jour, il étudiait avec grande assiduité, tout absorbé qu'il était dans son étude. Il ne leva pas les yeux au-delà de ses quatre coudées, il n'en avait d'ailleurs pas le temps, car tout son être était plongé dans l'approfondissement des textes sacrés. Une année passa, puis une autre, jusqu'à ce que les dix années s'écoulent. Sa femme considéra la nouvelle situation : d'un côté, elle ne voulait pas arracher son mari de son étude, mais de l'autre, il fallait bien nourrir leur famille. Elle médita longtemps sur cela, jusqu'à ce qu'une idée jaillit

sion entre eux. Le juif dit : "Mon intention était que, bien évidemment, tu deviennes un juif comme moi !" Le non-juif argua : "Pas du tout ! Mon intention était que ce soit toi qui deviennes non-juif !" Étant donné qu'au moment du vœu, ils n'avaient pas dévoilé leurs intentions, ils ne savaient que faire. Ils décidèrent donc, d'aller demander conseil à un Sage pour la marche à suivre.

Réponse : Le Sage leur répondit que le non-juif est tenu de se convertir au judaïsme, car il est incirconcis et a encore la possibilité de se circoncire, alors que le juif, étant déjà circoncis, ne peut se défaire de cela pour devenir un non-juif (**Imré Binah, 'Hidoud Bémilé Dé'Alma 72**).

L'enseignement : La **Guemara (Sanhédrine 39a)** nous relate une question similaire. César dit à **Rabbi Tan'houm** : "Viens ! Et que nous soyons tous un seul peuple !" **Rabbi Tan'houm** lui répondit : "D'accord... mais nous qui sommes circoncis, il nous est impossible de devenir comme vous, alors que vous, qui n'êtes pas encore circoncis, peuvent encore l'être comme nous."

Rabbi Mordékhai Rotenstein zt"l, Dayan de la communauté de **Halmeu (Roumanie)**, dans son commentaire sur les **Psaumes**, intitulé **Sha'aré Parnassa (111: 9)** se basant sur la question précédente, explique la raison pour laquelle la Torah ordonne à chaque juif en particulier de la Mitsva de circoncision, ne se suffisant pas de ce que nos patriarches, Avraham et Yits'hak, l'aient accompli. D-ieu demanda cela, de sorte que, dans chaque génération, nous puissions être épargnés des séductions, tentations et pièges que nous tendent les mécréants, qui sans relâche, nous rabâchent, à l'instar de marteaux-piqueurs, qu'il est préférable pour l'humanité de former une 'grande famille'. Et voilà que la Mitsva de la circoncision nous empêche de faire partie de ce 'projet', car nous ne pouvons être comme les non-juifs et ils ne peuvent nous forcer à être comme eux, puisque nous ne pouvons leur ressembler. Il conclut que pour cette raison, nous devons nous réjouir et sauter de joie de mériter d'accomplir la Mitsva de **Brit Mila**. Nous devons chanter, remercier D-ieu et dirent : "Heureux sommes-nous que D-ieu nous ait donné la possibilité de faire cette Mitsva dans la joie !" Que D-ieu nous aide également à circoncire l'impureté de nos coeurs (le mauvais penchant), de manière à ce que nous puissions le servir de nombreuses bonnes années, d'un service intègre AMEN !

dans son esprit.

Elle proposa à son mari d'ouvrir un magasin, dont elle assurerait la gestion à elle seule. Elle serait présente à s'occuper du magasin pendant la majeure partie de la journée et le mari n'aurait qu'à l'aider quelques heures par jour. Il lui répondit : "Ma femme bien-aimée, je comprends la difficile situation, mais que puis-je faire ?! Je ne peux en aucune façon me séparer de la Torah, son étude m'est si agréable que je ne peux m'en détacher !" La femme ne baissa pas les bras, et avec insistance, le supplia d'accepter. Pendant de nombreux jours, ils revinrent sur ce sujet, jusqu'à que le mari capitula. Il se consola, pensant qu'au final, il n'allait aider sa femme que quelques heures par jour... des broutilles.

L'ouverture du nouveau magasin connut un succès fou. La femme s'occupa de tout et prit grand soin à ne pas déranger son mari pendant son étude. Celui-ci ne venait qu'à la fin de la journée, afin de faire le point et ravitailler le magasin en marchandises pour le lendemain. Tous deux étaient très satisfaits : l'avrekh parce qu'il n'était pas dérangé outre-mesure de son étude, et sa femme, parce qu'elle avait de quoi nourrir sa famille. Cependant, cet état idyllique ne fit pas long feu, car l'appât du gain transforma rapidement le peu d'heures de travail en de nombreuses, au point où il en vint à être présent au magasin toute la journée, jusqu'à ce que sa femme n'ait plus besoin d'y être. Il délaissa ainsi totalement son étude, chose qu'auparavant, il n'aurait jamais envisagé faire.

Une nuit d'hiver, alors qu'une forte tempête de neige recouvrait toute la ville, forçant les gens à rester au chaud dans leur maison, la femme brava les intempéries pour verser un seau d'eau sale dans la cour. Quand

elle revint chez elle, elle avait l'air d'être étouffée par une force invisible. Elle essaya de boire de l'eau et de tousser, mais sans succès. Son mari, bouleversé, couru rapidement en criant chez le docteur de la ville, mais celui-ci ne su pas trouver la raison de cet étrange phénomène. Tous ses membres fonctionnaient à merveille, pourtant, elle avait l'air de s'étouffer et n'était pas en mesure d'émettre un son de sa bouche.

Le mari, ne désespérant nullement, courut le lendemain chez un médecin de la grande ville voisine et consulta même d'autres grands spécialistes, qui ne purent déterminer, eux aussi, la nature de cette maladie inconnue. Pendant ce temps, la femme était toujours incapable de parler, et sa santé se détériora jusqu'à avoir une grande difficulté à respirer. Sa souffrance devint intolérable, sans personne pour lui apporter un remède pour la soulager.

Elle resta dans cet état pitoyable quelques jours, quand son mari se dit qu'il s'agissait peut-être d'un dibouk qui avait trouvé refuge en elle. Très vite, il emmena sa femme chez un des plus grands Tsadikim de sa génération, Rabbi Mena'hem Mendel, pour lui demander d'intercéder auprès de Dieu pour une bénédiction, une délivrance et une guérison totale.

Aussitôt que la femme entra la pièce où se trouvait le Tsadik, une voix d'outre-tombe venant de ses entrailles se fit entendre. Le Tsadik l'interrogea : "Pourquoi es-tu rentré dans cette femme ? Pourquoi la fais-tu tellement souffrir ?" Le dibouk répondit : "Cela fait très longtemps que je suis catapulté d'une extrémité à l'autre de l'univers de par mes nombreuses fautes, sans trouver repos nulle part, étant donné que les anges destructeurs me

poursuivent sans relâche avec leurs bâtons et me fouettent avec des lanières de feu ! Je cherche toujours à me cacher dans le corps de n'importe qui, pour me sauver de ce traitement insupportable, car les anges n'ont pas la permission de m'y retrouver ! Le Tsadik continua l'interrogatoire : "Mais cela n'explique pas pourquoi tu as choisi de loger dans cette femme en particulier ?! Comment du Ciel, t'a-t-il été permis d'entrer en elle ?!" Le dibouk répondit : "Sache que c'est pour son bien que je suis rentré en elle ! Sa mère et sa belle-mère, qui ont déjà quitté ce monde, ont supplié Dieu de me permettre à entrer dans son corps, justement pour la faire souffrir de souffrances atroces, parce qu'elle causa à son mari d'interrompre complètement l'étude de la Torah ! Si elle ne se réveille pas maintenant à rectifier cela, elle mourra étouffée !"

Le mari fut très effrayé d'entendre ces choses et devint blême en comprenant la raison des souffrances de sa femme. Le Tsadik se tourna vers l'Avrekh et lui demanda : "Es-tu, de tout cœur, prêt à arrêter ton travail au magasin, pour continuer ton étude comme avant ? L'Avrekh, en panique, se hâta de le promettre. Son beau-père, Natan, promis d'allumer des bougies pendant une année entière en faveur de l'élévation de l'âme du dibouk, à condition qu'il laisse sa fille tranquille.

Le Tsadik fit asseoir la femme sur une chaise au milieu de la pièce, alors que lui et toute la foule reculèrent jusqu'au mur. Tous entamèrent la lecture de Psalms, quand soudainement, retentit une voix à glacer le sang : "Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un !" De suite, un petit jet de sang jaillit du petit orteil de la femme, et l'on entendit le bruit d'un fracas de la

fenêtre...

L'Avrekh rentra chez lui avec sa femme en parfaite santé, et retourna de suite à ses études.

Rabbi Eliyahou Lopian conclut son récit : "J'ai connu ce couple jusqu'à leur vieillesse quand ils habitèrent Tel-Aviv. Ils méritèrent de voir leurs enfants et petits-enfants grandir dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot. Le père tenu sa promesse et ne quitta pas la Tente de la Torah

jusqu'à son dernier souffle."

Il ressort de cette histoire extraordinaire, l'importance de l'étude de la Torah, comment elle protège celui qui l'étudie, ainsi que sa famille, et au contraire, combien grande est la punition de celui qui néglige son étude. Évidemment, le commun des juifs doit subvenir aux besoins de sa famille, et en parallèle, étudier la Torah, car nous voyons que les parents qui ont déjà quitté ce monde, n'ont aucune pitié sur leur descendance qui ne

s'entretiennent pas de Torah.

Par conséquent, efforçons-nous à l'étudier avec cœur, car elle est notre vie et notre longévité. Elle renferme en elle tout le bonheur du monde, et par le mérite de son étude à chaque moment de disponible, nous mériteraons certainement d'une protection suprême, physique et spirituelle, de tout mal et d'être bénis de toutes les bénédictions de la Torah AMEN !

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION
Traduit du livre "The Empty Wagon" —
"Le Wagon Vide"
de Rabbi Yaakov Shapiro
שלייט"א

Le peuple juif dans son ensemble n'est pas affecté par des facteurs politiques ou militaires. Tout ce qui arrive au peuple juif dans son ensemble est dû à la récompense et à la punition. La force militaire ne nous rend pas plus forts, et son absence ne nous rend pas plus faibles. Lorsque nous faisons les *Mitsvot*, nous sommes protégés et lorsque nous péchons, nous sommes vulnérables.¹

1 À la lumière de ce qui précède, nous pouvons peut-être expliquer un certain nombre de points difficiles, dont la plupart sont soulevés par les commentateurs, dans la Paracha de Balak.

Balak engage Bil'am pour maudire les juifs. Il essaie à plusieurs reprises, mais pour une raison quelconque ne le peut pas. Au lieu de cela, il loue les juifs en déclarant : "Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob ! Tes demeures, ô Israël !" et "Voici un peuple qui vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations." (Bamidbar 23: 9). Peu de temps après, la Torah dit que Bil'am "voit le Kenite", c'est-à-dire qu'il "regarde la grandeur des enfants de Yitro" (Rachi, Bamidbar 24: 21), vraisemblablement comme un exemple des "belles tentes de Ya'akov". Quand Bil'am se rend compte qu'il ne peut pas nuire aux juifs par ses malédictions, il essaie une autre tactique : il conseille à Balak de recruter les femmes Moabites pour qu'elles fassent pécher les juifs avec elles, provoquant ainsi la colère Hachem contre les juifs. Cette fois, son complot réussit et Hachem punit la nation d'un fléau qui ne se termine que par le zèle juste de Pin'has.

Il y a des questions sur cette Paracha : D'abord, si Bil'am savait qu'inciter les juifs à pécher avec les femmes moabites provoquerait la colère de Hachem, pourquoi ne l'avait-il pas suggéré en premier lieu ? Au moins après avoir vu que sa tentative initiale de les maudire avait été infructueuse, au lieu d'essayer à plusieurs reprises de faire en sorte que ses malédictions fonctionnent, il aurait pu passer à ce qu'il savait apparemment être une tactique plus efficace.

Deuxièmement, la déclaration de Bil'am selon laquelle Israël ne compte pas parmi les nations — de toutes les louanges possibles que Bil'am aurait pu faire à propos du peuple juif, pourquoi celle-ci ? Et quelle est exactement la différence entre les juifs et les nations que Bil'am considérait comme un éloge, compte tenu en particulier du fait qu'il était lui-même membre de l'une des nations de gentils ?

Troisièmement, quelle est la pertinence pour les enfants de Yitro d'apprendre la Torah dans le contexte de la déclaration de Bil'am ?

Quatrièmement, comment comprenons-nous que les hommes juifs ont été si facilement entraînés dans le péché avec les femmes moabites ?

Et enfin, il nous faut expliquer la déclaration de la Guemara dans **Sanhédrine (105a)** selon laquelle Bil'am "confond une nation, ce qui signifie" confond les juifs avec le conseil qu'il a donné à Balak [d'inciter les juifs à pécher avec les femmes moabites], faisant ainsi périr vingt-quatre mille personnes" (Rachi, ad loc).

Pourquoi la Guemara dit-elle que Bil'am a "confond" la nation ? En quoi étaient-ils confus ? Si la Guemara avait dit que Bil'am avait "corrompu" une nation ou "fait pécher une nation", nous comprendrions. Mais "confus" ? Quelle était la confusion ?

À la lumière des leçons que nous avons apprises dans ces chapitres, je suggérerais peut-être ce qui suit :

La Torah (22: 3) nous explique la raison pour laquelle Balak a embauché Bil'am pour maudire les juifs : Son peuple "eut grand peur de ce peuple, parce qu'il était nombreux, et Moab trembla à cause des enfants d'Israël." Bien sûr, nous savons que le nombre de combattants valides dans le peuple d'Israël n'a rien à voir avec leur force — c'est vrai pour les nations païennes, mais la

force militaire du peuple juif dépend uniquement du domaine de la récompense et du châtiment. Balak, cependant, ne le savait pas, puisqu'il pensait alors qu'Israël était une nation comme toutes les autres nations.

Ceci est mentionné en allusion dans les mots suivants du verset — que Moav a été “dégoûté” (selon la traduction du **Malbim**) par les “enfants d'Israël” (22: 3). En d'autres termes, il avait peur d'eux en tant que nation, mais en tant que juifs — enfants d'Israël — il en était dégoûté. Typique de ceux qui valorisent les réalisations physiques et matérielles, Balak méprisa les juifs et a été dégoûté de leur style de vie et de leurs valeurs.

Parce qu'ils étaient une grande nation ('am), il les craignait ; mais parce qu'ils étaient juifs, il était dégoûté par eux.

La **Torah** nous le dit pour que nous puissions comprendre que Balak a jugé les juifs avec, pour reprendre les termes de **R. El'hanan**, “la mauvaise mesure”. Il a jugé à la fois leur style de vie et leurs prouesses militaires aux critères des nations gentilles.

Et il a donc engagé Bila'm pour les maudire, pour affaiblir leur puissance militaire afin qu'ils ne représentent pas un danger pour Moav.

La raison pour laquelle les malédictions de Bil'am n'avaient aucun effet était parce qu'il a maudit les juifs comme s'ils étaient une nation gentille. Il a visé comme objet de sa malédiction leurs prouesses physiques et militaires — les éléments qui permettent à d'autres nations de survivre. Sa malédiction visait à briser leurs capacités militaires et à en faire un pays militairement faible et vulnérable.

Et peut-être que oui. Le problème était que le type de prouesse militaire que Bil'am essayait de briser n'était pas quelque chose que le peuple juif avait utilisé ou dont il avait besoin pour commencer. Leur pouvoir existe uniquement dans le domaine de la récompense et du châtiment divins. Et bien sûr, le principe de la récompense et de la punition divines est quelque chose que la malédiction de Bil'am ne pourrait pas affecter, car c'est l'un des treize principes fondamentaux de la Torah, inattaquable par les forces de la nature, y compris les malédictions. Mais Bil'am ne s'en est pas rendu compte ... pour le moment. Bil'am a ciblé les juifs comme s'ils constituaient une nation ordinaire. Il a ciblé leurs “épées”. Il essayait de détruire avec ses malédictions quelque chose qui n'avait aucune valeur pour le peuple juif — sa force militaire nationale. Laissez-le maudire ce qu'il veut ! Laissez-le détruire notre force militaire ! C'était de l'énergie gaspillée. Il maudissait la mauvaise chose s'il voulait affaiblir la nation juive.

Les malédictions de Bil'am n'ont donc eu aucun effet. Malgré toutes ses tentatives, il s'aperçut que les juifs ne s'affaiblissaient pas. Et il ne pouvait pas comprendre pourquoi.

Jusqu'à ce qu'il voit la famille de Yitro apprendre la Torah. Puis il a compris.

Comme indiqué précédemment, **R. El'hanan** apporta la preuve du fait que n'importe qui peut devenir juif, que la nation juive signifie la religion et non l'appartenance ethnique, car vous pouvez vous convertir à une religion, mais vous ne pouvez pas vous convertir à une appartenance ethnique.

C'est ce que Bil'am a appris en voyant dans la famille de Yitro — une famille de convertis — des juifs de premier plan. Il comprit alors pourquoi ses malédictions n'avaient pas d'effet. Du fait que les convertis sont considérés tout aussi juifs que les juifs nés juifs, il comprit l'enseignement de **R. El'hanan**, à savoir que le peuple juif n'est pas une nation au sens de Moav et de Midian. Ils ne sont pas un groupe ethnique ou une famille de sang. Ils sont une “nation” uniquement à cause de leur religion.

Et sur la base de cette information, il comprit ce qu'il devait faire pour que sa malédiction fonctionne.

Les malédictions de Bil'am ne fonctionnaient que sur des “nations” régulières, dont la force résidait dans leurs atouts physiques et matériels ; pas sur Israël, dont la force réside dans Hachem. Mais Moi, Hachem punit *mida kénegued mida* (mesure pour mesure), et s'il pouvait seulement amener le peuple juif à penser de lui-même comme étant une nation comme toutes les autres nations — comme une nation ethnique ou une famille tribale, par exemple — alors Hachem les traiterait comme tels, et sa malédiction pourrait prendre effet.

Et pour cela, il a enrôlé les filles de Moav. Le Midrash décrit l'argument selon lequel les filles de Moav ont utilisé à convaincre les hommes juifs de pécher :

Une jeune femme sortait toute maquillée et parfumée, et elle lui disait : “Pourquoi vous nous méprisez, alors que nous vous aimons tant ? ... Ne sommes-nous pas tous enfants du même aïeul, Téra'h le père d'Avraham ?” (**Bamidbar Rabbah, 20: 23**).

Nous avons soutenu précédemment que les **Avot** (Patriarches) ne sont pas considérés Avot simplement parce qu'ils sont nos ancêtres généalogiques. Téra'h, aussi, était un ancêtre généalogique de la nation juive, mais nous ne le considérons pas comme un Av. Parce que le peuple juif n'est pas une simple famille de sang, mais une communauté spirituelle, être un ancêtre de sang ne saurait qualifier quelqu'un comme un Av — mais être un ancêtre spirituel le ferait.

Le but de Bila'm était que les juifs se considèrent comme une nation comme toutes les autres nations. Les femmes moabites voulaient justement faire cela — en amenant le peuple juif à se considérer et à considérer les Moabites comme une seule nation, avec une ascendance commune.

L'ascendance commune n'a rien à voir avec le fait d'être juif. Seule la Torah le fait. Ainsi, en amenant le peuple juif à accepter le critère de l'ascendance commune en tant que caractéristique déterminante de sa communauté, il a réussi à amener le peuple juif à se considérer comme une nation comme les autres nations.

Et si c'est ainsi que les juifs se voient, c'est ainsi que Hachem les traitera.

À cause de cela, la malédiction de Bil'am a pu avoir un effet. Nous avons demandé comment il se pouvait que les hommes juifs soient si facilement séduits par le péché avec les femmes moabites. La réponse est parce que la malédiction initiale de Bil'am a causé cela. Une fois que le peuple juif s'est considéré comme une nation comme toutes les autres nations, toute malédiction “nationale” infligée par Bil'am a pu prendre effet.

Nous comprenons maintenant l'affirmation de la Guemara selon laquelle Bil'am “a confondu une nation”. Il a confondu les juifs au sujet de leur identité juive. Il leur a fait accueillir les Moabites dans leur communauté à cause d'une ascendance commune. Cette erreur — cette confusion est à l'origine de l'épidémie qui a tué 24 000 juifs.

Épilogue : La **Guemara** nous dit : “À cause des quarante-deux *korbanot* (sacrifices) que Balak a sacrifiés, il mérita que Ruth descende de lui” (**Sanhédrine 105b**). Les **commentateurs** (voir **Ben Yéhoyada**) se demandent pourquoi le fait que **Ruth** provienne de Balak était considéré comme un mérite. Qu'y a-t-il gagné ? (Au contraire, écrit le **Ben Ish 'Haï**, cela semblerait être un handicap pour Balak. Voir **Ben Yéhoyada** pour la raison.)

Sur la base de ce que nous avons appris ici, nous pouvons proposer une réponse : Balak a endommagé le peuple d'Israël, en embauchant Bil'am qui les a amenés à se percevoir comme une “nation comme toutes les nations”, unies par des symptômes nationaux ou tribaux. **Ruth** a enseigné que ce n'est pas le cas. Comme nous l'avons vu au tout début de cette section (note 1), lorsque **Ruth** a exprimé le désir de se convertir, **Na'omi** l'a informée que si elle devenait juive, elle devrait conserver les 613 mitsvot. En réponse, **Ruth** a répondu : “**Votre nation est ma nation.**” Ainsi, **Ruth** décrivait la nation juive simplement comme l'acceptation des 613 Mitsvot. Cette déclaration de **Ruth** corrigeait la fausse attitude des juifs que Bil'am exploita pour leur infliger la malédiction. Ainsi, c'était effectivement un avantage pour Balak que **Ruth** descende de lui, car elle a réparé ce qu'il a endommagé.

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

réciter, et beaucoup de Décisionnaires, dont le **Ari zal**, sont du même avis. Mais selon la règle statuant que dans un cas de doute s'il faut oui ou non réciter une bénédiction, il ne faudra pas suivre même l'opinion majoritaire des Décisionnaires — il ne faudra pas réciter cette bénédiction avec la mention du Nom de D-ieu et de Sa royauté (notre D-ieu, Roi du monde), mais la réciter en omettant le Nom de D-ieu et Sa royauté) (**Ben Ish 'Haï, Kaf Ha'Haïm**).

2. Il procédera de même, s'il s'est trompé et a récité la bénédiction de “Qui ne m'a pas fait esclave”, avant d'avoir récité celle de “Qui ne m'a pas fait non-juif” — il faudra réciter à nouveau la bénédiction : “Qui ne m'a pas fait non-juif”, mais sans la mention du Nom de D-ieu et de Sa royauté.
3. Les femmes récitent la bénédiction “Qui m'a fait selon Sa volonté”. Certains sont d'avis qu'elles réciteront seulement les deux premières bénédicitions, et le reste les feront sans la mention du Nom divin et de Sa royauté ('**Hida**, et **autres Décisionnaires**). Chacun suivra sa coutume

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Je suis peu digne de toutes les faveurs et de toute la fidélité que Tu as témoignées à Ton serviteur, moi qui, avec mon bâton, avais passé ce Jourdain et qui à présent possède deux légions.” (Berechit 32: 11).

Ce que Jacob dit “de toutes les faveurs” (פִּידָחוֹת לְכֹת) et ensuite “de toute la fidélité” (כְּמִתְּהִמָּה לְכֹת), alors qu'il aurait mieux fallut qu'il

fasse devancer la ‘fidélité’ aux ‘faveurs’, puisque les faveurs sont plus grandes que la fidélité (commençant de la chose la plus petite à la plus grande), car les ‘faveurs’, c'est lorsque D-ieu se comporte au-delà de la stricte loi.

Ya'acov notre patriarche eut l'intention de dire que la bonté de D-ieu est tellement énorme, qu'aucune créature ne peut prétendre la repayer. C'est pour cela que cette bonté est appelée ‘Vérité-Fidélité’, car il s'agit d'une vraie bonté, pour laquelle celui qui le fait, n'attend aucun retour, aucune récompense, comme il est dit : “Si tu agis bien, que Lui donnes-tu? Ou qu'est-ce qu'il accepte de toi ?” (Job 35: 7). C'est pour cela que cette bonté est appelée ‘Vérité-Fidélité’, selon l'enseignement de nos **Sages de mémoire bénie (Berechit Rabbah 96)**, qu'au sujet d'une bonté pour laquelle n'est attendue aucune récompense, est nommée ‘bonté véritable’.

● Annonces ●

À noter, que pour des problèmes techniques, nous ne diffuserons pas le feuillet hebdomadaire pendant les 2-3 semaines à venir. Nous en sommes désolés.

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com
Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com ou en visitant le site UnitedEuropeanJews.org

Merci infiniment !



PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rebbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 28 CHABBAT VAYICHLA'H 5780



PAROLES

DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z''L

L'objectif de la célébration de la fête de Hanouka est de propager le miracle de D. Les Hasmonéens **מִנְמָרָן** découvrirent une fiole d'huile pure dans le temple de Jérusalem souillée par les Grecs. Cette petite fiole utile pour une journée parvint à illuminer pendant 8 jours, le temps de presser une huile vierge. Le Bet Yossef s'interroge, le miracle n'a durer en fait que 7 Jours, pourquoi fêter le premier jour qui était de l'ordre de la normalité ? De nombreuses explications furent données (notamment qu'il faut voir dans la "soi-disant" normalité un miracle à chaque instant). On souligne que la célébration de la fête nous rappelle les persécutions religieuses des Séleucides et en général les tentatives de nos ennemis qui depuis le début des temps essayent d'effacer notre culture en brisant notre lien avec la Thora.

4 décrets d'interdits institués par les Grecs est rappelé dans le midrash :

- annuler le sacrifice journalier
- annuler les pactes (contrat) de mariage (la ketoubba)
- ne pas allumer les bougies dans le temple
- ne pas citer le nom d'Hachem.

Le midrash cite d'autres décrets : profaner le Chabbat, roche hodeche et la circoncision. C'est à cette époque qu'a été institué l'odieuse pratique de présenter la jeune mariée avant ses noces au gouverneur.

Nous remarquons que 8 décrets ont été décrétés à cette époque. Chaque jour est commémoré en souvenir d'un des huit décrets, afin de rappeler les bienfaits de D. qui nous délivra et de la sauvegarde de notre judaïsme.

Leilouy nichmate Rav Tsvi Haïm bar tita Madar – Liza bat Hnina Houry

ENTRÉE
SORTIE



16 : 35
17 : 49

MOT
DU RAV CHMOUEL HOURI

Yaakov avinou après vingt années de labeurs et de péréipéties chez Lavan, retourne dans la maison familiale, bien qu'un grand danger le menace : la rencontre tant redoutée avec son frère ennemi Esaü qui rêve de vengeance. Avant cette confrontation, il tient tête toute une nuit à un ange dans un duel interminable. Celui-ci prend le dessus en le déséquilibrant et en le blessant à la hanche.

Les commentateurs relèvent l'aspect inédit de cet épisode au regard des autres patriarches. Ils l'expliquent par les différentes midot dont ils excellaient. Abraham c'était la qualité de bienfaisance, Itshak celui de la prière, Yaakov l'étude de la Thora. Nos Mitsvot (bonnes œuvres) font vaciller le Satan mais seule l'étude le fait sortir de ses gonds à tel point qu'il veut à tout prix rompre ce lien. Car il sait que la Thora est le gage de l'éternité du peuple Juif. Cette connexion nous rend solide, conscient de notre devoir nous suivons la voie du Seigneur. Tout cela explique les pulsions destructrices de cet ange qui représentait Esaü. Cette obsession des nations, de nous faire oublier la Thora d'Israël, -parcourt les siècles. L'événement de Hannouka en est le symbole le plus flagrant. Notre investissement dans la Thora constitue la meilleure manière d'accueillir cette réjouissance et de mériter ses miracles.



« Voici ce que dit ton serviteur Yaacov ». (32.4)

Le Midrache rapporte que Rabbi Yéhouda Hanassi a adressé à Antoninus une lettre dans laquelle il se désignait par l'expression « ton serviteur ». Il se dit : « Je ne vau pas mieux que mon ancêtre Yaacov qui s'est présenté comme un serviteur vis-à-vis d'Essay ». Les commentaires soulignent une difficulté : le Midrache dit que Yaacov n'aurait pas dû s'abaisser devant Essav. Pourquoi donc Rabbi Yéhouda Hanassi a-t-il agi comme Yaacov ? Parce que « les actes des patriarches sont un signe pour leurs enfants ». En s'abaisant devant Essav, Yaacov a tracé le chemin pour ses descendants. Eux aussi devront s'abaisser devant les descendants d'Essav et c'est pourquoi Rabbi Yéhouda agit ainsi envers l'empereur. Si Yaacov ne s'était pas abaissé devant Essav, les Juifs n'auraient pas eu à adopter cette attitude dans les générations futures.

(Avnei Azel)

• • •

« Voici ce que dit ton serviteur Yaacov ». (32.4)

Le Midrache rapporte que Rabbi Yéhouda Hanassi a adressé à Antoninus une lettre dans laquelle il se désignait par l'expression « ton serviteur ». Il se dit : « Je ne vau pas mieux que mon ancêtre Yaacov qui s'est présenté comme un serviteur vis-à-vis d'Essay ». Les commentaires soulignent une difficulté : le Midrache dit que Yaacov n'aurait pas dû s'abaisser devant Essav. Pourquoi donc Rabbi Yéhouda Hanassi a-t-il agi comme Yaacov ? Parce que « les actes des patriarches sont un signe pour leurs enfants ». En s'abaisant devant Essav, Yaacov a tracé le chemin pour ses descendants. Eux aussi

devront s'abaisser devant les descendants d'Essav et c'est pourquoi Rabbi Yéhouda agit ainsi envers l'empereur. Si Yaacov ne s'était pas abaissé devant Essav, les Juifs n'auraient pas eu à adopter cette attitude dans les générations futures.

(Avnei Azel)

• • •

« J'ai habité avec Lavan ». (32.4)

Et j'ai observé les 613 commandements sans apprendre de ses mauvaises actions. (Rachi) Yaacov se plaint : J'ai certes observé les 613 commandements mais je n'ai pas appris de Lavan à accomplir les mitsvot avec un enthousiasme et un dévouement semblables au sien lorsqu'il commet ses mauvaises actions.

(Explication entendue de Rabbi Méir Shapiro de Lublin)

On a demandé un jour à l'auteur du 'Hidouchei HaRim : « Pourquoi les irréligieux réussissent si bien dans leurs mauvaises voies ? Le mensonge ne devrait pas pouvoir exister ! » Il a répondu : « Les irréligieux agissent certes pour le mensonge, mais ils le font avec conviction. Les religieux agissent certes pour la vérité mais ils ne le font pas avec toute l'ardeur voulue... »

Yaacov craignait qu'Essav ne soit protégé par le mérite de la mitsva d'habiter en Erets Israël (Midrache). Yaacov demanda donc qu'on dise à Essav : il est vrai que toi, tu as accompli la mitsva d'habiter en Erets Israël mais moi, « j'ai habité avec Lavan » – j'ai constamment lutte contre Lavan pour éduquer mes enfants dans le respect du judaïsme authentique. Contrairement à toi, je n'ai pas accompli une seule mitsva mais « j'ai observé les 613 coman-

dements ». J'ai implanté en mes enfants la connaissance de D. et le désir d'observer tous les commandements de la Torah. Il ne faut donc pas me reprocher d'avoir délaissé la mitsva d'habiter en Erets Israël !

(Avnei Azel)

• • •

Yaacov eut très peur et fut tourmenté. (32.7)

Yaacov eut très peur mais le regretta immédiatement : il éprouva alors le tourment d'avoir craint un autre que D.

Il ajouta : « Sauve-moi, je Te prie, de la main de mon frère, de la main d'Essav, car j'ai peur de lui » (verset 12). Si j'ai peur d'Essav, c'est que je n'ai pas atteint la perfection et je dois donc Te demander : « Sauve-moi... »

(Ora'h Lé'haïm)

Yaacov craignait que le Ciel l'accuse de deux fautes : celle de ne pas avoir convenablement accompli la mitsva d'honorer ses parents (évoquée par le mot « il craignit », comme il est écrit : « chacun craindra son père et sa mère » – Vayikra 19.3) et celle d'avoir épousé deux sœurs (évoquée par le mot « il fut tourmenté » car il est écrit : « tu n'épousseras pas une femme et sa sœur comme rivale » – Vayikra 18.18). Il partagea donc sa famille en deux camps : l'un composé de Léa et ses enfants et l'autre, de Ra'hel et ses enfants. Ainsi, au cas où la faute d'avoir épousé deux sœurs lui était imputée, seul le camp de Ra'hel en aurait souffert car elle était sa deuxième épouse. Léa au moins serait sauvée.

(Mélo Haomer)





Il dit : « Si Essav vient attaquer un camp... » (32.8)

Le mot ma'hané (camp) s'emploie au masculin comme au féminin. (Rachi) Mais pourquoi est-il employé une fois au masculin et une autre au féminin dans le même verset ? Yaacov ne voulait pas prononcer de parole néfaste et dire qu'Essav frapperait son camp, car la parole est suivie d'effets. Il a donc employé une expression qui pourrait être comprise dans le sens que « le camp attaquerait Essav », ainsi que le disent nos Sages à de nombreux endroits : « Comme un homme qui parle d'une malédiction qui doit lui arriver en l'attribuant à son prochain ».



« Si Essav vient attaquer un camp, au moins l'autre camp survivra ». (32.9)

Le Midrache rapporte qu'une distance d'un jour de marche séparait un camp de l'autre. Avant le départ de Yaacov, Rivka avait dit : « Pourquoi vous perdras-je tous deux en un jour ? » (27.45), laissant entendre qu'Essav et Yaacov mourraient le même jour. Il ressort de cette prédiction que si Essav attaquait le premier camp où se trouvait Yaacov, Essav mourrait le même jour. Par conséquent, l'autre camp qui se trouvait à un jour de marche survivrait forcément car il lui faudrait un jour entier pour arriver à lui. C'est pourquoi Yaacov mit une distance d'un jour de marche entre les deux camps.]

(Na'hal Kédoumim)

Il se prépara à trois choses : à offrir un cadeau, à prier et à faire la guerre. (Rachi) Si la prière n'est pas efficace, comment le cadeau ou la guerre le seraient-ils ? Yaacov s'est préparé en priant que le cadeau influence favorablement Essav ou que la guerre mène à la victoire.

Telle est l'attitude constante du juste : au lieu de compter sur les miracles, il fait tout ce qui lui incombe et prie D. que ses actes portent leurs fruits.

(Niflaot 'Hadachot)



« Je ne mérite pas toute la bonté et la foi que Tu as témoignées à Ton serviteur. » (32.10)

Yaacov dit à D. : bien que Tu aies accompli de grands actes de bonté à mon égard, je suis resté humble. Je crains Essav car je sais que « toute la bonté et la foi que Tu as témoignées à ton serviteur », c'est Toi qui l'as fait pour moi. Seul, je n'aurais pas pu faire quoi que ce soit. Comment pourrais-je m'enorgueillir ?

(Likoutei Mégadim)

Nos Sages disent : « Un érudit doit posséder un 'huitième de huitième' de fierté (une trace de fierté) » (Sota 5). Bien que la fierté soit un trait répréhensible, un érudit doit malgré tout en posséder dans une toute petite mesure. A quoi correspond l'expression « un huitième de huitième » ? Le Gaon de Vilna fait remarquer que la huitième section de la Torah est Vayichla'h, et le huitième verset de cette section est « Je ne mérite pas toute la bonté... ». L'érudit doit apprendre de ce verset que, même lorsqu'il réussit et a des raisons de

s'enorgueillir, comme dit Yaacov : « J'ai à présent assez pour deux camps », il doit se souvenir que ce ne sont que des bontés de D. Grâce à cela, il en viendra à se considérer petit. « Je ne mérite pas » – le fait de se considérer comme petit est aussi l'une des bontés de D. Sa bonté consiste à nous faire connaître la réussite et à nous rendre capables de rester humble.

(Le Rabbi de Lublin)

Yaacov resta seul et un homme lutta avec lui. (32.24)

Par la force du groupe, on évite les attaques du mauvais penchant. Par contre, quand « Yaacov resta seul » – lorsque l'homme s'écarte de la communauté et reste seul, « un homme lutta avec lui » – la lutte difficile et dangereuse contre le mauvais penchant commence.

(Au nom d'un des Grands Maîtres)



L'un dit : il lui parut comme un idolâtre, l'autre dit : il lui parut comme un érudit. (Houllin 91)

Il existe deux sortes de mauvais penchants. L'un incite l'homme à commettre une faute : bien que l'homme sache l'acte interdit, le penchant l'empêche d'y penser. Dans ce cas, « il paraît là l'homme] comme un idolâtre » car il l'incite clairement à devenir semblable à un non-Juif. L'autre sorte de mauvais penchant se déguise en érudit et prouve à l'homme que la faute est en réalité une mitsva.

(Le Gaon auteur du Avnei Nézer)



La tension Arabe-Juive ne faisait que s'accroître et Rabbénou demanda d'urgence à rencontrer le ministre de l'Intérieur afin qu'il renforce les moyens de sécurité sur la communauté Juive et ses lieux de culte. Lors de cette rencontre, le commandant général de la Police Zine Elah Ben Ali proposa ses services personnels à Rabbénou, il lui promit que dès le lendemain l'atmosphère générale changement totalement et que la communauté Juive se verra dans une sécurité exceptionnelle.

Rabbénou dissuadé des bonnes intentions du commandement général se mit à le bénir comme il ne l'a jamais fait à aucun Goy jusque là. Rabbénou lui dit ainsi: « Je te souhaite d'avancer rapidement et encore dans l'échelle politique! » En effet, le lendemain à Djerba, un Juif devait se rendre au Souk. Soudain, un Arabe l'interpella et lui proposa de l'accompagner. Le Juif entreprit son chemin par des ruelles discrètes, l'Arabe le rassura et lui promit de ne pas s'effrayer du tout en prenant l'artère centrale menant au Souk. Soudain, en cours de route, notre Juif terrifié reçut un jet de pierres envers lui, subitement l'Arabe qui l'accompagna attaqua et roua de coups un des voyous qui jeta des pierres sur le Juif tout en montrant aux passants, surpris, qu'il est un policier civil et que désormais chaque Arabe qui touchera un Juif sera surpris par des agents de police civils que le commandant général Ben Ali, sous son ordre, a incrusté partout.

La nouvelle se répandit dans toute la Tunisie, et chaque Juif pouvait se rendre où il voulait, car une impression générale disait aux Arabes que peut-être un agent de police civil se cache derrière chaque Juif. Ainsi le calme et la sécurité retournèrent à la petite communauté Juive grâce aux

différentes mesures de sécurité qu'a installé Ben Ali. En effet, entre Rabbénou et Ben Ali un lien d'amitié très particulier se développa de jour en jour. Un an après cette rencontre avec le commandant général Ben Ali, ce dernier devint lui-même ministre de l'Intérieur. Après sa nomination, Rabbénou vint le féliciter et le bénir pour cette nouvelle et importante fonction.



Ben Ali, voyant Rabbénou se mit à l'embrasser et à le remercier chaleureusement pour ses bénédictions, car ce Goy sentait que la bénédiction de Rabbénou donnait ses fruits. Rabbénou lui dit alors que tu grimperas encore et encore dans l'échelle politique. Un an après, Ben Ali fut nommé premier ministre. De nouveau les deux hommes se rencontrèrent et Rabbénou le bénit à nouveau. En effet, Ben Ali grimpa encore dans l'échelon politique et en 5747 (1987) il fut nommé président de la république, remplaçant ainsi Bourguiba devenu trop vieux pour la présidence du pays. Pour rassurer Rabbénou, le président Ben Ali lui donna son numéro de téléphone personnel.

Voulant être fidèle et de peur que ce numéro ne soit découvert par une quelconque personne, Rabbénou déchira ce papier et il garda en tête le numéro de téléphone en faisant sa valeur numérique (Guématria). Malgré cette profonde amitié entre Ben Ali et Rabbénou, et malgré les différentes

demandes de service des membres de la communauté Juive, Rabbénou ne se servait de ce lien de connaissance que rarement et seulement si cela était vraiment nécessaire, tout cela pour ne pas abuser de ce privilège très exclusif. Par exemple, pour libérer la veille du Shabbat des Juifs innocents arrêtés pour avoir détenu des marchandises inégales qui en fait ne leur appartenaient pas. Où encore ce cas où une vieille dame Juive, veuve et sans enfants, a été dupé par un escroc Arabe qui lui prit de façon inouïe tous ses biens immobiliers. Cette pauvre femme, Madame Slama, ne sachant quoi faire devant cette énorme escroquerie vint toute en larmes chez Rabbénou qui, très touché demanda l'aide du président. Celui-ci ne tarda pas à envoyer un grand commissaire de police qui fut à mettre la main sur cet escroc. En effet, il fut arrêté et jeté en prison, et ainsi tous les biens immobiliers retournèrent à la vieille dame qui, toute émue toute tremblante ne sut comment remercier Rabbénou.

Cette dame en question, une pauvre veuve, trouva en la personne de Rabbénou, un grand réconfort spirituel et s'attacha à la famille du Rav. En effet, elle passa toutes les fêtes chez Rabbénou, car elle n'avait aucune personne dans sa famille avec qui elle pourrait passer les fêtes. Cette dame dévoile à Rabbénou que depuis quarante ans elle n'a pas écouté un Kidouche! Avant son décès, elle voulut donner à Rabbénou une partie de ses biens, il refusa catégoriquement et il lui proposa pour le repos spirituel de son âme de laisser cet héritage financier au profit de la Yéchiva de Djerba Or Torah.

Avec enthousiasme, elle fit ce que Rabbénou lui a dit. Que son âme repose en paix, Amen.

Les Guéonim de Tuni





Il est né le jour à Derba le 11 adar 5693 de parents désœuvrés, Tsemah et Diamenta (prénommée Tita de la famille Saadoun). Sa jeunesse se passa dans un grand dénuement. On disait de lui « d'enfants pauvres jaira la Thora ».

Il débuta sa formation avec rabbi Khadir sabbane z'l puis poursuivit chez rabbi mekikes Chelly z'l et Rabbi khamouche cohen z'l pour se perfectionner dans tous les domaines de la Torah. Il se maria avec sa cousine houta z'l fille de notre maître Rabbi Bougoud Saadoune z'l. Après trois ans elle tomba malade et disparut, en lui laissant un garçon et une fille. Cinq ans passèrent, face aux difficultés d'élever seul ses jeunes enfants il se maria avec Far-touna. Fille du grand maître Rabbi bouaz Haddad z'l elle lui donna 7 enfants. Il fut sacrificeur rituel, scribe et enseignant de Torah. Grand pédagogue il était très apprécié de ses

élèves, il savait leur transmettre les trésors de la Thora dans tous les domaines. Il était un maître incontesté de la halakha à son époque. Suite à la disparition de Rav Fraji Uzan z'l grand Rabbin de Tunisie il est pressenti pour le remplacer. Toutefois il hésite en parcourant les préceptes de notre maître Rav Khalfoun Hacoen sur les obligations d'un responsable communautaire. Il craignait que l'éducation de ses enfants aurait à patir de son déménagement à Tunis. Il s'installa à Tunis en laissant toute la famille à Djerba pour qu'elle continue dans le mode de vie et traditions reçus par ses ancêtres. De temps en temps il retourna à Djerba près de sa famille. Authentique Parness Atzibour, il veilla aux bienfaits de la communauté juive.

Face aux troubles au Proche-Orient qui risquent d'envenimer la situation des juifs il sollicita la protection du ministre de l'intérieur de l'époque. Il trouva dans Le futur président de la république Mr zine dine Ben Ali une oreille complaisante pour faire état des difficultés de ses coreligionnaires. Il promit au Rav des chan-

gements positifs et immédiats pour la communauté. Le Rav le bénit en lui promettant qu'il sera appelé aux plus hautes fonctions. De cette rencontre naquit une profonde amitié maintenue jusqu'à leur disparition. Le Rav scrupuleux dans la cashrout, ne consommait que son propre abatage. Très apprécié des membres de la communauté, il ne craignait pas les dignitaires même des plus aisés. Nombreux érudits le considèrent comme leur maître. La richesse et la qualité des ouvrages rencontrés à Tunis le ravissaient, sa seule joie était l'immersion dans l'étude. Un épisode illustre sa grande tsidkout, un soir il sentit perdre la vue, il pria Dieu de lui la restituer en disant : « si tu m'envoies ma vue qui étudiera dans ces livres ». Et miracle il recouvra la vue. Sérieusement malade, il séjourna en France pour se soigner. Juste deux jours après avoir émigré en Israël il quitta ce monde le vendredi 20 kislev. Il est inhumé au cimetière de guivhate chaoul à Jérusalem.

Tiré du livre Migdolei Israel

Segoula

L'ablution des mains des enfants dès leurs jeunes âges est très propices pour qu'ils grandissent avec sainteté et un esprit pur et propre.



Brit Kehouna

Au sujet du moment de l'allumage des bougies de Hanouka à la synagogue le הנגן dit qu'on allume entre la prière de minha et arvite.

Notre coutume est d'allumer après le kaddiche titkabal de arvite.

Certains synagogues suivent la règle du הנגן et allume entre minha et arvite.

A l'époque du second Temple, l'occupant Gréco-Syrien soumit le peuple juif à de nombreux décrets dans le but de l'empêcher de pratiquer la Torah et les mitsvot dans l'esprit de sainteté qu'il convient, et abusa même des Juifs et de leurs biens.

L'Éternel envoya alors la délivrance à Son peuple par l'intermédiaire de Mattathias, le Grand Prêtre, et de ses fils, qui parvinrent à défaire un ennemi pourtant largement supérieur en nombre et en équipement. Judith, la soeur de Mattathias joua elle-même un rôle de premier rang dans cette victoire miraculeuse.

Après leur victoire, le 25 Kislev, les Cohanim s'employèrent à nettoyer le Temple des souillures qu'il avait subit pendant l'occupation et

procédèrent alors à l'inauguration du Temple. L'allumage du Candélabre (la Ménorah) du Temple ne put se faire que grâce à la miraculeuse trouvaille d'une petite fiole d'huile dont le sceau qu'elle portait témoignait qu'elle n'avait pas été souillée. Le miracle se perpétua, puisque celle-ci, prévue pour l'allumage d'un jour s'avéra suffisante pour illuminer le Temple pendant huit jours. Jusqu'à ce qu'il fut possible de produire de la nouvelle huile propre à l'allumage de la Ménorah.

Pour commémorer ces miracles, les 'Hakhamim' (Sages) de la génération instituèrent pour les générations à venir la fête de Hanouccah, qui compte parmi les sept mitsvot dites « déRabbanane » (d'institution rabbinique).

L'HISTORIQUE

Cette fête fut dédiée aux actions de grâce et à la glorification du Tout-Puissant. Ceci doit se traduire par l'accomplissement des mitsvot de Hanouccah qui sont :

- la récitation du Hallel,
- la mention des miracles de Dieu dans le passage « Al Hanissim »,
- l'allumage des lumières de Hanouccah à la porte de nos demeures, afin de proclamer au dehors les miracles dont Il nous a gratifiés.

Même si la Halakha (la loi juive) ne va pas selon ce dernier avis, il est tout de même coutume de faire, en l'honneur de la fête, des repas plus copieux qu'à l'accoutumée.

Dans tous les cas, les repas de fête qui sont accompagnés de chants et de louanges à Dieu, ou

toute autre manifestation dans le but de proclamer les miracles, sont certainement considérés comme une mitsva et ont, à ce titre, le statut de « Séoudat mitsva ».

Dans certaines communautés, la coutume est de consommer des mets lactés et du fromage pendant les repas de fête, en souvenir du miracle qui eut lieu avec Judith, lorsqu'elle offrit au général ennemi des mets lactés pour l'endormir puis le tuer, ce qui provoqua la déroute des armées ennemis.

La coutume de consommer des beignets ou autres friandises frites, en souvenir du miracle de la fiole d'huile, est quant à elle très largement répandue dans toutes les communautés.

LES REPAS DE LA FÊTE



Recette FRICASSÉE

Ingédients

- 1 kg de farine
- 2 œufs
- 100 ml d'huile d'olive
- 1 cube de levure
- 1 c à soupe de sel
- 1 c à soupe de sucre

Commencer par préparer le levain, dans un petit bol mettre le cube de levure, 2 cuillères à soupe de farine et un peu d'eau tiède. Couvrir et laisser lever 45 min à 1h. Dans un grand saladier, mélanger la farine et le sel, puis ajouter les œufs et le levain. Bien mélanger pour que la farine s'imprègne du levain. Ajouter l'huile, puis ajouter l'eau petit à petit jusqu'à ce que la pâte ne colle plus, elle doit rester souple. Prendre l'équivalent d'une balle de golf de la pâte puis former des boudins. Les poser sur une plaque sulfurisée, les couvrir et laisser lever 30 min. Les frire des 2 côtés, 5 à 10 min, sur un feu moyennement fort pour que les fricassés soient bien cuits à l'intérieur. Les mettre sur du papier absorbant avant de les garnir.

